



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Tourisme et interculturalité : la force éducative du voyage

Présenté par :

Nelly Aguilera

Année universitaire : **2016 – 2017** Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**



MASTER TOURISME

Parcours « Tourisme et Développement »

MÉMOIRE DE PREMIÈRE ANNÉE

Tourisme et interculturalité : la force éducative du voyage

Présenté par :

Nelly Aguilera

Année universitaire : **2016 – 2017** Sous la direction de : **Jacinthe Bessière**

« L'ISTHIA de l'Université Toulouse - Jean Jaurès n'entend donner aucune approbation, ni improbation dans les projets tuteurés et mémoires de recherche. Les opinions qui y sont développées doivent être considérées comme propres à leur auteur. »

Remerciements

Dans un premier temps, je souhaite remercier mon maître de mémoire, Mme Jacinthe Bessière, pour son aide et sa sollicitude. Ses précieux conseils et sa bienveillance m'ont beaucoup aidée, en particulier durant la période de construction de la problématique.

Ma gratitude va également aux deux personnes interrogées au cours des entretiens dans le cadre de mes recherches, qui ont trouvé le temps et la patience de répondre avec implication à mes questions. Elles m'ont énormément apporté en termes de ressources. Ces remerciements s'appliquent également à M. Kuldip Gadhvi, le responsable de Kutch Adventures, pour son immense gentillesse et sa serviabilité.

Je remercie également la promotion de Master 1 TD pour l'atmosphère de cordialité et de légèreté dans laquelle j'ai pu travailler, et en particulier mes deux collaboratrices de coutume, pour leur énorme soutien et leur amitié.

Je souhaite ensuite remercier les membres de ma famille, dont mes parents et ma petite sœur Elise, en espérant qu'elle se sentira inspirée par le contenu de mes recherches.

Pour finir, un grand merci plein de reconnaissance à Sophie et Emma, mes soutiens de toujours.

Sommaire

Remerciements.....	p.5
Introduction générale.....	p.7
Partie I : La place de la culture et de l'éducation dans le tourisme : comprendre	
l'interculturalité	p.10
Chapitre 1 : La culture, colonne vertébrale du tourisme	p.12
Chapitre 2 : Le développement de l'individu : racines de la quête touristique	p.26
Chapitre 3 : Enjeux et impacts : la question du développement touristique	p.36
Partie II : Les dynamiques interculturelles : un rôle central dans l'activité touristique et des enjeux pour tous les acteurs.....	
Chapitre 1 : La dimension éducative du tourisme interculturel à l'échelle individuelle	p.44
Chapitre 2 : Le tourisme interculturel comme voie de développement pour les groupes et les sociétés mis en contact	p.46
Chapitre 3 : Un développement durable et endogène, base essentielle d'un tourisme interculturel réfléchi.....	p.58
PARTIE III : Etude de cas : Kutch Adventures, l'immersion dans la culture indienne.....	
Chapitre 1 : Kutch Adventures : une initiative touristique remarquable dans le contexte d'un territoire émergeant.....	p.82
Chapitre 2 : Vérification des hypothèses : méthodes et outils de recherche sur le terrain.....	p.84
Chapitre 3 : Premiers résultats relatifs au cas de Kutch Adventures.....	p.96
Conclusion générale.....	p.103
	p.112

Introduction générale

Poussée par le phénomène de mondialisation, par la démocratisation des grands déplacements, les progrès techniques et technologiques, l'avènement de nouveaux modes de vie et le modèle capitaliste, la société actuelle est en pleine mutation.

Les contacts entre les différentes cultures, autrefois l'apanage des élites et des explorateurs, est désormais monnaie courante pour une grande partie de la population mondiale. Ils sont désormais omniprésents, intégrés dans la vie quotidienne qui est parsemée d'éléments d'autres cultures devenus à peine perceptibles, ordinaires.

Le tourisme, qui a profité de cette même progression exponentielle de la société, des modes de communication et des transports pour se développer, représente parfaitement cette normalisation des connexions entre les cultures : chaque année, le tourisme international envoie plus d'un milliard d'individus en vacances à travers le globe, dans des pays perçus comme « exotiques ».

Cependant, le bouleversement des modèles et des repères sociaux tels que la famille et le travail a permis l'émergence de nouveaux comportements. Les motivations qui poussent au voyage sont plus complexes que jamais. Internet regorge de récits et de témoignages relatant le parcours d'individus ayant choisi le voyage comme mode de vie, et leurs aventures. « Les voyages forment la jeunesse », « Rien ne développe l'intelligence comme les voyages » (Emile Zola), « Voyager sans rencontrer l'autre, ce n'est pas voyager, c'est se déplacer » (Alexandra David Neel) sont autant de proverbes et de citations qui sont élevés au titre de philosophie.

Ces constats, assez simples à faire, nous amènent à nous questionner : comment ces phénomènes se traduisent-ils dans le cadre des sciences humaines ? Comment ces comportements s'expliquent-ils ? Il est souvent question d'enrichissement par le voyage, d'apprentissage de la vie, et tout le monde connaît dans son entourage une personne qui a radicalement changé de vie après avoir effectué quelque mission ou passé des vacances dans un pays étranger.

En quoi le voyage et les pratiques touristiques pourraient-elles influencer de façon aussi radicale le mode de vie d'une personne et son comportement ? Y a-t-il une portée éducative au voyage ? Si oui, qu'elle est-elle ?

Le fil conducteur de ces phénomènes semble être la rencontre avec une autre culture, l'interculturalité. Il s'agit également du point de départ de nos recherches. Ces réflexions ont tout d'abord apporté la question de départ suivante : comment l'interculturel peut-il faire du tourisme un outil d'éducation ?

Ce mémoire se divise donc en trois parties. Dans la première partie, un cadrage théorique sera effectué pour constituer une base de départ des connaissances et des principes requis et appréhender convenablement le sujet, qui mêlera culture, éducation et développement touristique. Ensuite, nous analyserons les relations et les rapprochements entre ces trois notions pour tenter de déterminer dans quelle mesure ils répondent à la problématique. Ces réflexions se traduiront en trois hypothèses qui seront justifiées et argumentées. Pour finir, nous déploierons et testerons ces hypothèses en les appliquant à un terrain d'étude préalablement défini : Kutch Adventures, une organisation touristique locale située dans le désert de Kutch, dans le nord-ouest de l'Inde.

Pour mener à bien cette étude, il a fallu suivre les différentes étapes d'une méthodologie :

Avant le choix de la thématique et l'attribution du maître de mémoire :

- ✓ Recherche et sélection d'une thématique : conception d'une carte heuristique des thèmes d'intérêt et exploitables
- ✓ Prise en compte des premiers conseils et informations fournis par le corps enseignant
- ✓ Premières recherches : lectures et prises de contact avec le corps enseignant

Après le choix de la thématique et l'attribution du maître de mémoire :

1 – Thème et question de départ

- ✓ Choix et définition des thématiques principales : culture, interculturalité, éducation et tourisme alternatif
- ✓ Construction de la question de départ

2 – Cadre théorique et exploration

- ✓ Travail de recherche
- Lectures : lectures d'ouvrages, lectures d'articles et conception de fiches de lecture
- Exploitation des cours dispensés en parallèle
- Programmation de deux entretiens semi-directifs

3 – Problématisation

- ✓ Analyse et synthèse des informations rassemblées
- ✓ Formulation de la problématique

4 – Hypothèses

- ✓ Construction des hypothèses, justification et argumentation

5 – Etude de cas

- ✓ Définition d'un terrain d'application
- ✓ Mise en perspective des hypothèses : méthodologie de recherche probatoire et premiers résultats

En parallèle : construction d'un échancier et contacts réguliers avec le maître de mémoire, par entretiens ou par mails.

Partie I. La place de la culture et de l'éducation dans le tourisme : comprendre l'interculturalité

Introduction de la partie I

Comme mentionné, la thématique de ce mémoire s'articule autour des notions de tourisme, d'interculturalité et d'éducation. Avant de tenter d'apporter des amorces de preuves de réelles relations ou d'influences réciproques entre ces trois dimensions, il convient dans une première partie d'effectuer un balayage des thématiques et d'établir un socle de départ constitué des connaissances accumulées durant le travail de recherche.

Le premier chapitre se penchera sur la notion de la culture, qui semble être le noyau de ces réflexions. Après un travail de clarification du vocabulaire et des grands principes, une synthèse des grandes dynamiques liées à la culture et des échanges culturels permettra d'introduire la question de l'interculturalité, et une ultime partie rattachera cet ensemble au domaine du tourisme.

Le second chapitre, lui, aura pour fil conducteur les piliers du développement de l'individu, ce par quoi nous entendons principalement l'éducation et l'identité, avec une évocation de l'apprentissage. Sans prétendre aucunement avoir effectué une étude exhaustive, au vu de la complexité de ce thème, nous avons cherché à souligner les aspects du parcours intellectuel des individus qui pouvaient se retrouver dans les pratiques touristiques. Pour cela, nous avons d'ailleurs évoqué les dimensions sociologiques des comportements touristiques. Pour finir, pour appuyer la crédibilité de nos réflexions, nous avons jugé pertinent de mettre en évidence le rôle éducatif qu'a connu et que pourrait encore connaître le tourisme.

Le troisième chapitre prend un ton plus opératoire en traitant du développement touristique et du modèle du développement durable. L'objectif, en éclaircissant ces notions et en effectuant un rapide panorama des différents impacts de l'activité touristique dans son environnement, est de mettre en évidence les problématiques, les enjeux et l'importance du choix du modèle de développement touristique sur une destination.

Chapitre 1 : La culture, colonne vertébrale du tourisme.

La notion de culture est un sujet complexe et ambigu qui peut s'approcher de multiples façons, mais qui est également particulièrement sensible puisqu'il relève à la fois de la symbolique et de l'épineuse question des différences. Mais constituant le squelette de ce mémoire, la culture doit être le point de départ des recherches. Aussi semble-t-il nécessaire, dans un premier temps, de clarifier cette notion de culture et d'en comprendre les dynamiques. Cela nous amène à nous pencher également sur la question des contacts entre cultures, et la thématique de l'interculturel. Ce premier chapitre se clôturera sur une approche synthétique mais constructive de la culture dans le tourisme.

1. Fondements et grandes notions de la culture

1.1 L'épineuse question de la culture

Selon l'encyclopédie Larousse¹, on peut définir la culture comme :

- « - *Enrichissement de l'esprit par des exercices intellectuels.*
- *Connaissances dans un domaine particulier : Elle a une vaste culture médicale.*
- *Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation : La culture occidentale.*
- *Dans un groupe social, ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui : Culture bourgeoise, ouvrière.*
- *Ensemble de traditions technologiques et artistiques caractérisant tel ou tel stade de la préhistoire. »*

On remarque d'abord un sens strict, puis une déclinaison de différentes autres définitions. Pourquoi et comment ont-elles été établies et divisées ?

¹ Encyclopédie Larousse. *Culture*. [En Ligne] Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072> (consulté le 10-01-2017)

Comme l'explique Denys Cuche dans son ouvrage « La notion de culture dans les sciences sociales », le terme de culture a commencé à apparaître au XVIII^{ème} siècle. S'il est d'abord utilisé avec des compléments pour désigner différentes catégories de connaissances (culture musicale, scientifique), sa définition va peu à peu se complexifier. La culture va devenir une notion plus vaste, étroitement liée au mouvement d'humanisme et aux idées du siècle des Lumières, mais aussi confuse et vue comme synonyme de la notion de civilisation. Une succession de virulents débats va s'enchaîner, créant les premières écoles de pensées et leurs chefs de files. La première définition scientifique de la culture – telle qu'on l'entend au sens large – apparaîtra en 1871 :

« Culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ». (Cuche, 2010, p.18)

Cette définition est attribuée à Edward Burnett Tylor, anthropologue britannique. Selon lui, la culture est acquise, et non innée ou héréditaire d'un point de vue biologique. En revanche, il avance qu'elle se transmet majoritairement de façon inconsciente.

Tylor, malgré un certain penchant pour le relativisme culturel, était avant tout partisan de l'évolutionnisme, un courant de pensée critiqué et universaliste. Aussi, s'il est le précurseur du domaine, la conception de la culture va se complexifier au fil du temps avec de nouvelles écoles.

→ *En annexe A se trouve un schéma très synthétique des différents courants qui ont construit cette progression.*

Au travers de ces différentes approches et des enrichissements permanents apportés par les chercheurs, des compléments et des précisions ont été apportés à la définition proposée par Tylor. Ainsi, la culture n'est plus étudiée comme un objet, mais comme un système complexe, en évolution permanente. On s'intéresse à la façon dont elle impacte l'individu, mais également dont elle interagit avec les autres cultures. Grâce à des travaux combinés, et notamment ceux de Malinowski et Mead, on sait que l'évolution d'une culture peut se faire au travers de facteurs internes ou au travers de facteurs externes, notamment lors d'un contact avec une autre culture.

Guy Rocher, dans la partie « Culture, civilisation et idéologie » de son ouvrage « Introduction à la sociologie »², s'inspire la définition de Tylor pour composer la sienne. Selon lui, la culture est « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant

² Rocher Guy. *Introduction à la sociologie*. Montréal : Éditions Hurtubise, 1992, p. 207-221.

appprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte. »

Pour finir, Laurence Tibère,³ dans le cadre de ses cours sur l'anthropologie du tourisme, définit la culture comme étant « faite de l'ensemble des représentations et des pratiques acquises par les membres d'une société. Elle est dynamique et diversifiée. »

Aujourd'hui, on constate une prolifération des usages du terme « culture ». Tout groupe social, toute expression collective est à même d'être nommée culture, et crée une confusion.

S'il est préférable de ne pas utiliser à tort le mot « culture » de crainte de lui faire perdre son sens et sa force symbolique, il est aussi souhaitable de garder le sens de la relativité lorsqu'il est question de culture.

1.2 Relativiser la culture

Durkheim affirme dans ses écrits sur le lien social que la société précède et domine l'individu. Son point de vue sur la culture n'est pas différent. En effet, il la rattache au principe de conscience collective, qu'il définit comme « l'ensemble des croyances (dans lesquelles on peut inclure représentations collectives, les idéaux, et les valeurs (Cuche, 2010, p.30) et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société »⁴. Selon lui, cette conscience collective précède l'individu, s'impose à lui et est supérieure à sa conscience individuelle. Elle serait à l'origine de l'unité et de la cohésion d'une société. (Cuche, 2010, p.30) De plus, le grand courant de l'anthropologie culturaliste a également été critiqué pour avoir appréhendé la culture comme s'imposant à l'individu en forgeant sa personnalité sociale, comme l'explique Mme Tibère dans ses cours.

Il apparaît important de relativiser cet aspect de domination de la culture, pour deux raisons. Premièrement, comme l'affirme Mme Tibère, « l'individu est acteur également et la socialisation est un processus interactif qui a lieu toute la vie ». Margaret Mead également, bien que s'apparentant au mouvement culturaliste, s'intéressait à la personnalité et considérait que « les interactions d'un individu par rapport à sa culture étaient facteurs de changement internes, et que la somme de ces représentations individuelles faisaient évoluer la culture ». (Cuche, 2010, p.33) Il faut entendre par là que la culture n'exerce pas une influence à sens unique sur l'individu : ce dernier se l'approprie et la réinterprète constamment, et contribue également à sa construction. La relation est réciproque. Deuxièmement, cette appropriation n'est pas mécanique et absolue : elle dépendra de plusieurs facteurs individuels, tels que le cercle social et

³ Tibère Laurence, *Anthropologie du tourisme*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean Jaurès, 2016.

⁴ Tibère Laurence, *Anthropologie du tourisme*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse – Jean Jaurès, 2016.

le système cognitif, au cours des différentes phases de la vie de l'individu (Bulle, 2000, p.1). Comme cela sera expliqué plus tard, la culture n'est pas le seul élément de construction de l'individu et ne doit pas être confondue avec d'autres notions, comme c'est souvent le cas, telles que celle d'identité ou d'ethnie.

2. Les dynamiques interculturelles

Ainsi, les cultures sont des ensembles dynamiques et complexes, en évolution permanente. En tant que telles, elles sont donc en mesure de rentrer en contact, de s'influencer, et d'échanger certains traits. Il existe une multitude de types de contacts entre cultures, et dès lors, d'impacts positifs et négatifs qui peuvent en découler.

2.1 Tentative de définition de l'interculturel

Encore une fois, Larousse définit l'interculturel comme ce qui « concerne les contacts entre différentes cultures ethniques, sociales, etc ».⁵ La notion d'interculturalité est une notion encore floue, car récente et complexe. En revanche, on retrouve dans les définitions la notion de culture, et la notion de rencontre. On peut donc tenter de définir l'interculturalité de la façon suivante :

L'interculturalité pourrait désigner à la fois la rencontre de deux cultures, quelle que soit leur échelle (culture d'un pays, culture d'un groupe social), et quel que soit leur statut (culture dominante, sous-culture) et les dynamiques engendrées par cette rencontre.

Ces dynamiques consistent en toutes les interactions qui vont avoir lieu entre les deux cultures en contact, les impacts que cela va avoir au sein de chacun d'elle, mais également leur façon d'appréhender le phénomène.

2.2 Phénomènes interculturels et notions de base

Les dynamiques interculturelles sont des processus complexes, et rarement neutres. Il existe plusieurs phénomènes et comportements auxquels sont exposés les individus qui se retrouvent en situation de contact avec une autre culture, systématiquement et indépendamment de la leur, bien qu'à un degré variable selon la personne.

⁵ Encyclopédie Larousse. *Interculturel*. [En Ligne] Disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interculturel_interculturelle/43654

2.2.1 L'ethnocentrisme

L'ethnocentrisme est un terme inventé par William Sumner, un sociologue américain du début du XX^{ème} siècle. Selon lui, l'ethnocentrisme est « le terme technique pour cette vue des choses selon laquelle notre propre groupe est le centre de toutes choses, tous les autres groupes étant mesurés et évalués par rapport à lui [...]. Chaque groupe nourrit sa propre fierté et vanité, se targue d'être supérieur, exalte ses propres divinités et considère avec mépris les étrangers. Chaque groupe pense que ses propres coutumes (folkways) sont les seules bonnes et s'il observe que d'autres groupes ont d'autres coutumes, celles-ci provoquent son dédain ». (Cuche, 2010, p.17)

Pour simplifier, l'ethnocentrisme désigne à la fois la propension d'un individu à considérer sa culture comme la culture la plus légitime, mais aussi à appréhender les autres cultures à travers la sienne, sans objectivité. Cette description rejoint l'idée de comparer la culture à des « lunettes » qui permettent à l'individu de comprendre et de se repérer dans son environnement, et qui constituent un outil d'interprétation. Dans cette mesure, elle empêche le sujet d'être complètement neutre. L'ethnocentrisme est un comportement très répandu et la plupart du temps inconscient. Selon Denys Cuche, « contrairement au racisme qui est une perversion sociale, l'ethnocentrisme est un phénomène sociologiquement normal qui touche absolument toutes les sociétés. » (Cuche, 2010, p.146)

Cependant, les attitudes ethnocentristes constituent un phénomène négatif dans la mesure où ils peuvent conduire à une hiérarchisation des cultures ou freiner la compréhension d'une culture dans son ensemble, en créant un « blocage ».

2.2.2 Le relativisme culturel

Franz Boas est le premier chercheur à condamner les modes de pensée ethnocentristes dans l'anthropologie et les sciences humaines, en usant du « relativisme culturel » comme méthodologie dans le cadre de ses recherches, mais également comme façon d'appréhender les cultures, et, plus tard, comme principe éthique. Le relativisme culturel, dans une dimension méthodologique, part du postulat « qu'on ne peut analyser un trait culturel indépendamment du système culturel auquel il appartient, qui seul peut en livrer le sens » (Cuche, 2010, p.145).

Au sens large, le relativisme culturel est la thèse qui admet qu'il existe des cultures reposant sur des systèmes et des règles différents, et qui incite à n'en considérer aucune comme absolue.

Cette thèse, comme toutes les autres, possède ses limites et ses détracteurs, comme par exemple Levi-Strauss qui rejetait les formes les plus radicales de relativisme culturel en affirmant dans son analyse structurale que certaines normes et règles, comme la prohibition de l'inceste, sont universelles.

2.2.3 L'acculturation

Lorsqu'il est question de phénomène interculturel, le premier terme qui vient à l'esprit est celui de l'acculturation. Le terme a été inventé en 1880 par Powell. D'un point de vue étymologique, il faut préciser que le préfixe « a » du mot a une connotation de rapprochement, et non de privation. (Cuche, 2010, p. 56)

Dans l'œuvre « Mémoire pour l'étude de l'acculturation » de Robert Redfield parue en 1936, l'acculturation est définie comme « l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles (patterns) culturels initiaux de l'un ou des deux groupes ». (Cuche, 2010, p.56)

Il faut savoir, tout d'abord, que l'acculturation n'est pas un phénomène à sens unique, et qu'il faut prendre les deux groupes en compte pour l'appréhender au mieux. C'est la raison pour laquelle Bastide préfère parler d'interpénétration ou d'entrecroisement des cultures. Pour souligner cet aspect « non passif » de l'acculturation, Herskovits propose de l'illustrer par le concept de réinterprétation, à savoir, « le processus par lequel d'anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux ou par lequel de nouvelles valeurs changent la signification culturelle de formes anciennes » (Cuche, 2010 p. 56) Au fur et à mesure des recherches et des progrès en sciences humaines, la notion se développe et se précise. Comme l'explique Denys Cuche, on commence à porter de l'intérêt à l'ensemble du phénomène : « Le processus que connaît chaque culture en situation de contact culturel, celui de déstructuration puis de restructuration, est en réalité le principe même d'évolution de n'importe quel système culturel. Toute culture est un processus permanent de construction, déconstruction et reconstruction. Ce qui varie, c'est l'importance de chaque phase, selon les situations. » Il va même jusqu'à émettre l'idée de remplacer le mot « culture » par celui de « culturation » pour mettre l'accent sur cet aspect évolutif. (Cuche, 2010, p.70)

Le mémorandum établit une typologie des contacts culturels selon différents critères, que Bastide jugera trop descriptive avant de proposer sa propre typologie en se basant sur trois critères fondamentaux :

- présence ou absence de manipulation des réalités culturelles et sociales, qui se traduit par trois types de situations possibles :

- ✓ acculturation spontanée ;
- ✓ acculturation organisée mais forcée ;
- ✓ acculturation planifiée ;

- relative homogénéité ou hétérogénéité des cultures en présence ;

- relative ouverture ou fermeture des sociétés en contact.

Pour finir, le phénomène d'acculturation ne doit pas être confondu avec d'autres qui lui sont semblables :

- le changement culturel, lui, est provoqué par des facteurs internes ;

- l'assimilation culturelle est en réalité le stade final de l'acculturation, et très rare ;

- la diffusion est une situation ne nécessitant pas un contact continu et direct.

Cependant, il apparaît important de préciser que l'acculturation se fait rarement par le tourisme qui demeure une forme de contact particulière et unique, bien qu'elle puisse impacter celui-ci, notamment par la façon la population percevra les contacts avec l'extérieur.

2.3 Actualité : une crainte de la mondialisation de la culture

Au commencement des travaux portant sur la culture, tout métissage culturel était vu comme « une altération de la pureté de la culture » et avait une connotation très négative, si bien que l'on favorisait l'étude de cultures dites « intactes », les cultures qui n'avaient pas ou peu été en contact avec d'autres. C'était le mythe primitif. Ce sont Herskovits et Roger Bastide en France qui feront reconnaître les phénomènes d'acculturation comme des « faits authentiques ». (Cuche, 2010, p.56)

Aujourd'hui, le nouveau mythe en vigueur est celui de l'uniformisation de la culture, nourri par le contexte de mondialisation et toutes les tensions qui en découlent aux niveaux économique, écologique, socio-politique et culturel. Cuche le juge infondé, craignant plutôt le renfermement identitaire qui peut en découler. (Cuche, 2010, p.89)

Paradoxalement à cette crainte de l'aliénation, la culture constitue l'un des piliers de l'activité touristique à l'échelle mondiale, et demeure l'une des formes de tourisme les plus pratiquées.

3. Le tourisme culturel

La culture a un rôle majeur au sein de l'activité touristique. Selon une étude réalisée en 2009 par l'Eurobaromètre⁶, l'offre culturelle et patrimoniale d'une destination serait un facteur important dans le choix de voyage d'un Européen sur quatre. Sur le réseau Veille Tourisme, Siham Jamaa⁷ explique que le tourisme culturel est le segment du tourisme international avec la croissance la plus rapide. Ce qui nous amène à vouloir le définir.

3.1. Qu'est-ce que le tourisme culturel ?

Selon Evelyne Lehalle⁸, le tourisme culturel est une pratique qui consiste à « visiter, en dehors de son périmètre habituel, un site culturel ». L'Organisation Mondiale du Tourisme précise que le touriste culturel passe au moins une nuit en dehors de son domicile habituel », au même titre que les autres touristes. Le tourisme culturel est considéré comme l'une des formes de tourisme les plus complexes, les plus larges et les plus difficiles à définir, étant donné qu'elle base son activité sur une notion tout aussi complexe : la culture.

L'UNESCO, dans le cadre de la Conférence mondiale sur les politiques culturelles tenue à Mexico en 1982, a explicité dans la « Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles » que la culture peut-être définie au sens large comme « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».⁹

⁶ Eurobaromètre. *Survey on the attitudes of Europeans towards tourism*, 2009, 128 p. [En ligne] Disponible sur http://ec.europa.eu/public_opinion/flash/fl_258_en.pdf (consulté le 12-02-2017)

⁷ Veille Tourisme. Siham Jamaa. *Tourisme culturel et patrimonial, un produit en croissance à travers le monde*. [En ligne] Disponible sur : <http://veilletourisme.ca/2011/01/05/tourisme-culturel-et-patrimonial-un-produit-en-croissance-a-travers-le-monde/> (consulté le 14-02-2017)

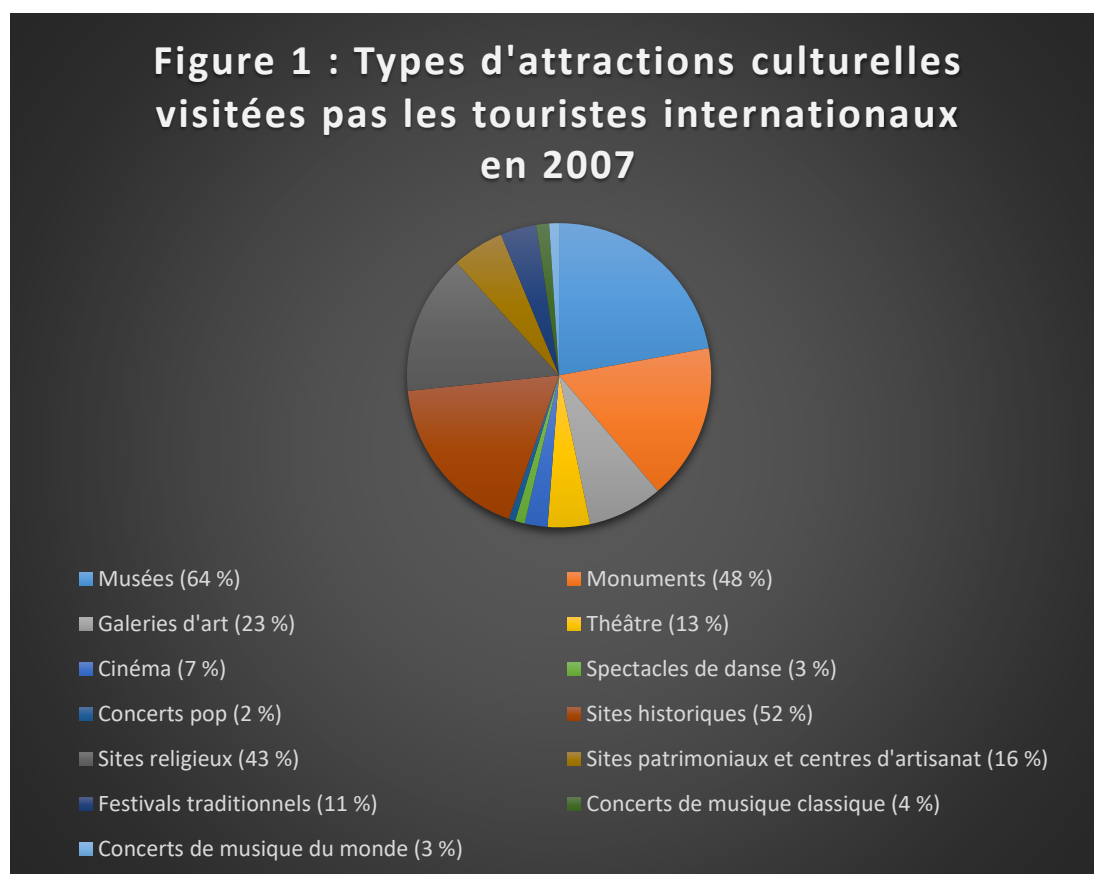
⁸ Mon cher Watson. Lehalle Evelyne. *Qu'est-ce que le tourisme culturel ?* [En ligne] Disponible sur : <https://www.moncherwatson.fr/single-post/2016/06/13/Questce-que-le-tourisme-culturel-> (consulté le 20-02-2017)

⁹ UNESCO. *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, 1982, 6 p. [En ligne] Disponible sur : http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf (consulté le 20-02-2017)

Ainsi, le patrimoine culturel d'un peuple est constitué « des œuvres de ses artistes, de ses architectes, de ses musiciens, de ses écrivains, de ses savants, aussi bien que des créations anonymes, surgies de l'âme populaire, et de l'ensemble des valeurs qui donnent un sens à la vie. Il comprend les œuvres matérielles et non matérielles qui expriment la créativité de ce peuple : langue, rites, croyances, lieux et monuments historiques, littérature, œuvres d'art, archives et bibliothèques. » (UNESCO, 1982, p.2)

3.2 La culture, place d'honneur dans l'activité touristique

Ainsi, le tourisme culturel, au sens large, se compose de l'ensemble des pratiques liées à la découverte et la visite des manifestations matérielles et immatérielles de la culture d'une population.



Source : Veille Tourisme¹⁰

¹⁰ Veille Tourisme. Siham Jamaa. *Tourisme culturel et patrimonial, un produit en croissance à travers le monde*. [En ligne] Disponible sur : <http://veilletourisme.ca/2011/01/05/tourisme-culturel-et-patrimonial-un-produit-en-croissance-a-travers-le-monde/> (consulté le 14-02-2017)

Toujours selon l'article publié sur Veille Tourisme par Siham Jamaa,¹¹ « il englobe le tourisme architectural, la visite des sites naturels, référencés ou non par l'UNESCO, et le tourisme marin pour l'exploration de l'héritage subaquatique. On compte également le tourisme religieux et le tourisme gastronomique, l'agrotourisme, les festivals et, sans doute l'activité la plus traditionnelle de toutes, la visite de musées et de galeries d'art. »

Cependant, il n'est pas seulement question de visites et d'activités concrètes. Par exemple, si l'on s'intéresse aux voyageurs dits « indépendants », qui ne font pas ou peu appel aux professionnels du tourisme et qui aiment voyager hors des sentiers battus, on recense deux grandes motivations :

- la volonté de vivre et d'expérimenter la culture de façon authentique, et au-delà de la simple visite de site, la volonté de s'immerger dans la culture ;
- le désir d'acquérir des connaissances, de mieux comprendre la population, sa culture et son histoire.

On distingue donc deux grandes attentes liées à la pratique du tourisme culturel : l'authenticité et le vécu d'une part, la découverte et l'éducation de l'autre.

Le tourisme culturel ne se limite plus à la simple visite d'un site culturel ou à la pratique d'une activité spécifique. Il n'est plus question de « faire » ou de « voir », mais de vivre. Les voyageurs préfèrent désormais appréhender la culture qu'ils visitent dans sa globalité, et sont plus attirés par les pratiques qui consistent à s'immerger et à s'imprégner d'une culture que par des visites simples.

Ainsi, le tourisme culturel ne relève pas seulement d'une forme de tourisme bien définie et de pratiques précises, mais également d'un état d'esprit et de motivations particulières. Il est difficile à segmenter, même si des comportements spécifiques en découlent et qu'il est possible d'établir des profils types de touristes culturels. Cependant, il est important de préciser que certains touristes, sans prétendre à un voyage culturel, incluront dans leur séjour une ou plusieurs activités d'ordre culturel, comme la visite d'un musée ou d'un monument symbolique.

¹¹ Veille Tourisme. Siham Jamaa. *Tourisme culturel et patrimonial, un produit en croissance à travers le monde*. [En ligne] Disponible sur : <http://veilletourisme.ca/2011/01/05/tourisme-culturel-et-patrimonial-un-produit-en-croissance-a-travers-le-monde/> (consulté le 14-02-2017)

L'OCTGM¹² propose une approche de la notion de tourisme culturel plus en accord avec cette nouvelle dimension.

« Plus simplement, le tourisme culturel peut se définir comme un contact plus ou moins intense, lors d'un voyage, avec la personnalité d'une collectivité et ses différentes formes d'expression. Il fait appel à l'imagination créatrice des individus, à leur esprit d'ouverture et à leur sens de l'aventure; il repose sur la qualité des liens qui s'établissent entre le visiteur et l'attrait culturel, et sur leur désir de partager. »

3.2.1 Outils et stratégies du tourisme culturel : les enjeux de la médiation basée sur l'authenticité

Cette évolution de l'appréhension de la culture n'échappe pas aux professionnels du tourisme. Ainsi, comme l'explique Siham Jamaa¹³, « pour se démarquer au sein d'un marché mondial toujours plus compétitif, les destinations se créent des identités uniques afin de séduire ce segment en quête d'immersion et d'authenticité ». De plus, la stratégie de diversification est florissante, avec la multiplication des marchés de niche.

Elle insiste sur le fait que l'accent est de plus en plus mis sur « sur l'actif culturel immatériel tel que les images, les goûts et les associations qui les relient à un pays. Ces traits culturels uniques servent d'image de marque pour la destination ». L'art de vivre, les « nouveautés » et les éléments populaires qui font la renommée d'une culture sont au cœur des stratégies.

Mais cette transformation ne touche pas seulement le domaine du marketing et de la communication. Elle modifie également en profondeur l'offre touristique culturelle, et les outils de médiation utilisés.

3.2.2 Une clientèle à l'image de cette forme de tourisme : complexe et variée

Siham Jamaa¹⁴ a établi dans son article l'ébauche d'un profil type de touriste culturel.

¹² L'office des congrès et du tourisme du grand Montréal. *Le tourisme culturel*. [En ligne] Disponible sur http://www.octgm.com/toolkit/fr/tourisme_cult/03-partie1-tourisme-culturel-fr.pdf (consulté le 15-02-2017)

¹³ Veille Tourisme. Siham Jamaa. *Tourisme culturel et patrimonial, un produit en croissance à travers le monde*. [En ligne] Disponible sur : <http://veilletourisme.ca/2011/01/05/tourisme-culturel-et-patrimonial-un-produit-en-croissance-a-travers-le-monde/> (consulté le 14-02-2017)

¹⁴ Veille Tourisme. Siham Jamaa. *Tourisme culturel et patrimonial, un produit en croissance à travers le monde*. [En ligne] Disponible sur : <http://veilletourisme.ca/2011/01/05/tourisme-culturel-et-patrimonial-un-produit-en-croissance-a-travers-le-monde/> (consulté le 14-02-2017)

Il s'agit donc pour la majorité de personnes âgées de 35 à 54 ans, tandis que les moins de 24 ans sont plus faiblement représentés. Le budget est plus élevé que celui des personnes pratiquant des activités balnéaires ou ayant des tendances oisives, du fait des dépenses liées à l'entrée des sites.

Ces personnes s'informent majoritairement par internet, et pratiquent également le bouche à oreille. Il a également été observé que les tendances vont varier selon le bassin émetteur du voyageur. Par exemple, les américains s'intéresseront particulièrement à la gastronomie et à l'œnologie, tandis que les touristes européens auront des centres d'intérêt plus larges.

L'office des congrès et du tourisme du grand Montréal (OCTGM), lui propose une typologie plus complexe et détaillée de la clientèle touristique culturelle.¹⁵ Il y aurait deux définitions du touriste culturel, est-il expliqué :

- la première, qui est aussi la plus répandue, « admet comme tel tout touriste qui, au cours d'un séjour, visite au moins un attrait culturel (musée, lieu historique, etc.) ou assiste à une ou à plusieurs manifestations culturelles (spectacle, festival, etc.) » ;
- la deuxième définition « considère culturels seuls les touristes dont le principal but de voyage est de visiter des attractions culturelles ou d'assister à des manifestations culturelles. Les visiteurs de cette deuxième catégorie, que l'on peut qualifier de « purs et durs », forment un segment de clientèle évidemment plus restreint ».

Elle rend les touristes culturels plus difficiles à recenser.

Pour aller plus loin encore, une typologie du touriste culturel est établie :

- le touriste motivé par la culture : l'offre culturelle détermine sa destination. Il accorde de l'importance à la dimension éducative et d'apprentissage. Il ne représente que 5% des touristes culturels. La durée du voyage est plus longue que la moyenne, le budget est plus élevé mais surveillé car il s'agit fréquemment d'un récidiviste ;
- le touriste attiré par la culture : il visite des sites de grande renommée de destinations connues et réputées et recherche une expérience unique. Il ne revient normalement pas, ne souhaite pas trop dépenser d'argent et fait appel aux professionnels ;

¹⁵ L'office des congrès et du tourisme du grand Montréal. *Le tourisme culturel*. [En ligne] Disponible sur http://www.octgm.com/toolkit/en/cultural_tour/05-part3-customers-en.pdf (consulté le 15-02-2017)

- le touriste inspiré par la culture : il visite un élément culturel, sans que ça ne soit le but premier et quelque soit le type de voyage.

Il est important de mentionner ce type d'informations, car la culture a cette particularité d'être un élément très influent dans le choix de la destination d'un voyage, et ce même si elle n'est pas le but premier ni la motivation principale de ce déplacement.

3.2.3 L'activité touristique basée sur la culture : des enjeux très forts

L'évolution des comportements et des attentes des voyageurs, le contexte géopolitique actuel et les dynamiques de mondialisation sont autant de facteurs qui font du tourisme culturel une problématique complexe, autant dans son contenu que dans sa pratique et les impacts qui peuvent en découler.

En effet, comme toute activité ayant pour cœur la culture et l'identité d'une population, elle doit être réglementée, réfléchie et encadrée, car elle peut avoir des conséquences nocives ou donner lieu à des pratiques destructrices. Il s'agit là d'un aspect qui sera abordé dans une autre partie du travail. De plus, le tourisme culturel demeure l'une des formes de tourisme les plus pratiquées, et au croisement de nombreux enjeux, principalement économiques, mais également sociaux, culturels et écologiques.

Comme l'explique l'OCTGM¹⁶, le tourisme culturel reste encore – même si cette tendance s'adoucit avec les nouvelles pratiques – « focalisé sur des lieux symboliques et prestigieux », et doit se « redéfinir ». La clé est de « miser sur l'intégration des organismes ou des institutions culturelles de moyenne et petite envergure », et non pas seulement sur l'industrie touristique qui manque naturellement de connaissances de la culture et du territoire. L'objectif est « d'élargir les pratiques, les lieux, les initiatives et les espaces susceptibles d'éveiller l'intérêt des visiteurs, pour découvrir, non plus un élément spectaculaire de l'histoire, de la géographie ou de la vie sociale et économique, mais un ensemble hétéroclite d'expressions de la culture caractérisant une collectivité ».

¹⁶ L'office des congrès et du tourisme du grand Montréal. *Le tourisme culturel*. [En ligne] Disponible sur http://www.octgm.com/toolkit/en/cultural_tour/05-part3-customers-en.pdf (consulté le 15-02-2017)

Aujourd'hui, l'offre touristique culturelle doit donc s'adapter à cette nouvelle définition de la culture dans le tourisme, plus large, plus immatérielle, qui se détache de l'image de consommation sans âme que le tourisme culturel pouvait porter jusqu'à présent.

3.3 Vers un tourisme interculturel ?

Le tourisme interculturel est un terme naissant, qui n'a pas de définition à proprement parler. Voisin des termes « approche interculturelle du tourisme » ou « tourisme et interculturalité », on peut considérer qu'il désigne plus ou moins, finalement, l'activité touristique et les pratiques qui découlent de ce désir grandissant de voyager vers une culture plus que vers une destination.

Cette recherche d'altérité, d'expérience du quotidien – c'est-à-dire non pas seulement à titre touristique – cette volonté d'imprégnation et de découverte pourraient être les principaux éléments d'un éventuel tourisme interculturel.

La dimension d'éducation et découverte est ici très importante, car liée à la culture, elle implique directement l'individu et témoigne d'un relativisme culturel en essor.

Ainsi, la culture est une entité vaste et complexe, un système de repères et de codes qui interagit avec l'individu tant à l'échelle collective qu'individuelle. Il serait de plus préférable de parler « des cultures » plutôt que de la culture, pour souligner l'extrême diversité de ces groupes et la minutie de leurs articulations. Cependant, la culture semble n'être que l'une des facettes de l'ensemble des éléments et des concepts qui viennent s'inscrire dans processus de construction de l'individu.

Chapitre 2 : Le développement de l'individu : racines de la quête touristique

Dans ce chapitre, il est question des différents piliers et facteurs du développement de l'individu, qui, loin de s'opposer diamétralement à la culture, lui sont plutôt complémentaires et interagissent réciproquement avec elle. Ce chapitre s'articulera autour de la notion de processus de construction de l'individu, qui se traduira par celle d'éducation et d'identité. Après les avoir définies, il sera intéressant de faire ressortir leur lien avec l'activité touristique, premièrement en évoquant les motivations qui poussent au voyage et en explicitant certains termes, et deuxièmement en traitant de la place de l'éducation dans le voyage.

1. La construction de l'individu: éducation et identité

Dès les premières pages de son œuvre « Sociologie et éducation »,¹⁷ Nathalie Bulle traite de la notion du développement cognitif de l'individu tout en conseillant de l'appréhender comme un processus qui ne cesse jamais et qui évolue en permanence. Comme elle l'affirme, « la pensée adulte voit elle-même ses outils cognitifs évoluer constamment ».

Par développement cognitif, nous entendons le développement des facultés intellectuelles et des connaissances de l'individu. En d'autres termes, l'intelligence. La question de la construction et de l'évolution de l'individu - et en particulier de l'enfant, est vaste et complexe. Les théories fleurissent, depuis ceux qui préfèrent parler de l'élaboration progressive des structures cognitives générales, à ceux qui privilégient les outils de pensée assimilés (langages, concepts, savoir). Comme on peut le constater, ces deux manières de penser la question sont complémentaires et l'une n'invalide pas l'autre.

En admettant que la construction d'un individu se fasse à la fois par le développement de ses capacités cognitives et par l'appropriation d'outils de pensée et de connaissances, la question qui se pose ensuite est celle du processus par lequel un individu se construit.

1.1 Education et apprentissage

¹⁷ Bulle Nathalie. *Sociologie et éducation*. Paris : Presses Universitaires de France (Collection Premier Cycle), 2000, 303 p.

L'encyclopédie Larousse définit l'éducation de la façon suivante : ¹⁸

« - conduite de la formation de l'enfant ou de l'adulte ;

- formation de quelqu'un dans tel ou tel domaine d'activités ; ensemble des connaissances intellectuelles, culturelles, morales acquises dans ce domaine par quelqu'un, par un groupe ;

- mise en œuvre de moyens propres à développer méthodiquement une faculté, un organe : éducation du goût ;

- connaissance et pratique des bonnes manières, des usages de la société ; savoir-vivre : manquer d'éducation. Faire l'éducation de quelqu'un. »

Il s'agit évidemment de notions assez génériques, même si l'on y trouve déjà la dimension de construction et de formation. Ainsi, mieux vaut se pencher sur les travaux effectués dans le cadre des sciences humaines, dont l'éducation est un sujet de prédilection. Le « Dictionnaire des concepts-clés » de Françoise Raynal recense des définitions très complémentaires : ¹⁹

La première, celle de Sillamy se contente de penser l'éducation comme « l'art de développer les qualités potentielles, physiques, intellectuelles et morales d'une personne ». Il est ici surtout question des enjeux de l'éducation.

Durkheim se montre plus complexe, et explique que l'éducation est « l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux qui réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. » On retrouve bien dans cette définition les idées de Durkheim, qui considère que la société et le collectif dominant et contraignent l'individu. Cet aspect est tempéré par d'autres auteurs.

Par exemple, Dewey affirme que « le but de l'éducation a toujours été pour tous essentiellement le même – donner au jeune être ce dont il a besoin pour devenir d'une manière ordonnée et continue un membre de la société ». Cette définition-là, sans nier explicitement le rôle de la

¹⁸ L'encyclopédie Larousse. Education. [En Ligne] Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9ducation/27867> (consulté le 07-02-2017)

¹⁹ Raynal Françoise. *Dictionnaire des concepts clés: apprentissages, formation et psychologie cognitive*. Issy-les-Moulineaux : ESF Editeur (Pédagogie), 2007, 420 p.

société et de la culture dans l'éducation, remet ces premières dans un rôle d'outil et replace l'individu comme acteur de son éducation, et non comme simple récepteur passif.

En outre de la simple définition de l'éducation, il est important d'apporter quelques précisions : Françoise Raynal mentionne dans son encyclopédie la notion de « réussite individuelle ». Selon elle, la culture des sociétés occidentales valorise la réussite individuelle, qui vise à développer l'autonomie, l'éveil au monde, et l'épanouissement de l'individu. Parmi les axes principaux : le respect de l'autre, la tolérance, le dialogue, et le respect des droits des minorités, etc. (Cuche, 2010, p.116) Au-delà de l'aspect ethnocentriste, cette théorie est très révélatrice de la dimension autodidacte attendue chez l'individu.

En effet, comme Raynal l'affirmera également, « dans le monde actuel, caractérisé par des changements permanents et de plus en plus rapides, former des individus autonomes et capables d'apprendre seuls lorsqu'ils seront sortis de l'école constitue nécessairement l'une des finalités de l'éducation. » (Raynal, 2007, p.49)

L'éducation ne concerne donc pas seulement les enfants, mais rentre dans un processus de construction, déconstruction et reconstruction de l'individu qui ne s'arrête à priori jamais, et n'implique pas forcément de cadre scolaire.

Il peut être intéressant de différencier la notion d'éducation de la notion d'apprentissage :

D'un point de vue purement psychologique, Thorndike voit l'apprentissage comme « une accumulation de réflexes conditionnés », « des connexions acquises entre des situations et des réponses ».

Autrement dit, l'apprentissage est « une initiation par l'expérience »²⁰ à quelque chose.

1.1.1 Focus sur la socialisation

La socialisation peut être définie comme le « processus d'intégration d'un individu à une société donnée ou à un groupe particulier par l'intériorisation des modes de penser, de sentir et d'agir, autrement dit des modèles culturels propres à cette société ou à ce groupe. » (Cuche, 2010, p.33)

Il y aurait plusieurs agents de socialisation :

²⁰Encyclopédie Larousse. *Apprentissage*. [En Ligne] Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/apprentissage/4748>

- la famille ;
- l'école ;
- les autres groupes sociaux tels que les groupes d'enfants, le club de foot, etc.

Selon les travaux de Peter L. Berger et Thomas Luckmann, on peut distinguer la « socialisation primaire » qui a lieu au cours de l'enfance, de la « socialisation secondaire », qui est décrite comme « celle à laquelle l'individu est exposé toute sa vie adulte et qui n'est pas la simple reproduction des mécanismes de la première ».

Deux cas de figure sont envisageables :

- la socialisation secondaire peut être le prolongement de la socialisation primaire ;
- la socialisation secondaire, à la suite « chocs biographiques », peut rompre avec la socialisation primaire. (Cuhe, 2010, p.33) Cela engendre donc des phénomènes de désocialisation et de resocialisation qui se basent sur d'autres modèles.

Beaucoup de chercheurs, en particulier ceux de l'école culturaliste, approuvent la théorie de la socialisation comme une adaptation contraignante de l'individu au modèle culturel de la société où il se trouve. D'autres, en revanche, l'ont tempérée. Piaget, par exemple, renie la théorie de Durkheim qui place la socialisation comme une contrainte vécue par l'individu : pour lui, ce dernier n'est pas passif, mais bel et bien actif. Il réinterprète et se réapproprie individuellement les notions qu'on lui transmet plus qu'il ne les assimile réellement. La socialisation serait donc aussi le fait des individus eux-mêmes. Ils participent, réfléchissent et peuvent rejeter certains éléments de la transmission. Il affirme donc que la socialisation est un processus d'interaction entre l'individu et son environnement qui a des impacts à la fois sur l'un et sur l'autre, puisqu'il peut déconstruire ou transformer des modes de pensées collectivement admis.²¹

1.2 Identité, notion voisine de la culture

Michel Castra, dans le cadre de ses travaux « Les 100 mots de la sociologie », définit l'identité comme « constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu

²¹ Le web pédagogique. Jean-Paul Simonnet. *La socialisation : déterminismes et interactions*. [En ligne] Disponible sur : lewebpedagogique.com/jineu66/files/2009/12/1es_ses_4b_simonnet1.doc (consulté le 15-02-2017)

ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres.»²²

Il existe trois niveaux dans la notion d'identité²³ :

- l'identité personnelle, qui se rattache à la notion de soi ainsi que de la perception de soi et des autres. Elle relève plutôt de la psychologie et de philosophie ;
- l'identité sociale. Par exemple, l'identité au travail, ou l'identité masculine. Il s'agit principalement de sociologie ;
- l'identité collective, comme l'identité d'une nation, d'une minorité culturelle, religieuse ou ethnique. Elle est privilégiée par l'anthropologie, entre autres ;

La différence avec la notion de culture peut être assez ambiguë.

« À la limite, la culture peut aller sans conscience identitaire, tandis que les stratégies identitaires peuvent manipuler et même modifier une culture qui n'aura alors plus grand-chose en commun avec ce qu'elle était auparavant. La culture relève en grande partie de processus inconscients. L'identité, elle, renvoie à une norme d'appartenance, nécessairement consciente, car fondée sur des oppositions symboliques. » (Cuche, 2010, p.97)

Denys Cuche précise que « l'identité sociale d'un individu se caractérise par l'ensemble de ses appartenances dans le système social », comme la génération, la sexualité et la classe sociale. L'identité « permet à l'individu de se repérer dans le système social et d'être lui-même repéré ». Là où la culture consiste en un ensemble de codes et de modes de penser, d'agir et de vivre, l'identité serait donc plutôt une perception, par soi ou par les autres, qui relèverait de dynamiques sociales. L'identité culturelle serait une manière se repérer et de se distinguer à partir de la différence culturelle.

Culture, identité et éducation sont donc trois aspects de la construction de l'individu, qui tout en l'aidant à se repérer et à appréhender son entourage, dictent la plupart de ses attitudes et de ses comportements. Cette réalité s'applique également aux pratiques touristiques.

²² Michel Castra. *Les 100 mots de la sociologie*. [En ligne] Disponible sur <http://sociologie.revues.org/1593> (consulté le 15-02-2017)

²³ Sciences Humaines. Jean-François Dortier. *Identité. Des conflits identitaires à la recherche de soi* [En ligne] Disponible sur https://www.scienceshumaines.com/identite-des-conflits-identitaires-a-la-recherche-de-soi_fr_12390.html (consulté le 15-02-2017)

2. La quête touristique : pourquoi voyage-t-on ?

Le tourisme est depuis plusieurs décennies entré dans les mœurs occidentales, au point d'être reconnu comme un droit et d'avoir intégré les grands modes de consommation. Les motivations des touristes ont également évolué avec le temps, depuis le simple « remplissage » de congés payés à la découverte de l'ailleurs, en passant par la recherche de loisirs et de ressourcement. Mais au-delà de la pratique ostentatoire, du mimétisme social et de la norme de consommation, il existe des raisons plus complexes et parfois inconscientes qui poussent à voyager.

2.1 L'altérité

Dans son ouvrage, Michel Sauquet cite le théologien indien Raimon Panikkar :

« Celui qui ne connaît que sa propre religion ne la connaît pas vraiment, il faut au moins en connaître une autre pour la situer et prendre conscience de sa spécificité. » (Sauquet, 2007, p.18)

Il s'agit là du principe même de l'altérité dans le tourisme : l'autre comme outil de repère et de comparaison. Comme l'affirme Anne Marie d'Hautesserre²⁴ :

« La construction de soi se fait souvent par rapport à l'autre. L'autre, en fait, porte un masque qui n'est que le miroir du Moi. Mais où faut-il chercher cet autre quand il vit aussi chez nous ou autour de nous ? Lévi-Strauss ont reconnu que l'approche de l'autre, à la fois sa culture et les personnes qui la pratiquent, révèle le soi. »

Pour que ce phénomène de construction de soi par l'altérité soit efficient, les individus vont avoir tendance à favoriser les « autres » qu'ils jugent les plus différents. Cela expliquerait cette recherche constante de l'exotisme dans le tourisme. Ce comportement, que les industries touristiques ont bien compris et dont elles se servent pour leurs stratégies de vente, appelle une autre notion, celle de l'imaginaire touristique.

2.2 L'imaginaire touristique

Rachid Amirou, dans « Imaginaire touristique et sociabilités du voyage », décrit l'imaginaire touristique comme « une aire intermédiaire entre le « trop connu » (la vie quotidienne) et l'inconnu spatial et culturel ». Car « le voyage, qui induit une séparation, éveille une certaine

²⁴ Espace, populations, sociétés. D'Hautesserre Anne-Maire. *L'altérité et le tourisme : construction du soi et d'une identité sociale*. [En ligne] Disponible sur : <https://eps.revues.org/3693> (consulté le 21-02-2017)

appréhension de l'altérité et du dépaysement » et va pousser le touriste à construire une transition entre ces deux opposés. Selon lui, c'est ce « tiers espace symbolique qui va contenir les rêveries exotiques, les rituels de vacances et les images mentales sur l'altérité ». (Amirou, 1995, p.11)

Amirou reconnaît que ces images sont stéréotypées et déforment partiellement ce qu'elles représentent, mais qu'elles ont un rôle essentiel dans « l'appréhension de l'Autre et de l'Ailleurs ». Il arrive cependant qu'une réelle rupture se fasse entre le mythe et la réalité, qui peut être à l'origine d'un choc brutal éprouvé par le voyageur. Ce genre de phénomène est généralement accentué par le marketing et les outils médiatiques qui détournent la réalité à des fins commerciales. On peut illustrer ces propos par l'exemple de la différence entre l'imaginaire publicitaire rattaché à Ushuaia et la véritable destination.

2.3 La notion de quête dans le tourisme

Rachid Amirou recense trois grandes dimensions anthropologiques des motivations touristiques (Amirou, 1995, p.10) :

- le rapport à soi, avec la question de l'altérité,
- le rapport à l'espace,
- le rapport aux autres.

En ce qui concerne le rapport aux autres, le tourisme a une fonction de resocialisation qui se rapporte à la notion d'identité. En effet, la société actuelle est génératrice d'un bouleversement des repères qui se caractérisent par :²⁵

- la complexité de la vie moderne ;
- l'appauvrissement du lien social quotidien et son éclatement ;
- l'atomisation et l'isolement des individus.

Autant de phénomènes qui favorisent la crise identitaire des individus, qui chercheront par le tourisme à recréer ces repères, par exemple en partant en vacances en famille. De plus, comme l'évoque Amirou, le tourisme peut être facteur d'innovation sociétale, en ouvrant la possibilité de créer des liens sociaux différemment des processus connus jusque-là par l'individu.

2.4 La dualité « touristes et voyageurs »

²⁵ Bessière Jacinthe. Sociologie du tourisme et du développement. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2016.

La question de l'authentique dans le tourisme a contribué à diviser les pratiques et les comportements touristiques en « catégories » et à les hiérarchiser selon différents facteurs, créant des formes de ségrégations et un certain « snobisme » touristique.

La plus emblématique dualité qui en découle est l'opposition touriste/voyageur.

Ces deux identités ont leurs caractéristiques propres dans les représentations que l'on s'en fait : là où le touriste visite en grands groupes envahissants des hauts lieux touristiques sans les apprécier, par ostentation, conserve ses habitudes alimentaires, se déplace en car et dort à l'hôtel, le voyageur parcourt la route en sac-à-dos, s'adapte aux cultures locales et à leurs modes de vie et explore le territoire en toute autonomie, en profitant de l'authenticité des rencontres avec les locaux. Là où le touriste est décrié et critiqué, le voyageur est admiré et respecté.

La réalité est naturellement beaucoup plus nuancée, et comme le dénonce Frank Michel dans « Voyage au bout de la route », ce contraste relève plus que jamais de la simple revendication sociale alimentée par les stratégies marketing, et divise en deux des individus aux comportements qui finissent par se rejoindre.

Rachid Amirou ajoute que « les touristes, et leurs pratiques décrites ci-dessus, forment la majorité des itinérants, engagés dans un parcours ritualisé valorisant leur quête identitaire et leur différence. Les praticiens du tourisme alternatif ne font souvent que leur ouvrir les portes ».²⁶

3. La place de l'éducation dans le tourisme

Cette notion de quête dans le tourisme, mêlée à une aspiration d'initiation et d'enrichissement de l'individu, nous amène à traiter un autre aspect des raisons de voyager, lui très ancien, puisque les premières traces remontent aux prémices du voyage organisé.

3.1 Les racines de l'éducation dans le tourisme : le Grand Tour

La notion d'éducation dans le voyage n'est pas un concept récent, au contraire. Elle constitue même les racines du tourisme. En effet, dès le XVI^{ème} siècle, la noblesse – britannique dans un premier temps – envoie ses héritiers masculins voyager à travers les capitales européennes. La pratique se développe en particulier au XVIII^{ème} siècle, avec l'apparition de réflexions qui valorisent la pratique du voyage comme « finalisation » de l'éducation des jeunes nobles. Si ce genre de voyage avait avant tout une portée ostentatoire, politique et un but d'ascension sociale,

²⁶ Espace, populations, sociétés. D'Hauterive Anne-Maire. *L'altérité et le tourisme : construction du soi et d'une identité sociale*. [En ligne] Disponible sur : <https://eps.revues.org/3693> (consulté le 21-02-2017)

L'enjeu était bel et bien l'éducation de l'héritier, qui était censé parfaire sa culture générale, sa connaissance des langues et des arts, et observer les modèles politiques et sociétaux différents du sien.

Jean Boutier, en traitant des bases du Grand Tour, apporte une dimension importante²⁷ :

« Le Grand Tour constitue la mise à l'épreuve d'une éducation nobiliaire dont l'économie, commune aux principales nations européennes, s'est constituée à la Renaissance : elle articule les disciplines militaires (équitation, maniement des armes, mathématiques) et les arts mondains (danse, musique), l'apprentissage politique (histoire, géographie, droit) et la connaissance des moyens de communication (langues étrangères). [...] Il est aussi une ouverture sur le monde européen contemporain, sur sa diversité physique et humaine, sur son histoire, sur ses foyers culturels : le jeune noble va ainsi de cour en cour, où il découvre aussi bien les formes du pouvoir politique, les institutions qui le supportent et les hommes qui l'exercent, que les diverses façons de se comporter en courtisan accompli. »

En effet, deux notions importantes apparaissent dans cet extrait : la notion d'interculturalité, car il est bien question de familiariser le jeune avec la diversité des « pratiques » mondaines et des connaissances. Ensuite, la notion de confrontation de l'éducation formelle (scolaire), avec l'éducation non formelle, dont le voyage est un outil majeur.

A partir du XIX^{ème} siècle, le voyage perdra sa dimension éducative pour évoluer et devenir le tourisme à visée de loisir tel qu'il est beaucoup pratiqué aujourd'hui. En effet, selon Jean Boutier « le divertissement et les plaisirs mondains – toujours présents au sein de ces pratiques nobiliaires – finissent peut-être par faire disparaître, dans de nombreux cas, la dimension éducative qui avait présidé à la constitution du Grand Tour. »

3.2 Vers un renouveau de la portée éducative du tourisme

Cependant, de nos jours, la dimension éducative du voyage est toujours présente, sous d'autres aspects et de nouvelles pratiques. Il s'agit évidemment de l'essence-même du tourisme culturel, au travers duquel certains profils de touristes vont rechercher un réel enrichissement culturel, au-delà du divertissement. Certains sites touristiques vont, dans cette optique, structurer leur

²⁷ Jean Boutier. *Le Grand Tour : une pratique d'éducation des noblesses européennes (XVI^e-XVIII^e siècles)*. [En ligne] Disponible sur https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/51063/filename/Boutier_J.-2004-GrandTour.pdf (consulté le 16-02-2017)

offre en éléments plus ou moins ludiques et complexes, avec des contenus et des formats différents, selon leurs cibles et les attentes de leurs visiteurs.

S'éduquer, se trouver, se construire ou appréhender son environnement, les raisons qui poussent au voyage n'ont jamais été aussi multiples et aussi complexes. Pourtant, elles se rejoignent toutes en un même épicentre : soi. C'est la dualité du soi et de l'ailleurs qui témoigne avec pertinence des troubles et des pertes de repères qui agitent les sociétés de l'ère postmoderne telle que nous la décrirons plus tard. Quoiqu'il en soit, ces désirs et ces quêtes se traduisent par la demande croissante du tourisme culturel et interculturel toujours plus authentique et toujours plus poussé. Cela nous amène à nous questionner sur la façon dont une telle activité doit être développée et sur les conséquences qu'elle peut avoir, tant à l'échelle du territoire que des sociétés impliquées.

Chapitre 3 : Enjeux et impacts : la question du développement touristique

L'ultime chapitre de cette première partie se détache des domaines relatifs aux sciences sociales pour se concentrer sur la forme et le cadre : le développement touristique. Tout d'abord, il sera bon de rappeler les fondements des notions de développement durable et de développement touristique. A partir de là, il sera possible de fournir un aperçu de toute la complexité de l'activité touristique en abordant la question du tourisme alternatif. La dernière partie traitera des enjeux qui y sont liés. Ce chapitre a la vocation d'impulser les bases de la réflexion selon laquelle il serait nécessaire de réfléchir l'activité touristique et ses impacts, et en particulier à l'époque où le tourisme implique plus que jamais les populations locales, leurs cultures et leurs ressources.

1. Développement durable et développement touristique : les parallèles qui se rejoignent

Commençons par clarifier la notion de développement durable qui, plus qu'un modèle, symbolise une réelle prise de conscience et un tournant dans la plupart des sociétés.

1.1 Le modèle du développement durable

Selon Xavier Greffe, le développement se veut un « processus de diversification et d'enrichissement des activités (...) dans un territoire donné qui peut se réaliser par la mobilisation et la coordination de ses ressources et de ses énergies ».²⁸

Le terme développement durable apparaît pour la première fois dans les années 70, à l'époque des premières prises de conscience environnementales. Il faudra attendre le rapport Brundtland de 1987 pour obtenir une définition officielle : ainsi, le développement durable désigne un développement «qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs », la problématique majeure étant la consommation de ressources.²⁹

²⁸ Communagir. *Le développement collectif*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.communagir.org/contenus-et-outils/comprendre-et-agir/developpement-collectif> (consulté le 15-02-2016)

²⁹ Futura Sciences. *Développement durable*. [En ligne] Disponible sur <http://www.futura-sciences.com/planete/definitions/developpement-durable-developpement-durable-10639/> (consulté le 25-02-2017)

Le développement durable repose sur trois principes, trois enjeux³⁰ :

- l'efficacité économique ;
- l'équité sociale ;
- la qualité environnementale.

Pour simplifier, ils constituent les trois piliers économique, écologique et social.

1.1 Comprendre et penser le développement touristique

Parallèlement, d'autres réflexions ont été portées sur la question du développement touristique et de ses enjeux, encouragées par l'avènement touristique constaté durant le XXème siècle.

1.1.1 Principes fondamentaux du développement touristique : le cadre de référence.

Selon les cours de fondements du développement durable de Pierre Torrente³¹, le développement touristique désigne l'évolution de l'activité touristique d'une situation vers une nouvelle situation, en partant du postulat que la nouvelle situation doit être meilleure que l'ancienne. L'intérêt de développer l'activité touristique étant de répondre aux besoins du territoire et de sa population, il est important d'utiliser, pour toute initiative, un cadre de référence.

Le cadre de proposé ici pose comme base le principe suivant : pour que le tourisme soit facteur de développement sur un territoire, il doit être basé sur des fondements et des différents principes.

Il existe quatre fondements indispensables au fonctionnement du tourisme sur le territoire.

- a) Le temps libre. Pour pratiquer le tourisme, il faut que le tourisme soit pratiqué en dehors du temps de travail.
- b) Les moyens financiers. Les touristes doivent avoir le moyen d'obtenir ce qu'ils veulent.
- c) La liberté de se déplacer. Les touristes doivent pouvoir se déplacer librement, sans obstacles de quelque nature que ce soit (conditions physiques, accessibilité, langue...).

³⁰ L'agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie. *Développement durable*. [En ligne] Disponible sur <http://mtaterre.fr/dossiers/le-developpement-durable/cest-quoi-le-developpement-durable> (consulté le 25-02-2017)

³¹ Torrente Pierre, *Fondements du développement durable*. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2015-2016.

d) La liberté d'accueillir. Le territoire doit avoir réglé les conditions de survie de sa population, c'est-à-dire que d'autres secteurs d'activités – autres que le tourisme – fonctionnent.

Pour que ce tourisme soit facteur de développement, il doit, en plus des fondements, répondre à des principes. Sans ces éléments, l'activité touristique ne sera pas optimisée.

a) Le principe climatique. Pour que le tourisme soit facteur de développement, il faut minimiser les risques climatiques, c'est-à-dire que l'activité touristique dépende le moins possible des conditions climatiques.

b) Le principe de la durée du séjour. La durée du séjour doit être longue pour que les touristes s'impliquent dans la vie locale et consomment sur le territoire.

c) Le principe de la fidélisation. Les visiteurs doivent revenir souvent sur le territoire, toujours dans le but de s'impliquer sur le territoire.

d) Le principe de service. Il faut que le moins de touristes possible génèrent le plus de services possible. Dans le cas contraire, plus il y a de touristes, plus la qualité des services diminue et donc les prix. Si les prix sont trop bas, les services vont attirer plus de monde et le cercle vicieux s'entretient.

e) Le principe de l'activité touristique comme activité secondaire. Si le tourisme ne fonctionne pas ou que la fréquentation diminue, l'économie est préservée grâce aux autres secteurs d'activité.

Ce cadre de référence, combiné à une politique de développement durable, doit permettre de développer au mieux une activité touristique qui constituera un atout pour le territoire d'accueil sans risquer de devenir une menace, et qui préservera la destination au niveau social, économique, culturel et environnemental.

Ces constats conduisent à se poser la question suivante : quel rapport entre le développement durable et le développement touristique ? S'il a été souligné que le développement durable concernait la société sous tous ses aspects et dans chacune de ses activités, il peut être judicieux d'expliquer l'intérêt de l'appliquer au cas du tourisme.

2. La réalité de l'activité touristique : impacts et conséquences sur le territoire.



Figure 2 : Illustration de la notion de tourisme de masse ³²

Selon le rapport annuel de l'OMT, « Tourism Highlights », 1,186 milliard de touristes ont parcouru la planète en 2015. Rien qu'en France, cette activité a engendré 160 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2016.³³

Ce sont les années 70 qui ont assisté à l'apparition du tourisme de masse. Avec la démocratisation de nouveaux modes de transport, l'ouverture de certains pays sur le monde, les progrès technologiques et sociaux, et l'apparition d'un réel marché, le tourisme s'est très rapidement développé dans le cours du XX^{ème} siècle.

Le tourisme de masse peut se définir comme étant une forme de tourisme visant à « faire voyager et concentrer de grandes masses de populations à une destination précise. Et cela à des prix très bas et défiant toute concurrence ».³⁴

On le retrouve particulièrement dans les hauts lieux touristiques et les destinations littorales, durant la haute saison estivale. S'il a le mérite de faciliter et de répandre le plus possible l'accès aux vacances, il n'est pas sans conséquence pour la destination.

³² Source : <https://www.migromagazine.ch/societe/chroniques/article/la-photo-de-la-semaine-laurent-nicolet>

³³ Portail de l'économie et des finances. *Tourisme : les 10 chiffres-clés du secteur*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.economie.gouv.fr/vous-orienter/entreprise/commerce/tourisme-10-chiffres-clés-secteur> (consulté le 01-03-2017)

³⁴ Margaux Thomelier. *Le tourisme de masse : destructeur et peu avantageux*. [En ligne] Disponible sur : <http://btsavoyage.blogspot.fr/2013/05/le-tourisme-de-masse-detruire-pour.html> (consulté le 27-02-2017)

A l'échelle écologique, l'activité peut s'avérer être une véritable source de destruction pour certaines destinations : elle peut consommer énormément de ressources, engendrer différents types de pollution et une surcharge de déchets.

A l'échelle économique, le tourisme de masse ne génère parfois quasiment pas de retombées sur le territoire : les acteurs locaux sont laissés en dehors du circuit, le nombre d'intermédiaires est trop élevé et des impacts négatifs sur les autres secteurs économiques peuvent avoir lieu.

Pour finir, à l'échelle sociale, ce tourisme peut être facteur de pression sur la population locale et créer des conflits d'intérêts. Le mauvais comportement des touristes, les déviances, peuvent avoir des effets de ségrégation au sein des locaux, entraîner de mauvais rapports avec les visiteurs, un phénomène de rejet du tourisme et des impacts nocifs sur la culture locale.

C'est avant tout la sur-fréquentation et la pression sur le territoire liée au nombre d'individus pratiquant ce tourisme au même endroit qui est à l'origine de ces impacts.

La problématique se voit empirée par la mauvaise tendance à reproduire le modèle de développement touristique globalisé sur des territoires auxquels il n'est pas forcément adapté, pour plusieurs raisons possibles : une demande différente, des caractéristiques différentes, des ressources naturelles et un contexte particuliers, la culture et les mœurs locales, le modèle économique en vigueur...

La conjoncture est d'autant plus inquiétante que vient s'y greffer une évolution majeure dans les comportements des touristes : depuis quelques années, le développement de l'accès à l'information, la lassitude de l'offre uniforme, la meilleure éducation au tourisme et les nouvelles exigences ont créé une demande touristique plus centrée sur la personnalisation des produits et la recherche de l'authenticité.

La quête de l'authenticité peut se traduire par le désir d'expérimenter et de voir ce qui compose réellement l'identité de la destination, sans filtre ni vernis touristique. Paradoxalement, c'est une notion dont s'est emparée l'industrie du tourisme pour en faire un argument de vente.

Les touristes ne recherchent plus le simple loisir mais le culturel et la découverte du territoire, ce qui expose d'autant plus ce dernier aux impacts négatifs de l'activité. Il en devient donc d'autant plus urgent de penser un tourisme raisonné et aux impacts limités, et d'y éduquer les milliards de touristes à venir.

Selon l'OMT, les « principes directeurs du développement durable et les pratiques de gestion durable du tourisme seraient applicables à toutes les formes de tourisme dans tous les types de

destinations [...] Les principes de durabilité concernent les aspects environnemental, économique et socioculturel du développement du tourisme.»³⁵ Il est donc question d'un développement de l'activité touristique qui préserve sur le long terme l'environnement et la population locale, à l'échelle sociale, économique et culturelle.

3. La notion de tourisme alternatif et la multiplicité des formes de tourisme alternatif

3.1 Qu'est-ce que le tourisme alternatif ?

Selon Babel Voyages³⁶, on appelle tourisme alternatif toute forme de tourisme qui soit « une alternative au tourisme de masse ». Il est admis que la multiplicité des termes employés dans le cadre du tourisme alternatif peut porter à confusion, et que l'on peut questionner leur concrétisation et leur légitimité. Aussi, le site spécialisé dans les voyages responsables propose un glossaire pour clarifier les termes principaux.

3.2 De nombreuses déclinaisons

Le tourisme responsable est la dénomination la plus large. Pour Babel Voyages, pratiquer le tourisme responsable, « c'est être conscient de l'impact que l'on va avoir sur l'économie, l'environnement, les populations locales... En bref, avoir une vision complète de notre impact sur le territoire et agir en fonction. On cherchera donc à respecter l'environnement naturel, la culture et à favoriser l'économie locale. On ne subit plus sa consommation, on la réfléchit. »

Michelle Laliberté rajoute que « les organismes décideurs et les entreprises peuvent aussi être parties prenantes d'un tourisme responsable, tant en ce qui touche leurs politiques de développement que leurs produits. » Il s'agit plus d'une façon de se comporter et de voyager qu'une segmentation concrète du marché touristique.

D'autres formes de tourisme sont plus spécifiques dans leur positionnement :

³⁵ Veille Tourisme. Michelle Laliberté. *Le tourisme durable, équitable, solidaire, responsable, social... un brin de compréhension*. [En ligne] Disponible sur <http://veilletourisme.ca/2005/05/25/le-tourisme-durable-equitable-solidaire-responsable-social-un-brin-de-comprehension/> (consulté le 25-02-2017)

³⁶ Babel Voyages. *Glossaire : définitions des différentes formes de tourisme*. [En ligne] Disponible sur <http://www.babel-voyages.com/definition> (consulté le 25-02-2017)

Le tourisme communautaire met l'accueil et la prise en charge des touristes principalement entre les mains de la population locale, qui en est la gestionnaire.

Le tourisme participatif instaure une relation entre les touristes et les locaux : soit en faisant participer la population d'accueil aux activités touristiques, soit en permettant aux visiteurs d'être acteurs de la vie locale.

Le tourisme solidaire implique le voyageur auprès de la communauté locale pour la soutenir dans ses projets de développement. La rencontre et la relation entre les touristes et les locaux sont la pierre angulaire de cette pratique.

L'éco-tourisme est axé sur le pilier écologique et concerne en particulier la protection et la préservation des espaces naturels.

Le slow-tourisme est une forme de voyage dite « lente », à base de mobilités douces, qui consiste à prendre le temps de voyager hors des hauts-lieux touristiques et à « s'imprégner » du pays.

Le tourisme équitable aborde plutôt l'aspect économique, en s'assurant que les locaux participent à l'activité touristique et bénéficient de réelles retombées économiques.

Bien sûr, cette approche du tourisme alternatif reste très théorique, voire idéalisée. De nombreux reproches sont faits à ces pratiques, entre autres : un manque d'efficacité, des cas de déviance, une faible répercussion car des produits correspondant à des « niches » de marché. Cependant, ces nouveaux modes de consommation reflètent la prise de conscience des impacts de tourisme et des nouveaux enjeux, et une évolution des mentalités. Sans compter que ces modèles pourraient s'avérer essentiels dans le cadre du développement de certaines destinations particulièrement exposées aux dérives du tourisme, tant par leurs caractéristiques naturelles que par le contexte actuel.

Conclusion de la partie I

Cette partie nous a permis de constituer la base de connaissances essentielles pour traiter le sujet de ce mémoire. Nous avons pu construire les points de réflexions et faire ressortir les connexions qui peuvent se faire entre les thématiques dont il est question, mais cette première étape a également servi à mettre en avant la complexité de ces questions et l'ambiguïté de ses contours. La réalité est d'autant plus nuancée que les approches de telles notions ne peuvent jamais être totalement objectives.

Cependant, nous avons tiré plusieurs conclusions de ces réflexions qui nous permettront de continuer ce travail en partant des affirmations suivantes :

D'une part, les cultures sont des systèmes complexes et en constante évolution, qui peuvent muter à la fois de par des facteurs internes et externes, et des interactions constantes entre les individus et la société. Deux cultures mises en contact s'exposent à un processus d'échange de traits culturels et à une influence réciproque. Les impacts de ce contact seront, selon la nature et le contexte de la relation, positifs et/ou négatifs.

Ensuite, il a été établi que le développement d'un individu est un processus qui ne s'arrête jamais, et qui est fait de successives déconstructions et reconstructions engendrées par des stimulations externes et internes. Parmi les piliers de ce processus : l'éducation et la socialisation qui interviennent durant l'enfance. Cependant, aucun de ces phénomènes n'est absolu ni irrévocable, et l'éducation d'un individu peut se faire dans des cadres moins orthodoxes que celui de l'influence du cercle social et du système scolaire.

Pour finir, l'activité touristique, au même titre que toutes les interventions directes sur un territoire et d'autant plus lorsqu'elles impliquent la rencontre de deux cultures, ne peut se développer sans impact sur son environnement, négatif ou positif. Ces impacts doivent être anticipés, maîtrisés et évalués.

En partant de ces postulats, l'objectif de ce mémoire est de s'interroger sur la problématique suivante :

« Comment le voyage, dans un processus d'échange interculturel, peut-il favoriser la valorisation des cultures et avoir une portée éducative ? »

Partie II. Les dynamiques interculturelles : un rôle central dans l'activité touristique et des enjeux pour tous les acteurs.

Introduction de la partie II

Après la définition d'un cadre théorique et d'une base de connaissances établie lors de la Partie 1, cette seconde partie consiste à définir des hypothèses de réponse à la problématique annoncée.

Le premier chapitre développera l'hypothèse d'une possible dimension éducative de la pratique touristique à l'échelle de l'individu, et particulièrement du touriste. La seconde hypothèse, elle, étudiera les éventuels impacts positifs des contacts et échanges culturels sur le territoire d'accueil, ce qui concernera plutôt l'échelle collective. Quant à la troisième hypothèse, elle se penchera sur la question des modes de développement applicables au tourisme en tentant d'argumenter la légitimité des modèles qui ont paru appropriés.

L'établissement de ces hypothèses nécessitera d'aborder quelques nouveaux points théoriques qui n'auraient pas eu leur place dans la première partie mais qui s'inscrivent dans sa continuité et qui permettront d'appuyer la pertinence des hypothèses de façon spécifique.

De plus, les théories et arguments avancés lors de cette seconde partie viendront s'appuyer sur des propos recueillis dans le cadre de deux entretiens semi-directifs effectués dans le courant du mois de février. Ces deux entretiens ont consisté à interroger :

- la propriétaire canadienne de chambres d'hôtes vivant dans le département du Lot depuis une trentaine d'années, qui s'est avérée très compétente pour traiter de la question de l'interculturel, de l'éducation et des nouveaux comportements des touristes, et fournir des exemples de modèles à suivre ;

- un étudiant, grand voyageur, ayant accumulé un certain nombre d'expériences très variées dans l'interculturel et effectuant également ses études dans le domaine du tourisme, ce qui assure un minimum d'expertise dans ses propos.

→ *Les guides d'entretiens ayant servi au bon déroulement de ces rencontres se trouvent en annexe B et C du mémoire.*

→ *Les retranscriptions de ces entretiens se trouvent en annexe D et E du mémoire.*

Chapitre 1 : La dimension éducative du tourisme interculturel à l'échelle individuelle.

Ce premier chapitre portera principalement sur les impacts du tourisme interculturel à l'échelle de l'individu, qui, nous le pensons, se traduit principalement par un potentiel éducatif. Pour cela, une remise en contexte est tout d'abord nécessaire, car elle permettra de mieux comprendre les enjeux dont dépend aujourd'hui l'individu, et notamment concernant l'éducation. Ensuite, nous étudierons les différentes dimensions selon lesquelles le tourisme est facteur d'éducation, avant de traiter de la façon dont cela se concrétise dans l'activité touristique.

1. Une évolution des comportements favorable au développement du tourisme interculturel et éducatif

1.1 *Le rapport de l'individu à la culture et à l'interculturalité*

1.1.1 *L'évolution de la question de la culture et de l'interculturalité*

Le début du XXIème siècle voit arriver l'avènement d'une ère dont les prémices étaient déjà perceptibles depuis plusieurs décennies : la postmodernité. Selon Nicolas Balutet, la postmodernité signifie « [...] la fin d'une vision de l'histoire mue par l'idée de progrès et de raison » et « fait apparaître de nouveaux dispositifs d'élaboration de l'objet esthétique pouvant se regrouper en deux grands axes : la mort du sujet (hétérogénéité des genres et des discours, nouvelles visions du temps, de l'espace et des personnages) et la fin des métarécits (déconstruction des dogmes modernes grâce au développement des mouvements féministes et LGBT et du post-colonialisme) ». ³⁷

Pour simplifier, la postmodernité désigne le mouvement de désillusion qui a suivi l'ère de la modernité et du progrès et la perte de confiance dans les valeurs qui la caractérisaient. ³⁸

Comme l'explique Nicolas Balutet, ce bouleversement de la société est dû à plusieurs évolutions de la société simultanées :

³⁷ Têtes chercheuses. Nicolas Balutet. *L'identité au temps de la postmodernité : de l'usage du concept d'«hybridité»* [En ligne] Disponible sur <https://teteschercheuses.hypotheses.org/1141> (consulté le 27-02-2017)

³⁸ Encyclopédie Larousse. *Postmodernité*. [En Ligne] Disponible sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/postmodernite%C3%A9/62937> (consulté le 27-02-2017)

a) Dans un premier temps, la profonde mutation des mœurs : l'auteur parle du « déclin de la morale sociale homogène », à la fois sur la question de l'éthique, de la sexualité, du modèle familial, et des modèles de réussite, mais aussi des identités individuelles et des modes de vie.

b) L'ouverture sur le monde a aussi un rôle majeur. Ici, on entend, d'une part, l'avènement de « l'informatisation de la société », à savoir les nouvelles technologies et leur influence sur les relations et les échanges à travers le monde, l'accès à l'information et au savoir, les nouveaux modes de communication et leurs conséquences. D'autre part, cela fait référence à la mobilité et aux nouveaux modes de transport et leur démocratisation, qui engendrent un bouleversement de la perception des distances et du temps, des modes de vie et des rapports entre sociétés.

c) Finalement, la mondialisation achève le processus : Balutet évoque « la domination des marchés économique et financier sur le politique, la naissance de pouvoirs transnationaux non étatiques » et leurs effets : « nouvelles figures du terrorisme, renaissance politique du religieux, conflits culturels, etc. »

Ce phénomène de remise en question concerne en particulier l'Occident, et vient s'ajouter à une autre problématique.

Comme l'affirme Doudou Diène³⁹, « Le monde occidental présente à l'heure actuelle tous les symptômes d'une crise identitaire profonde dont il ne semble pas conscient ». Dans une optique très universaliste, l'occident s'est toujours posé en civilisation la plus évoluée, jusqu'à revendiquer un rôle de « mesure et expression finale de l'évolution humaine ». Il s'est donc « auto-légitimé par une mission civilisatrice nourrie par un dogme intangible : la supériorité de sa civilisation », et a manifesté la vocation de civiliser les autres cultures à son image. Parmi ses outils : les droits de l'homme, l'action humanitaire et l'économie. Mais aujourd'hui, la « multiculturalisation » de la société occidentale entraîne la réciproque de cette influence. Selon Doudou Diène, « la peur a changé de camp ». L'Occident se sent menacé et les territoires à défendre seraient, entre autres, la culture.

L'Occident se retrouve donc actuellement au milieu d'une phase de reconstruction identitaire qui l'effraie et attise ses dynamiques communautaristes et son enfermement identitaire. Il s'agit là d'un rapport au monde très paradoxal : une « tension entre la surdimension de sa posture de civilisation universelle et la centralité de sa crispation identitaire », son économie et sa

³⁹ Doudou Diène. *Crise identitaire du monde occidental*. [En ligne] Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2009-3-page-93.htm> (consulté le 27-02-2017)

géopolitique mondialistes opposées à « son malaise et mal-être face à la diversité culturelle, ethnique et religieuse ».

Mais la crise identitaire ne se fait pas qu'à l'échelle collective. Jean-François Dortier⁴⁰ en évoque une autre : la crise identitaire statuaire, à l'échelle individuelle. Comme évoqué plus haut, la société connaît un bouleversement de ses règles, de ses normes et de ses modèles. En première ligne, les repères les plus profondément modifiés sont :

- le rôle du genre ;
- la famille ;
- le travail.

Jean-François Dortier affirme que « la question existentielle, que se posaient naguère les adolescents au moment de choisir un métier et de forger un projet de vie, devient maintenant une interrogation permanente, qui nous suit tout au long de la vie ». Cette affirmation rejoint l'idée déjà évoquée que le processus de socialisation se prolonge tout au long de la vie, au gré des déconstructions et reconstructions de la culture de l'individu.

A l'échelle individuelle comme collective, la société occidentale connaît actuellement une crise identitaire. Pourtant, si l'enfermement identitaire et le rejet de la diversification sont une réalité observée, un nouveau paradoxe apparaît :

« [...] les gens ont commencé à voyager, ont commencé à s'éduquer. Le Canadien, le Québécois, quand il allait en Europe, lui ce qu'il appelait l'Europe, c'était la France. Et c'était un événement. Aujourd'hui, c'est une anecdote. »⁴¹

Interrogée au titre de propriétaire de chambre d'hôtes canadienne installée en France depuis une trentaine d'années, Mme Anne⁴² s'est confiée sur le constat qu'elle a fait d'une clientèle qui aurait à la fois « cette violence », la « peur de ce qu'elle ne connaît pas » - et ce depuis quelques années seulement, mais aussi « cette demande », ce désir de connaître l'autre, encouragé par cette assimilation du voyage comme élément du quotidien.

⁴⁰ Sciences Humaines. Jean-François Dortier. *Identité. Des conflits identitaires à la recherche de soi* [En ligne] Disponible sur https://www.scienceshumaines.com/identite-des-conflits-identitaires-a-la-recherche-de-soi_fr_12390.html (consulté le 15-02-2017)

⁴¹ Mme Anne, propriétaire de chambre d'hôtes, Gramat, extrait d'entretien du 18-02-2016. Retranscription en annexe D.

⁴² Nom modifié

1.1.2 Les nouvelles dynamiques interculturelles

En dépit des problématiques et des processus complexes dont elle est l'origine, l'interculturalité est plus présente que jamais dans les différentes facettes de la société. L'interculturalité est présente dans les différents éléments de la vie quotidienne et dans les habitudes de consommation des individus : large choix de restauration exotique, produits de grande surface, sites touristiques et loisirs... Frank Michel évoque même le mobilier des habitations et les tendances de décoration. Il appelle ce phénomène le « nomadisme de pacotille », tel qu'il le critique dans son œuvre « Voyage au bout de la route ». (Michel, 2004, p.17)

Ce comportement se rapproche de la notion de nomadisme dont il est question dans l'ouvrage de Frank Michel, puisqu'il relève d'un désir d'ailleurs éprouvé par les individus : « Le nomadisme se balade dans ce secteur, ce rayon de grande surface, surfant sur le besoin de consommer et le désir de s'évader de nos contemporains. » (Michel, 2004, p.18)

Cette tendance est d'autant plus renforcée par l'omniprésence de la mobilité et l'habitude du voyage, comme le soutient la propriétaire de chambres d'hôtes. Professionnelle du tourisme depuis plus d'une trentaine d'années, elle a observé cette évolution.

« Et nos jeunes, vous, la génération de ma fille, qui est trentenaire, c'est des grands, grands voyageurs ! J'ai un petit-fils de six ans qui a fait le tour de la planète je ne sais pas combien de fois. Donc... vous avez cette ouverture d'esprit. »

A un autre niveau, on assiste également à la démocratisation de l'interculturel comme outil. En effet, comme l'explique M. Claverie dans le cadre de son cours d'économie sur l'interculturel⁴³, la mondialisation et l'émergence de la « culture de la technologie » (que l'on pourrait considérer comme basée sur l'omniprésence de l'information, le contact permanent entre les cultures et la mutation des notions de temps et de distance) ont amené la question de l'interculturalité dans de nombreux aspects du quotidien, et en particulier dans la vie professionnelle. Ainsi a émergé le management interculturel, où il est question de tenir compte de la culture des individus côtoyés par soucis d'intégration, de collaboration et d'efficacité. Plusieurs auteurs se sont

⁴³ Claverie Bruno. *Economie du tourisme*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2016.

penchés sur cette thématique, et ont recensé des variables récurrentes à partir desquelles se déclinent les cultures. Les principales seraient, entre autres : le rapport au temps, le rapport à la nature, le rapport à l'autre, le rapport au risque et le rapport à la hiérarchie.

Michel Sauquet a écrit un ouvrage très édifiant au sujet de cette problématique, intitulé « L'intelligence de l'autre ». En se basant sur son expérience d'urbaniste de la génération des baby-boomers qui s'est heurté à son ignorance de la culture éthiopienne, il s'applique à fournir des bases de réflexions (relativistes mais réalistes) et des outils pour mieux appréhender cet environnement de travail complexe. (Sauquet, 2007)

L'interculturalité est désormais admise comme atout, tant au titre de connaissance ou d'expérience qu'au titre d'outil, si bien qu'elle est valorisée et même recherchée dans le monde du travail.

Si le contexte est favorable à ces évolutions de la question de l'interculturel, il est également important de déterminer le rapport que les individus ont à la notion de l'éducation, pour savoir si ce potentiel est voué à se concrétiser.

1.2 L'individu dans une optique d'apprentissage et d'auto-éducation

« A l'ère de l'information, l'ignorance est un choix. »

Cette déclaration anonyme est quasiment devenue un dogme populaire. Les nouvelles technologies, les médias et l'ouverture sur le monde favorisent l'accès à l'information plus que jamais auparavant.⁴⁴

1.2.1 Déterminer la place de l'éducation

Comme vu précédemment, l'éducation d'un individu ne se limite pas au parcours scolaire de l'enfance : elle continue tout au long de la vie, par le biais d'autres institutions ou d'autres outils. Paul Durning déplore le manque de visibilité de ces autres aspects de l'éducation :⁴⁵

« Le rôle central que joue le système scolaire dans la société française explique que les sociologues de l'éducation ont eu tendance à se focaliser sur l'école. D'autres domaines de recherches ont souffert de cette position

⁴⁴ Ces propos doivent être considérés au titre de généralités, et restent tout à fait relatifs et contestables.

⁴⁵ Troger Vincent. *La sociologie de l'éducation en France*. [En Ligne] Disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/la-sociologie-de-l-education-en-france_fr_5010.html (consulté le 20-01-2017)

*bégémonie de la question scolaire et eu du mal à être reconnus comme champ de recherche légitime :
l'éducation familiale, la formation professionnelle, la formation des adultes. »*

Dans les définitions existantes de l'éducation, il est mentionné de façon récurrente l'importance de l'autonomie et de la capacité à continuer d'apprendre seul. De nos jours, cette réalité est très concrète : il n'est plus question de « métier », mais de « parcours professionnel », et un nombre croissant d'individus change (partiellement ou complètement) de domaine d'activité plusieurs fois au cours de sa vie. L'individuel est mis en avant : il est encouragé à chercher « l'épanouissement » et à évoluer en permanence. De plus, l'activité professionnelle est devenue plus « choisie », en raison du modèle économique en vigueur : de moins en moins d'individus sont amenés à reprendre l'entreprise familiale et donc à devoir exercer le même métier que leurs ascendants.

Cette mutation des modèles, couplée avec ce sentiment de sollicitation permanente propre à la société occidentale et à sa mentalité ethnocentriste a engendré une tendance de l'individu à s'informer et s'éduquer en permanence.

1.2.2 Le voyage comme argument d'autopromotion

En ce qui concerne le voyage, ces observations se confirment : la tendance est au tour du monde, et se pratique de plus en plus depuis quelques années, si bien que les industriels touristiques se sont adaptés à cette nouvelle demande. On peut donc trouver sur le marché des billets d'avion « tour du monde » à des prix attractifs, la multiplication d'équipements utiles à ce genre de projet et de produits dérivés, jusqu'à la floraison de blogs relatant les expériences de voyageurs.

Les partisans de cette tendance défendent les enrichissements apportés par ces expériences : « Aujourd'hui, je suis plus débrouillard, plus cultivé. Cette formation-là, je n'aurais pas pu l'obtenir à l'école. »⁴⁶ De plus en plus d'individus partent en voyage après leurs études, avec l'idée d'ajouter cette expérience à leur CV. Quant aux employeurs, ils apprécient ce genre de profil. Le voyage est devenu pleinement reconnu comme outils d'éducation.

Ainsi, la présence et le développement d'un contexte favorable aux dynamiques culturelles, couplée avec la volonté des individus d'apprendre, de savoir et de comprendre les autres cultures, pour différentes raisons possibles, mène à la nécessité d'évaluer la réelle – ou non – portée éducative de l'interculturalité.

⁴⁶ Czerwinski Natacha. *Faire un tour du monde: un plus pour le CV ?* [En ligne] Disponible sur : http://www.lexpress.fr/emploi/conseils-emploi/faire-un-tour-du-monde-un-plus-pour-le-cv_1759319.html (consulté le 02-03-2017)

2. L'interculturel comme vecteur d'éducation pour l'individu

2.1 Plusieurs dimensions d'éducation : le fond et la forme

A l'époque du Grand Tour, l'élite européenne envoyait ses héritiers dans les différentes capitales pour les éduquer aux mondanités et aux disciplines de la culture telle qu'on l'entend au sens large : les arts, les langues, les sciences, etc. Aujourd'hui, alors que le voyage est devenu avant tout une pratique de loisir, on est en droit de s'interroger sur la portée éducative d'un voyage interculturel.

C'est pour répondre à cette problématique que se tiendra le colloque international « Voyage et formation de soi. Se former à l'épreuve de l'ailleurs et de la rencontre » à l'université de Rennes, en juin 2017. Dans l'argumentaire de la thématique, il est question d'appréhender ces voyages comme des « occasions d'apprendre, de se former, de se professionnaliser, par la rencontre interculturelle, l'épreuve de l'étrange et l'accueil de l'altérité.»

Cette formulation manque de concrétisation : on peut se demander à quoi se formeraient les voyageurs. La propriétaire de chambres d'hôtes interrogée a apporté des contributions très pertinentes à ce sujet :⁴⁷

« [...] Quand on dit que le voyage forme la jeunesse, c'est par ces échanges, donc les échanges interculturels, ça ouvre l'esprit. Et quand on ne connaît pas, et qu'on a peur de l'autre, ça marche pas. »

« Je pense que c'est ce qui nous manque, c'est... c'est la bienveillance. Et peu importe... et pourtant, quand je vois des tablées où je vais avoir euh... un Néo-zélandais, un Français, un Espagnol et... j'ai des Brésiliens qui arrivent la semaine prochaine, c'est des tables extraordinaires. C'est juste quand ils se retrouvent entre eux, puis qu'ils se trouvent un terrain d'entente, que ça dérape. Mais dès qu'il y a élément culturel... c'est pour ça que la culture est très importante. C'est essentiel, ça ouvre l'esprit. »

« [...] à l'échelle nationale, à l'échelle internationale, de toute façon plus on sera cultivé plus on sera éduqué. Moi je donne souvent l'exemple d'un enseignant qui avant devait instruire, qui maintenant doit éduquer et instruire. Il y a une grosse différence. [...] Instruire, c'est donner une plus-value, c'est du bonus. Eduquer ça

⁴⁷ Mme Anne, propriétaire de chambre d'hôtes, Gramat, extrait d'entretien du 18-02-2016. Retranscription en annexe D.

fait partie des fondamentaux. Une éducation morale, une éducation pratique, la bienveillance, la bienséance, c'est des mots qu'on a oubliés ça. »

Dans ces propos, elle fait la distinction entre le fond et la forme de l'éducation, entre le contenu et les outils. Selon elle, le voyage interculturel va éduquer l'individu au niveau du savoir-être avant de l'éduquer au niveau du savoir – même si cette dimension existe bel et bien. Cette division a déjà été évoquée auparavant, lors de la question de l'éducation de l'individu. Elle se retrouve ici, sans forcément être nommée.

2.2 Différentes opportunités d'enrichissement pour l'individu

Le potentiel éducatif du voyage et de l'échange culturel ne se mesurerait donc pas en quantité de « choses apprises » mais plutôt en « degré d'évolution » de l'individu, notamment au niveau des outils intellectuels et de l'expérience vécue.

Selon l'argumentaire développé sur cette question dans l'optique du colloque, la formation de soi par le voyage peut s'organiser en quatre axes. A l'aide d'autres sources, on peut en tirer des enjeux pour l'individu :

- a) La dimension existentielle (ou le soi) : il s'agit du rôle du voyage comme tournant du parcours de vie, transformation de l'individu, ce qui rejoint la notion de socialisation secondaire, de déconstruction et reconstruction de soi, et l'idée que la formation de l'individu ne cesse jamais.
- b) La dimension pédagogique (ou les connaissances) : il est ici question des connaissances que peuvent apporter les expériences du voyage interculturel, cette fois-ci au titre du contenu. En effet, comme le soutient Michel Sauquet, « il existe des savoirs, transmis oralement de génération en génération ou acquis à partir de la pratique et de l'observation, que l'on ne trouve dans aucun livre, aucune banque de données ». (Sauquet, 2007, p.15)
- c) La dimension de développement professionnel (ou les compétences) : cet aspect-là concerne les savoirs acquis et les compétences maîtrisées qui auraient un intérêt à l'échelle professionnelle et qui pourraient impacter l'individu à ce niveau.
- d) La dimension interculturelle (ou l'ouverture d'esprit) : cette dimension se traduit par les aspects de « déracinement » et « rencontre de l'autre » du voyage interculturel. Il ne s'agit pas de

transformer l'individu mais « l'éveiller » aux autres cultures, élargir des points de vue et lui « apporter de nouveaux outils et mode de pensée, de vie et d'expression ». ⁴⁸

Naturellement, le simple fait de voyager ne rend pas un tel processus automatique.

Frank Michel parle d'hospitalité passive et d'hospitalité active :

« L'une relève du simulacre et reste superficielle, l'autre renvoie à l'échange, voire au don et est intense. [...] Avec l'hospitalité passive, l'invité (re)part et passe dans l'oubli alors que dans le cas de l'hospitalité active, l'invité reste et intègre la mémoire individuelle sinon collective. » (Michel, 2004, p.27)

Cette citation, même sortie de son contexte, appuie sur la nécessité de l'immersion et de l'échange lors d'un contact interculturel, pour que les impacts soient durables et non pas une simple parenthèse.

L'étape suivante consiste donc à chercher à savoir si le tourisme culturel évolue dans le sens de ces enjeux et de ces comportements.

3. L'évolution du tourisme culturel en faveur de l'éducation par l'interculturalité

3.1 Démocratisation de la culture dans le tourisme

« Si vous avez un bon animateur, qui est capable de vendre sa salade, et de la mettre à portée de main de tous, en l'expliquant avec des mots simples, pas en se noyant... il faut une simplicité dans tout. Il ne faut pas en dire trop, euh... il y a deux semaines, on est parti en randonnée dans les Châteaux Cathares. On a pris un audioguide, et j'ai trouvé que la formule était très belle. C'est un conteur. Il a mis de l'histoire, c'est un comédien, un conteur, qui raconte l'histoire avec des trucs simples, il nous a pas inondés de « combien de tonnes de pierres ont été déplacées par tant d'hommes etc » non, des faits simples. Qui marquent. Qui marquent l'esprit, et je pense que l'animateur y est pour beaucoup. »

« [...] des trucs basiques, des termes simples, on n'est pas là pour ramener sa science, juste pour sensibiliser. »

De par son témoignage, l'interrogée souligne le reproche récurrent fait à l'offre culturelle : le manque de médiation, ou du moins de manque d'élaboration de la médiation. Les visites sont

⁴⁸ Université de Rennes 2. *Voyage et formation de soi*. [En Ligne] Disponible sur : <https://voyageformation.sciencesconf.org/resource/page/id/1> (consulté le 07-01-2017)

vues comme des assommoirs, des activités sélectives réservées aux plus érudits, et rappellent (parfois) douloureusement la cadre scolaire.

C'est sur ce sujet que s'est penchée Evelyne Lehalle,⁴⁹ qui estime que limiter la culture au patrimoine est une erreur, tout comme le choix de ne pas faire collaborer les acteurs de la culture et ceux du tourisme. Elle affirme que l'offre doit être étudiée et construite de façon à ce que la culture ne soit pas subie, mais vécue, expérimentée. Elle prend pour exemple le modèle des musées de Londres, qui proposent une myriade de prestations et d'animations s'adaptant aux besoins des différents segments de clientèle (enfants, seniors, adolescents) et abordant la culture sous des aspects insolites et ludiques. Ce modèle, le modèle anglo-saxon, est construit sur « la recherche de convivialité. »

Cette stratégie est approuvée par la propriétaire de chambre d'hôtes, qui pense qu'intégrer « du vécu » et « de l'anecdotique » au contenu aura plus tendance à marquer les esprits et les stimuler.

« En parlant du petit détail, qui va faire que « ah ouais, c'est pas mal ça », ça va faire le déclic, on n'est pas tous des intellectuels, loin de là [...]. »

L'idée est de ne pas placer la culture en position élitiste et discriminatoire, et de ne laisser personne en « situation d'échec » face à elle. Cet aspect stratégique met l'accent sur la dimension éducative du tourisme culturel. Le format de la visite a également une grande importance : l'insolite et la scénarisation, avec les visites contées et thématiques qui sont de plus en plus pratiquées, car plus efficace pour accrocher rapidement l'attention du visiteur et le placer dans un contexte qui permettra de le captiver jusqu'à la fin de la visite.

3.2 Les nouveaux outils de médiation culturelle : la fin de la médiation passive

3.2.1 L'avènement de l'expérientiel et du vécu

⁴⁹ Lehalle Evelyne. Tourmag. III. – *Tourisme et culture : la visite-plaisir doit prendre le pas sur nos visites-efforts*. [En Ligne] Disponible sur : http://www.tourmag.com/III-Tourisme-et-culture-la-visite-plaisir-doit-prendre-le-pas-sur-nos-visites-efforts_a50937.html (consulté le 28-12-2016)

C'est cette évolution du rapport à l'éducation et à la pédagogie qui a engendré l'apparition du tourisme scientifique. En effet, comme l'affirment Pascal Mao et Fabien Bourlon⁵⁰, « *Le développement du tourisme scientifique s'appuie sur le renouvellement des motivations touristiques. Il confirme le développement de niches basées sur une écologisation des pratiques, une montée des intermédiations culturelles et environnementales, une recherche existentielle et expérientielle donnant un nouveau sens ou une justification au voyage et enfin un volontarisme éthique et éducatif.* »

Le tourisme scientifique est une notion complexe et difficile à définir, si bien qu'elle a été divisée en quatre segments :

- tourisme d'exploration et d'aventure à dimension scientifique ;
- tourisme culturel à dimension scientifique ;
- éco-volontariat scientifique ;
- tourisme de recherche scientifique.

Le tourisme scientifique tel qu'il nous intéresse dans le cadre de ce mémoire consiste en une pratique du tourisme culturel très tournée vers la découverte et la dimension scientifique, avec un encadrement et une médiation en conséquence. Pour Pascal Mao et Fabien Bourlon, il s'agit d'un « retour sur la fonction formative du tourisme ».

En dehors des grands cadres théoriques, cette tendance se traduit aussi par la popularisation de certains types d'activités et de prestations, comme les ateliers pratiques (cours de cuisine, ateliers créatifs, initiation à une activité, etc.) et les prestations basées sur l'expérientiel, le tourisme expérientiel étant une pratique basée sur l'idée de « vivre une expérience » plutôt que de consommer une prestation, et qui fait donc appel à la notion d'authenticité.⁵¹ Ce genre de pratique est plus à même d'immerger le visiteur, puisque celui-ci est directement impliqué et occupe un rôle actif.

Cette catégorie d'activités, si elle possède bien une dimension éducative, la dispense sous une forme bien particulière : l'apprentissage. Moins académique que le format classique de la

⁵⁰ Pascal Mao, Fabien Bourlon. *Le tourisme scientifique : un essai de définition*. [En ligne] Disponible sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-01233025/document> (consulté le 26-02-2017)

⁵¹ Christine Petr. *Le tourisme expérientiel, ça n'existe pas... mais c'est utile à la réflexion marketing* [En ligne] Disponible sur <https://www.tourisme-espaces.com/doc/9156.tourisme-experientiel-ca-existe-pas-mais-c-est-utile-reflexion-marketing.html> (consulté le 26-02-2017)

prestation culturelle, elle reflète bien l'évolution que connaissent les attentes des touristes, en termes de voyage comme d'éducation.

3.2.2 Le rôle croissant des NTIC

Dans cette optique ludique, la part est également faite aux outils technologiques. Parmi les plus populaires, les audioguides sont très utilisés pour rendre les visiteurs plus libres et autonomes, et décliner l'offre en plusieurs langues. Les vidéos, les écrans interactifs et jeux ont également un aspect ludique qui peut jouer sur l'attractivité d'un site aux yeux de certaines catégories de clients, comme les plus jeunes, tout comme les parcours et activités sensoriels, une stratégie beaucoup utilisée par le parc d'attractions et de spectacles du Futuroscope, situé dans la Vienne, en France. Les chasses aux trésors et autres géo-caching sont également apparus avec l'avènement du smartphone en permanence connecté à internet.

Les nouvelles technologies servent avant tout à conférer plus d'attractivité aux activités culturelles aux yeux des tranches d'âge ou des individus les moins enclins à ce genre de prestation, en apportant à la fois un aspect ludique et un rôle de participation au visiteur.

Les recherches menées dans le cadre de ce premier chapitre et les personnes interrogées à cet effet nous ont amenés à avancer l'idée que la pratique du tourisme peut réellement représenter un facteur d'éducation, de par ses composantes et l'expérience qu'il constitue, si bien que cette supposition commence à être communément admise et que des pratiques se développent : entre autres, le rituel du tour du monde ou l'année sabbatique à la fin des études, dans une optique d'enrichissement, de réaffirmation du choix de vie ou d'argument de poids sur le marché professionnel. L'offre touristique semble d'ailleurs avoir évolué dans le but de s'adapter à cette demande croissante, tant à l'échelle des produits qu'à celle de la médiation et de la communication.

Toutefois, la réalité doit être nuancée : on peut s'interroger sur la légitimité du terme « éducation » dans ce genre de situation, en tentant d'évaluer les retombées concrètes que l'expérience aura eu sur l'individu, son mode de vie, son comportement et sa personnalité.

La tendance des touristes à considérer un voyage comme une parenthèse dans leur vie est un frein non négligeable à son potentiel éducatif.

Chapitre 2 : Le tourisme interculturel comme voie de développement pour les groupes et les sociétés mis en contact

Dans ce second chapitre, l'objectif est de s'interroger sur l'influence que les contacts interculturels peuvent avoir à l'échelle collective, ce qui sous-entend la société vivant sur le territoire d'accueil de l'activité. Dans un premier temps, nous établirons les impacts qui peuvent avoir lieu au niveau du rapport du groupe à sa culture, ce qui nécessitera un court glossaire sur les relations de pouvoir entre les cultures. Ensuite, nous nous intéresserons aux différentes façons dont l'interculturalité peut contribuer à l'enrichissement d'un territoire, avant d'étudier les dynamiques collectives qu'elle peut favoriser et les modèles de développement qui peuvent y correspondre.

1. L'activité touristique comme valorisation et réappropriation culturelles d'un groupe

1.1 La question de la domination dans la culture

1.1.1 Culture dominante et culture dominée

Denys Cuche explique que « les cultures n'existent pas indépendamment des rapports sociaux, qui sont toujours des rapports inégalitaires » (Cuche, 2010, p.77) et que par conséquent, il découle de ces inégalités sociales des inégalités entre les cultures au sein d'une même société.

Généralement, la culture dominante est la culture de la classe sociale dominante, non pas parce qu'elle serait plus légitime, mais parce que la position hiérarchique d'une culture va être déterminée en fonction de « la force sociale » du groupe qui la soutient.

L'auteur insiste bien sur le fait qu'une culture dominée n'est pas forcément complètement aliénée et directement menacée par la culture dominante. Cela signifie plutôt qu'elle ne peut pas évoluer « sans tenir compte » de la culture dominante. En revanche, elle peut lui résister, et ne peut jamais lui être complètement soumise (contrairement aux rapports sociaux où une telle situation est possible).

Même s'il peut exister des cas de déculturation, c'est-à-dire de dégradation d'une culture dominée sous l'influence ou l'oppression d'une culture dominante, les cultures dominées,

généralement, vont au contraire généralement aller jusqu'à tirer certaines forces et certaines dynamiques de leur position. C'est d'ailleurs un sujet d'étude de certains chercheurs.

La notion de domination culturelle amène à évoquer celle des cultures populaires, que l'on définit comme « des cultures de groupes sociaux subalternes, construites dans une situation de domination ». (Cuche, 2010, p.77) les cultures populaires se caractérisent donc la plupart du temps par des dynamiques de résistance, voire de provocation, dans un but d'affirmation du groupe social.

1.1.2 Le tourisme comme facteur d'éducation aux autres cultures : le rééquilibrage des rapports

La complexité et les inégalités de ces rapports entre cultures conduisent à questionner les éventuels impacts positifs que l'activité touristique pourrait avoir sur les sociétés qui la développent, ou qui la pratiquent. Lors de l'entretien passé avec elle, Mme Anne a évoqué l'inégalité des rapports franco-qubécois et leur évolution grâce au développement du tourisme.

« [...] le Québécois était très impressionné par la connaissance et la culture des Français. Les Français, pas fous : élément vulnérable, ben écrasaient le québécois, le Québécois se refermait, et complexait. Sauf qu'avec le voyage, ils ont commencé à traverser, et à avoir ce qui se passait ailleurs. Et le français a commencé à voyager aussi. Donc, de part et d'autres, ils se sont éduqués. Ils se sont instruits. Ils ont ouvert leur esprit, et chacun a compris qu'il n'y avait pas quelqu'un abaissant l'autre. Et je donne cet exemple-là parce que c'était très dur dans ces années-là. Et aujourd'hui, y a plus ce sentiment de... [...] D'infériorité. »⁵²

Elle affirme que la dimension éducative du tourisme apporte cette nouvelle approche des relations entre les cultures et cette vision relativiste qui peuvent constituer, au cœur de certaines sociétés, un processus que l'on pourrait définir comme la reconstitution ou le développement de l'estime de l'identité. Cet aspect-là relève de l'éducation par le voyage des individus composant la ou les sociétés concernées.

Dans le cas plus poussé d'un réel développement touristique d'une destination basé sur la culture locale, d'autres phénomènes peuvent être engendrés.

1.1.3 La réappropriation culturelle

⁵² Mme Anne, propriétaire de chambre d'hôtes, Gramat, extrait d'entretien du 18-02-2016. Retranscription en annexe D.

Une offre touristique basée sur un élément culturel ou sur un patrimoine – matériel ou non, en suscitant l'intérêt des visiteurs et en créant des dynamiques d'échanges impulsera une valorisation de la culture sur laquelle est basée l'activité et pourra, dans le cas d'une culture dominée, voire menacée, amener les locaux à reconstruire leur estime de leur culture et rétablir leur perception. Il s'agit là de la problématique étudiée par Mélanie Pépin dans le cadre de son mémoire sur la marchandisation de la culture dans le tourisme, qui traite du cas des autochtones québécois.

Ce phénomène pourra, dans certains cas, évoluer en processus de réappropriation culturelle. La réappropriation culturelle peut se traduire par « la volonté, d'un individu ou d'un groupe, de refaire sienne une culture dont il se considère l'héritier et face à laquelle il avait été mis dans une situation d'extériorité. »⁵³

En temps normal, ce genre de renforcement identitaire touche en particulier les cultures victimes de colonisation ou d'autres contacts culturels forcés, mais la crainte de la mondialisation peut entraîner ce genre de regain d'intérêt pour sa propre culture dans l'ensemble des sociétés exposées à ce type de tensions.

1.2 Un outil d'éducation pour la population d'accueil

M. Onyme⁵⁴, interrogé sur ses expériences de voyage, évoque la situation des groupes marginalisés dans la ville de Rio, au Brésil.

« [...] ils sont opprimés, et on voit de plus en plus que ces populations elles prennent conscience de leurs droits. [...] Et donc ces populations elles commencent à prendre conscience de leurs droits, et derrière ça, ça implique des tensions au niveau territorial, au niveau identitaire... avec leur place dans la société... »

« Ben justement, ce qu'il se passe en ce moment dans la zone portuaire de Rio, c'est qu'on voit de plus en plus se développer le tourisme de mémoire, par exemple, et donc y a des côtés positifs et négatifs. Y a des côtés positifs parce que ben euh... ils construisent leur histoire dans le sens ou jusqu'à y a très peu, une vingtaine d'années maximum, on savait pas. »⁵⁵

⁵³ Girard Youcef. *De l'aliénation à la réappropriation culturelle* [En ligne] Disponible sur : http://www.saphirnews.com/De-l-alienation-a-la-reappropriation-culturelle_a2306.html (consulté le 02-03-2017)

⁵⁴ Nom modifié

⁵⁵ M. Onyme, étudiant, Foix, extrait d'entretien du 01-03-2017. Retranscription en annexe E.

M. Onyme explique que l'essentiel de la valorisation effectuée dans cette zone portait jusqu'à présent sur l'aspect colonial de l'histoire. Mais depuis peu de temps, de récentes découvertes patrimoniales et des mouvements de renforcement identitaire ont conduit les acteurs locaux à s'intéresser à l'histoire et à l'héritage de ces populations ségréguées, si bien que des produits touristiques basés sur ces éléments commencent à apparaître.

L'intérêt de ce genre de projets est le potentiel éducatif qu'ils représentent pour les locaux : il ne s'agit pas seulement de transmettre aux individus la connaissance de leur culture pour assurer sa transmission et sa pérennité, mais d'en faire un outil placé entre les mains de la population, pour l'éduquer, renforcer l'identité collective et pour créer des dynamiques d'évolution sociale. Comme l'explique Denys Cuche, un groupe peut-être culturellement intégré mais socialement rejeté. A partir de ce constat, il devient intéressant de réfléchir à une utilisation de la culture comme outil d'intégration.

Là est l'une des raisons pour lesquelles il devient alors nécessaire de développer une activité et une offre touristiques qui ne seraient pas uniquement destinées aux touristes, comme cela sera développé plus tard.

Pour terminer, il est important de préciser que ce genre d'initiative peut parfaitement trouver son intérêt sans que qu'il n'y ait de rapport de domination entre deux cultures ou deux groupes sociaux. La vocation d'éducation reste pertinente. En effet, des cultures de différentes échelles réputée pour leur « fierté » - on pourra citer l'exemple de la culture bretonne en France – basent leur activité sur cette identité culturelle exacerbée et bénéficient ainsi d'un certain rayonnement et d'une certaine notoriété, y compris touristique. Bien sûr, ce genre de stratégie n'est pas sans limite ni sans faiblesse : le risque est de réduire le rôle de la culture à celui d'outil marketing, sans que l'offre touristique ne soit en cohérence avec ce qui est communiqué, ou, au contraire, d'arriver à une commercialisation de la culture et à ses effets pervers.

2. Les dynamiques des sociétés en contact : effets de synergie, partages et enrichissements

Lorsque deux groupes aux cultures différentes viennent à se rencontrer à la faveur d'un climat optimal, il devient intéressant d'étudier les effets de synergie qui pourront en découler et dont pourront bénéficier les deux populations concernées.

2.1 Le rôle des échanges au sein des deux sociétés

« [...] la différence, à condition d'être identifiée, n'empêche pas le dialogue, elle le permet, elle peut être mobilisée à des fins positives. Il est bien sûr indispensable que l'expatrié soit porteur des connaissances techniques et méthodologiques qui lui sont demandées par l'organisme qui l'emploie; mais le plus important tient sans doute dans le bon usage de sa différence, de son extranéité, dans sa capacité à stimuler l'échange de logiques, de visions du monde. »

(Sauquet, 2007, p.15-16)

Cet extrait constitue l'une des leçons que M. Sauquet affirme avoir tirées de son expérience interculturelle en Ethiopie. Il reconnaît avoir eu « l'impression que la différence de l'autre lui mettait des bâtons dans les roues », mais se réjouit d'avoir découvert l'apport considérable de la complémentarité de l'autre et du travail d'équipe ». (Sauquet, 2007, p.18)

En effet, les variations de repères que connaissent les cultures, et notamment au niveau de leur rapport au temps, à la nature, et à la société, les conduisent à évoluer de façon très différente et acquérir des connaissances et des pratiques toutes aussi variées. Les savoirs et les traits culturels d'une culture peuvent s'avérer très complémentaires de ceux de l'autre, et donner lieu à des rapports constructifs.

Cette théorie peut s'illustrer par l'exemple de Mme Laurence Tibère, qui avait étudié, à Bali, les opportunités d'échanges de connaissances au niveau de l'alimentation, notamment entre les techniques traditionnelles et les données nutritives.⁵⁶

De plus, sans qu'il ne soit question d'échange particulièrement formel, il se peut que ce genre de contact favorise l'échange d'un trait culturel ou d'une pratique qui pourra faire germer un nouveau trait ou courant culturel. Par exemple, le courant musical du jazz, qui fait la renommée et l'identité touristique de la Nouvelle Orléans aux Etats-Unis, est décrite par le critique Joachim-Ernst Berendt « comme une forme d'art musical née de la confrontation entre la musique des esclaves noirs et celle des Européens ». Ici, nous ne souhaitons pas conférer la moindre légitimité aux périodes historiques liées à l'esclavagisme, mais démontrer que la synergie de deux traits culturels peut en créer un nouveau à part entière, et de façon durable. Si

⁵⁶ Tibère Laurence. *Anthropologie du tourisme*. Cours de Master 1 TD, ISTHIA, Université Toulouse - Jean Jaurès, 2016.

cet exemple relève plus du métissage culturel, le même résultat est possible dans un processus d'acculturation.

Il ne s'agira en rien d'une menace pour la culture réceptrice à partir de l'instant où le processus d'intégration est voulu et respectueux. La culture réceptrice n'étant pas une entité inerte mais un système à part entière, dynamique et en constante évolution, qui façonnera ce nouvel élément de manière à ce que son intégration soit cohérente.

2.1.1 Intérêts et retombées du processus : vecteur de connaissances, création de valeur

Plus concrètement, les échanges culturels pratiqués sur un territoire peuvent, dans le cadre d'une activité touristique responsable et favorisant un contact sain, être vecteurs de retombées positives. Outre les retombées économiques propres à l'activité touristique, il est pertinent de s'interroger sur ces effets de synergie liés à l'échange culturel.

Prenons l'exemple du chef aveyronnais, Sébastien Bras, qui a ouvert un restaurant gastronomique à Toya, une ville située sur l'île d'Hokkaido, au Japon. Ce faisant, il souhaitait « offrir une autre esquisse de cette cuisine de l'instant, fidèle aux produits locaux, et qui sait respecter les traditions et rendre hommage aux paysages ». Il décrit cette initiative comme « deux pays, deux cuisines, guidées par un esprit et une exigence communes », qui « construisent année après année, quelques ponts culinaires entre l'Aubrac et Toya, faits de rencontres, de découvertes et d'émerveillement ».⁵⁷

Comme ces propos conduisent à le supposer, une approche interculturelle de certaines activités peut offrir de grandes opportunités d'enrichissement lorsque qu'il y a présence d'enjeux tels que le désir d'innovation et de progrès par la collaboration. De plus, ce genre de projet peut permettre la découverte, l'exploitation ou la mise en valeur de nouvelles ressources et de potentiels qui jusque-là ne l'étaient pas, grâce à ces approches complémentaires.

La finalité de ces actions pourrait se concrétiser par des partenariats, des jumelages ou des coopérations des territoires et des sociétés, facilitant davantage les échanges et favoriser la création d'outils d'éducation interculturelle.

⁵⁷ Bras Michel. *Les lieux Bras*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.michel-bras.com/fr/les-lieux-bras/toya> (consulté le 25-02-2017)

Ces idées peuvent également se traduire par des stratégies d'attractivité territoriale, qui seraient liées au savoir, au savoir-faire et au savoir-être d'une destination. A ce jour, le Japon reste maître de l'art de la menuiserie basée sur les assemblages géométrique, sans éléments métalliques. Si cet atout semble inexploité, il pourrait devenir la racine d'une activité touristique basée sur cet artisanat unique et propre à la culture de son pays.

2.2 Les pratiques touristiques favorisant l'échange culturel

Avec le développement du tourisme basé sur l'échange culturel et l'intérêt grandissant pour les autres cultures, l'offre touristique de certains territoires s'adapte à cette évolution. En les étudiant, il est possible de tenter de déterminer quelles pratiques touristiques favorisent le contact et les échanges culturels.

2.2.1 Le contact direct

Interrogé, M. Onyme a relaté son expérience du Maroc, où il a séjourné chez un local.

« [...] On est resté dans sa famille il me semble trois jours, et c'était vachement intéressant d'avoir le regard, euh... Ben de voir comment vit une famille musulmane assez moderne, quand même, et pouvoir goûter à la nourriture locale, échanger avec eux, et surtout voyager dans plusieurs villes du Maroc, avec une marocaine quoi. Donc ça donne un regard différent sur le voyage et on pouvait aussi avoir accès à des choses qu'on n'aurait pas vues en tant que simples touristes. »

D'une part, les modes d'hébergement impliquant le contact direct avec la population, comme les chambres d'hôtes, les logements chez l'habitant ou le couch-surfing permettraient de mieux appréhender la culture locale, à la fois grâce à la possibilité de communiquer avec les hôtes et grâce à l'expérimentation de leur mode de vie.

« A Saïdia, dans le nord du Maroc sur la Méditerranée, qui est une ville assez touristique mais plus pour les locaux que pour les étrangers, [...] ça permettait comme on était avec la marocaine, ben justement, de rencontrer des locaux, qu'ils nous fassent connaître des petits restaurants du coin, des rues qui sont pas forcément dans les guides touristiques ou dans les circuits traditionnels, mais après c'est pareil tout ce qui est nature, si c'est pas dans les guides ou référencés entre guillemets on sait pas trop on ose pas trop s'aventurer forcément quoi. Donc être avec une marocaine, à côté de Marrakech par exemple il y a... ah j'ai oublié le nom... une montagne qui est très touristique, et du coup ça nous a permis de prendre un autre chemin, que les locaux empruntent justement pour échapper aux touristes... »

L'interrogé évoque un second aspect du contact direct avec la population locale, qui a constitué le concept des « greeters » : il met l'accent sur l'avantage d'être guidé et informé par un individu familier au territoire plutôt que par les guides et les structures touristiques. Cela permettrait une découverte de la destination sous un aspect plus authentique.

2.2.2 Le participatif et l'inclusion

Lors d'un autre voyage, au Brésil cette fois-ci, M. Onyme est témoin de la complexité des enjeux liés au tourisme culturel, et en particulier lorsqu'il implique des populations marginalisées.

« Et du coup il y a des associations qui proposent de faire des jardins communautaires sur ces toits, et ça s'inscrit dans des circuits touristiques où les touristes viennent aider à construire ces jardins. Et moi ce que je trouve intéressant là-dedans c'est que c'est pas le côté comme on peut voir dans d'autres favelas où ça fait vraiment safari, où les mecs ils montent dans un 4x4, ou juste accompagnés d'un guide et c'est genre « oh regardez le pauvre, comment il vit ». [...] Mais ouais, je trouve que c'est beaucoup plus intéressant parce que c'est inclusif. »

Ici, il soutient l'idée que l'implication du touriste dans l'activité touristique pourrait annihiler le possible sentiment d'inégalité subi par les populations concernées, et aider à mieux sensibiliser et engager les visiteurs en leur faisant appréhender la réalité du territoire autrement qu'à la façon d'un « loisir » ou d'une « sensation forte ». En faisant contribuer le visiteur, la relation deviendrait non seulement plus équilibrée et plus saine, mais également plus signifiante et plus constructive.

C'est également de cette façon qu'il est préférable de penser et de créer le contenu touristique basé sur la culture tel qu'il a déjà été défini : pour éviter l'aspect de consommation, la prestation et le rapport entre les groupes peuvent et doivent être pensés de façon à minimiser la dimension de produit au profit de celle de l'altérité – ce qui peut, entre autres, se faire par le biais de l'expérientiel.

2.2.3 Les projets interculturels

Parmi les pratiques récentes et pertinentes concernant la problématique de l'interculturel, on note le concept de projet interculturel, que l'association Céméa définit comme contribuant au « développement d'un meilleur “vivre ensemble” qui a du sens. C'est aussi faire œuvre de

résistance citoyenne, dans un monde menacé par les replis identitaires, les velléités protectionnistes et la tentation des vieux démons de l'histoire ». ⁵⁸

Ainsi, les projets interculturels ont vocation, la plupart du temps, à « dé-diaboliser » certaines dynamiques et certains contacts culturels qui pourraient être craints ou mal appréhendés par les groupes concernés. Leur portée sociale est donc très forte. Ils peuvent se concrétiser sous forme de programmes d'échanges, de rencontres, de séminaires ou d'ateliers à vocation de sensibilisation et de compréhension, ou sous forme de sites à part entière, comme des musées. Par exemple, à Oslo, en Norvège, le musée de l'interculturel a pour rôle de « mettre en lumière l'histoire de l'immigration et son impact culturel dans la société norvégienne ». ⁵⁹

En développant ces pratiques touristiques qui semblent correspondre à la demande actuelle rattachée au tourisme culturel, le territoire pourrait développer son attractivité et gagner en dynamisme.

3. La force décisive collective du territoire d'accueil pour développer le tourisme interculturel

Si la valorisation de la culture et l'idée d'éduquer les touristes peuvent constituer un moyen de restaurer ou exacerber l'estime d'un groupe pour sa culture, et équilibrer ses rapports à d'autres groupes et d'autres cultures, les dynamiques internes sont elles aussi des enjeux non négligeables. La nécessité d'impliquer les locaux dans l'activité touristique est réelle : par soucis d'authenticité et de qualité de l'offre, comme par soucis de durabilité et de responsabilité, en particulier à l'échelle sociale.

De plus, une réflexion s'impose sur les modèles de développement les plus adaptés à ce genre d'activité et aux enjeux qui en découlent.

3.1 Le développement collectif

⁵⁸ Céméa. *Formation projets sans frontières*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.cemea-npdc.org/monde/formation-projets-et-sejours-europeens/> (consulté le 02-03-2017)

⁵⁹ Visit Oslo. *Musée interculturel*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.visitoslo.com/fr/produit/?TLp=887347> (consulté le 03-03-2017)



Figure 3 : Schéma explicatif du processus de développement collectif planifié ⁶⁰

Bien qu'il soit difficile de trouver une définition claire et précise de la notion de développement collectif, il semblerait qu'elle se rapporte à un mode de fonctionnement basé sur la mobilisation collective, l'inclusion des acteurs et la concertation permanente. Cet aspect du développement semble nécessaire dans le cas de l'activité touristique impliquant les locaux, pour s'assurer de ne pas marginaliser d'acteurs et d'éviter tout phénomène de rejet de l'activité touristique de la part de certains groupes.

Toutefois, cet aspect « inclusif » et « démocratique » ne doit pas empiéter sur la présence d'acteurs compétents professionnellement dans les domaines concernés, ni éclipser leur expertise.

3.2 La nécessité d'une réflexion collective à la base du développement touristique

Adopter de tels modes de fonctionnement apparaît comme indispensable dans le cas du développement touristique basé sur la culture : sans cela, le risque serait présent de donner à la population le sentiment que son appartenance à cette culture et son identité ne sont plus

⁶⁰ Source : <http://www.communagir.org/contenus-et-outils/comprendre-et-agir/developpement-collectif>

légitimes. Une telle situation peut devenir facteur de ségrégation sociale et d'exclusion de certains groupes.

On peut illustrer ces propos par l'exemple de certaines populations Amérindiennes, aux Etats-Unis, dont le territoire – qui n'est que prêté par l'état – porte la dénomination très controversée de « réserve », et dont la culture, après avoir été quasiment exterminée, est devenue l'un des éléments les plus emblématiques de l'image marketing des États-Unis.

De plus, le danger de la commercialisation de la culture est toujours présent, dès lors que trop peu de précautions sont prises. Sans compter que des modèles tirés d'autres territoires ou globalisés, et non pas construits en fonction de tous les éléments qui composent la destination concernée ne seront pas forcément les plus adéquats pour un développement optimal :

- a) Il peut exister des normes et des règles, dans la culture locale, que ces schémas ne prendront pas en compte et risqueront de générer des impacts négatifs. Il peut aussi tout simplement s'agir de connaissances, de pratiques ou de ressources qui, ignorées, engendreront une perte d'opportunité.
- b) Si les différents acteurs du territoire ont tous la possibilité de s'exprimer et d'avoir des revendications et un rôle dans les projets, le manœuvre n'en deviendra que plus durable et plus efficace quant à la réponse aux besoins de la population.

Ce second chapitre, plus axé sur la société d'accueil que sur ses visiteurs, nous a permis de réfléchir de la façon la plus constructive possible aux hypothétiques impacts positifs et facteurs d'enrichissement que les échanges culturels pourraient avoir sur la collectivité d'accueil. Car si le touriste a besoin de l'altérité pour s'y comparer et se construire, si le soi a besoin de l'autre pour se repérer, la réciproque pourrait parfaitement être vraie.

Elle n'en n'est cependant pas systématique, au contraire. Le contexte, pour être favorable, doit réunir de nombreuses conditions, et les dérives et menaces ne manquent pas.

Chapitre 3 : Un développement durable et endogène, base essentielle d'un tourisme interculturel réfléchi

C'est dans ce chapitre que le fil de la recherche vient de nouveau se rattacher à la question complexe du développement : si le potentiel éducatif du tourisme interculturel est bien réel et peut se décliner en plusieurs dimensions pour répondre à différents enjeux, son efficacité dépendra de la façon dont il est développé sur le territoire, car de nombreux risques et enjeux découlent d'une activité intégrant la population locale et la destination de façon aussi directe et entière. Après avoir explicité la place du tourisme durable dans une activité touristique interculturelle, et rappelé l'importance de laisser le rôle de décideur à la population locale, il sera important de conserver un certain sens du réalisme et évaluant les limites et risques de ce genre de pratique.

1. La prise en compte des piliers du développement durable, notamment la dimension culturelle et sociale

1.1 L'importance du développement durable dans tourisme interculturel

Tout d'abord, il apparaît nécessaire d'appliquer les principes du développement durable à ce genre d'activité touristique : ils permettraient un développement raisonné, respectueux des différents composants de la destination et assurant l'avenir de l'activité.

A l'échelle économique, cela impliquerait de s'assurer que les retombées reviennent majoritairement au territoire, et que celui-ci soit complètement intégré au cycle lucratif. Les acteurs locaux seraient privilégiés aux différentes échelles (partenaires, fournisseurs, prestataires) de façon à dynamiser les différents secteurs d'activités, et le tourisme serait pensé de façon à être complémentaire et à ne pas prendre le pas sur les autres domaines, notamment l'agriculture et l'industrie.

A l'échelle écologique, l'activité touristique serait développée de façon à ne pas avoir d'impacts négatifs sur les ressources naturelles et sur l'équilibre environnemental de la destination : une réelle politique peut être mise en place à ce niveau, notamment par le biais de la gestion des déchets, de la régulation de la consommation des ressources telles que l'eau et l'électricité, par l'équipement raisonné du territoire (matériaux durables, locaux), par l'application de chartes de procédures environnementales (au niveau des acteurs comme des touristes) et par le respect des

zones sensibles (parcs naturels), et par de strictes politiques de développement et de préservation.

L'île Tilafushi, aux Maldives, est actuellement soumise à une dangereuse pression environnementale, en grande partie due à l'absence de gestion des déchets et à leur accumulation. L'origine de ces déchets étant majoritairement touristique (5kg par jour et par touriste), la situation illustre bien le type d'impact négatif qui peut avoir lieu dans le cas d'une absence de politique durable au développement touristique.⁶¹

Pour finir, la durabilité au niveau social comporte elle aussi de nombreux enjeux : en s'assurant que la population locale est non seulement impliquée, mais également décideuse de la politique touristique et des modes opératoires mis en place sur son territoire, que le tourisme ne génère pas de pression ou d'impacts négatifs sur les habitants ou sur leur mode de vie, et reste totalement respectueux de leur volonté et de leurs droits, elle permettrait d'éviter d'avoir de mauvaises conséquences et sur la société d'accueil, comme des phénomènes de division et de ségrégation interne, d'enfermement communautaire, de rejet du tourisme et de dénaturation de la culture locale.

Outre la pérennité de l'activité touristique et la protection de la destination sous ses différents aspects, l'adoption du développement durable et de tous les outils et moyens de communication et de marketing qui en découlent (labels, chartes, partenariats, moyens de promotion, cibles) pourrait permettre d'attirer comme cœur de cible des voyageurs plus engagés et plus ouverts à ces politiques et aux conditions de voyage qu'ils impliquent.

En effet, comme l'explique M. Onyme lors de son entretien, certaines catégories de touristes ont des attentes et des comportements de consommation qui correspondent mieux que d'autres aux formes de tourisme : si le rapport qualité-prix reste important, la gamme de prestation n'est pas le critère de choix premier, et le service ou le produit font l'objet d'une évaluation moins sévère et « perfectionniste » que celle de la plupart des touristes, l'objectif du voyage n'étant plus la prestation mais l'authenticité, qui correspond à des critères moins « matériels ».

De plus, ces individus auront plus tendance à se renseigner et à s'éduquer aux différents moyens d'information concernant les pratiques des acteurs de l'offre (labels, chartes, certifications), ce

⁶¹ Ressources et environnement. *Le tourisme, la pollution et l'écotourisme*. [En ligne] Disponible sur : <http://ressources-et-environnement.com/2014/02/le-tourisme-la-pollution-et-lecotourisme/> (consulté le 02-03-2017)

qui, combiné à un plus grand engagement et une plus grande sensibilité aux conditions du territoire, engendrera des modes de consommations plus raisonnés et moins nocifs.

« Tafraout [...] quand tu arrives dans la ville, t'as quelques hôtels, y a des touristes, mais voilà, c'est plus le touriste « sac à dos » qui veut aller rencontrer les populations qui vivent là-bas parce que c'est des berbères qui vivent encore un peu de manière traditionnelle, et là tu sens que ben l'artisanat, les petits commerces artisanaux que tu peux voir, ben les populations locales elles vont par exemple... si c'est pour faire de l'amlou, une espèce de « Nutella local » on va dire, les gens vont l'acheter à cet endroit-là. »

1.2 L'interculturel : le 4^{ème} pilier du développement durable

Cependant, le pilier social est un peu plus complexe que les autres, articulant les problématiques sociales aux problématiques culturelles. En avril 2010, le Bureau Exécutif des Cités et Gouvernements Locaux Unis a donné un mandat à la Commission Culture pour l'établissement d'une position politique sur la culture en tant que quatrième pilier du développement durable, la culture étant reconnue comme l'élément « façonnant » le développement et déterminant les actions des sociétés dans le monde.

Selon les critères, ce nouveau pilier se constituerait de deux approches :

- « - le développement du secteur culturel en soi (par exemple : l'héritage culturel, la créativité, les industries de la culture, l'artisanat, le tourisme culturel) ;
- la garantie que la culture occupe une place légitime dans toutes les politiques publiques, notamment les politiques liées à l'éducation, l'économie, la science, la communication, l'environnement, la cohésion sociale et la coopération internationale. »

Cette position politique a été approuvée le 17 novembre 2010, au Sommet Mondial des Dirigeants Locaux et Régionaux - 3^{ème} Congrès Mondial de CGLU, tenu à la Ville de Mexico, démontrant la prise en compte croissante de la problématique culturelle à l'échelle du monde. (Cités et Gouvernements Locaux Unis, 2010.)

1.3 La problématique du tourisme alternatif

Dans le cadre de son cours⁶², M. Torrente soulève la réalité des évolutions touristiques actuelles, en particulier le rapport du tourisme alternatif au tourisme de masse. En effet, le tourisme alternatif est nommé comme tel dans la mesure où il est supposé constituer une alternative au tourisme de masse et à toutes les pressions que sa pratique engendre sur les territoires.

Or, le tourisme durable n'est en rien une alternative au tourisme de masse : il est bel et bien facteur de développement pour le territoire, mais pas alternatif. Si l'on tente de l'appliquer à l'ensemble de l'activité touristique, il deviendra à son tour tourisme de masse, car le tourisme, pour être facteur de développement, doit répondre aux principes tels qu'un statut complémentaire et un service élevé pour un faible nombre de clients. Ce genre de condition est inapplicable sur certains territoires où est pratiqué le tourisme de masse.

Pour comprendre la situation, il faut se rappeler des rôles du tourisme : il est à la fois un secteur d'activité, outil de développement et d'enrichissement pour le territoire, mais également une pratique mondiale, un élément de consommation d'une certaine partie de la population mondiale reconnu comme un droit (le droit aux vacances).

Il y aurait donc deux formes de pratiques touristiques :

- les territoires avec tourisme facteur de développement, réservé à une certaine clientèle et donc une clientèle aisée ;
- les territoires avec tourisme de masse et non facteur de développement, où il faut absolument développer les autres secteurs.

L'application des principes du développement durable reste nécessaire pour éviter que l'activité ne devienne nocive, mais le tourisme de masse ne sera pas un réel facteur de développement : il sera un service à la population, touristes ou locaux. Le choix doit revenir au territoire de privilégier l'une ou l'autre des politiques.

Ainsi, dans le cas d'une activité touristique qui se veut durable et à vocation d'éducation, d'échange et d'authenticité, le mode de développement impliquera une gestion de la fréquentation et une certaine gamme de prestation. Il ne s'agira pas d'un service, mais d'un vecteur de développement.

⁶² Torrente Pierre, Fondements du développement durable. Cours de Licence 3 TD, ISTHIA, Université Toulouse Jean Jaurès, 2015-2016.

2. La nécessité de laisser l'activité entre les mains de la population locale

Un autre aspect de la problématique du tourisme basé sur la culture réside dans le rôle attribué à la population locale par rapport à cette activité touristique et sur la façon dont elle doit être développée par rapport aux spécificités de cette population.

2.1 Le principe du développement endogène

Le site du « Groupe de Recherche et d'Action pour le Développement Endogène » fournit une définition très complète du développement endogène, et très claire quant à son intérêt.

« Le développement endogène est une conception du développement basé sur les ressources disponibles localement, notamment les savoirs, les expériences, les cultures et le leadership local. Il prend en compte la manière dont les populations se sont organisées localement et ont appris à vivre dans leur environnement, avec l'ouverture nécessaire pour intégrer les connaissances et les pratiques extérieures. Il inclut les systèmes d'apprentissage et d'expérimentation historiques générés localement, en vue de la satisfaction des besoins ressentis par les populations, et projette de construire des économies locales et suffisamment ouvertes pour permettre d'y retenir l'essentiel des bénéfices. »⁶³

Ce modèle de développement se base donc sur le respect de la culture locale, de son mode de fonctionnement, de ses outils et des connaissances qui la composent, tout en intégrant l'apport complémentaire des approches extérieures.

Dans le cas du développement de l'activité touristique dans une optique interculturelle, il permettrait la synergie des connaissances et des atouts de deux cultures tout en respectant le territoire et la population locale et sans dénaturer le système original. Son approche respectueuse des savoirs du groupe lui permettrait de garder le contrôle de l'activité et le choix des modes d'évolution et de fonctionnement (par exemple, pas de modèle économique imposé), et encouragerait davantage à intégrer les acteurs locaux en les faisant collaborer en réseau.

Selon la même source, le développement endogène se construirait à travers 5 dimensions, 5 niveaux d'intervention : « la recherche, l'échange, l'expérimentation, la capacitation et la capitalisation » :

⁶³ GRADE. Définition opérationnelle du développement endogène. [En ligne] Disponible sur : <http://grade.asso-web.com/23+definition-operationnelle-du-developpement-endogene.html> (consulté le 25-02-2017)

« - améliorer les connaissances et les pratiques locales dans le sens de la réalisation progressive des droits humains ;
- promouvoir une utilisation sélective des ressources externes ;
- renforcer les échanges entre les cultures et la solidarité dans le sens de la réalisation progressive des droits humains ;
- assurer le contrôle local sur les options de développement ;
- générer localement et retenir les retombées du développement pour le bénéfice des populations locales. »

Au-delà de la définition, il est entre autres fait mention de l'importance de prendre en compte les besoins de la population locale et notamment celui de « la cohésion sociale ».

2.2 Le modèle de la gouvernance locale

S'il est important que le développement soit adapté au territoire et pensé en fonction de ses spécificités, il va de même pour le mode de pilotage et les organismes de décision. Selon le site Teranga, la gouvernance désigne « l'ensemble des règles, procédures et organes de décision qui conditionnent le bon fonctionnement d'un Etat, d'une institution publique ou d'une structure privée. Elle fait donc appel à de nouveaux modes de gestion en réseau, fondés sur le partenariat et la concertation entre une pluralité d'acteurs ».⁶⁴

Ce qui amène la notion de gouvernance locale, ou gouvernance territoriale, qui désigne une adaptation de la gouvernance aux différentes échelles du territoire, parfois jugées plus compétentes car plus proches, en accentuant la prise en compte des besoins et des intérêts de la localité, et la pluralité des acteurs.

En France, cette notion se traduit notamment par les lois de décentralisation, de transfert des compétences, et le rôle des communes, intercommunalités, départements et régions dans l'activité touristique.

La gouvernance locale permettrait ainsi une meilleure adaptation des modes opératoires, des projets et des décisions au territoire concerné, puisqu'il y aurait une plus grande proximité et une meilleure connaissance de ces caractéristiques.

Cette théorie est soutenue par Mme Anne lors de son entretien :

⁶⁴ Teranga. *Dossiers : la gouvernance locale*. [En ligne] Disponible sur : http://www.sendeveloppementlocal.com/Dossiers-La-gouvernance-locale_a1746.html (consulté le 25-02-2017)

« Je pars du principe qu'à vouloir devenir trop grand, l'office du tourisme va finir par perdre son âme. Il va oublier les fondamentaux, et les fondamentaux vont devenir de plus en plus récurrents et importants, plus par la base que par le haut. C'est très grave ce que je dis, là, mais ce que je dis, c'est que vous, acteurs, face au client, vous êtes la base de l'office de tourisme, tous les conseillers, et la direction n'est plus que des bureaucrates qui deviennent très loin de la réalité. »

Elle s'appuie sur l'exemple de l'office du tourisme Vallée de la Dordogne pour affirmer qu'en prenant trop d'ampleur, la structure risque de perdre sa cohérence et de s'éloigner de la réalité du territoire.

A l'inverse, M. Onyme évoque l'exemple d'un projet touristique qu'il juge exemplaire :

« A quatre heures de Rio, il y a une île qui s'appelle Ilha Grande, en fait cette île elle était fermée jusqu'à il y a dix ans, elle n'était pas accessible aux touristes parce que c'était la plus grosse prison, enfin c'est vraiment une île euh... [...] Et donc cette île elle était fermée au tourisme parce que c'était la plus grosse prison de l'état de Rio, et la prison a fermé donc ils ré-ouvert le tourisme à l'île. Mais directement, ils ont fait en sorte que ce soit un tourisme vert, et que les populations locales bénéficient du tourisme. [...] Ouais... directement ils ont eu un projet de préservation de l'environnement [...]. »

Selon lui, ce projet, qui découle de l'état de Rio, échelle équivalente à la « région » française, est une bonne initiative dans la mesure où il a été pensé de façon cohérente dès le départ, en conciliant les différents besoins et caractéristiques de la destination et en axant la priorité sur la préservation.

3. Les limites et les risques d'une activité touristique basée sur la culture

Toute la bonne volonté du monde n'est pas infaillible : même dans le cas où le respect des différents acteurs du tourisme et les enjeux du développement durable feraient partie des priorités absolues d'un projet de développement touristique, les limites et les dangers des dérives de l'activité touristique seront toujours présents.

3.1 Au niveau de l'activité touristique : le fléau de l'imaginaire ?

Comme cela a été démontré, l'une des vertèbres du voyage et de l'échange interculturel est l'authenticité. Cependant, il est désormais fréquent que ce désir, de plus en plus ancré dans les motivations des consommateurs touristiques, soit exploité par les différents acteurs à des fins

de communication et de stratégie marketing. Mais cela peut aller beaucoup plus loin qu'une simple question d'image commerciale.

La notion de folklorisation, dans le tourisme, dénonce le phénomène né de cette course à l'authenticité imaginée de toute pièce qui entraîne la marginalisation d'un groupe ou d'une pratique ou d'un groupe en « objet » culturel, contre sa volonté ou du moins à son détriment.

Il s'agit d'une pratique qui gangrène actuellement le milieu touristique : visiter une tribu d'autochtones pour découvrir un mode de vie et un style vestimentaire pittoresques (qu'ils n'adoptent en réalité que le temps de la prestation), assister à une cérémonie spirituelle complètement improvisée et dénaturée, goûter un plat typique préparé en industrie sont des activités déviantes qui relèvent toutes de ce phénomène.

Comme le dénonce Galaad Wilgos, il s'agit ni plus ni moins d'une forme de « prostitution culturelle, qui est le meilleur frein à toute culture vivante, car consiste au final à se définir non plus pour soi mais pour les autres que sont les visiteurs passagers ».⁶⁵

Lors de l'entretien avec M. Onyme, celui-ci raconte son expérience de la Bolivie, pays qui l'a impressionné par son aspect traditionnel présent dans le quotidien. Par exemple, relate-t-il, les femmes portent l'habit traditionnel, et ce même dans la capitale. Il évoque également la réticence polie des locaux à entrer en réel contact avec les touristes. Selon lui, ces deux éléments ne sont pas sans lien. Il s'agit selon lui du paradoxe de l'authentique.

« [...] Ça amène à des problèmes euh... nous en tant que touristes on veut voir de l'authentique, on recherche de l'authentique, mais faut se retourner la question dans l'autre sens que chez nous, ben on n'a pas envie de sortir habillés avec... [...] Enfin c'est ça je trouve le paradoxe du touriste. On veut de l'authentique mais derrière on n'a pas envie de vivre de façon authentique donc je trouve ça vachement remarquable que des populations qui gardent leur mode de vie traditionnel elles n'aient pas envie d'être envahies de touristes. »

Ce véritable commerce immoral de la culture et de l'authenticité représente une perversion de la pratique touristique, mais est très révélateur de la difficulté des individus à différencier la réelle

⁶⁵ Voyageurs du net. Wilgos Galaad. *Derrière l'« authentique », la folklorisation et l'uniformisation du monde ?* [En ligne] Disponible sur : <http://www.voyageurs-du-net.com/voyage-authentique-folklorisation#oz8HIXYUbjUzlyRA.99> (consulté le 01-03-2017)

expérience d'altérité de la simple satisfaction de l'imaginaire touristique et du long chemin qu'il reste à parcourir concernant l'éducation au voyage.

3.2 Au niveau des touristes : idéalisation et rupture

Les touristes ne sont pas non plus immunisés face aux limites et aux vices cachés du marché du tourisme interculturel. Tout d'abord, il est important de mentionner que les conditions de voyage et les prédispositions requises pour ce genre de pratique imposent une limitation de l'éventail de cibles susceptibles d'être attirées par ce genre de voyage. En effet, comme dans toute production touristique, selon la destination et le type d'expérience vécue, certains individus seront plus réceptifs et donc plus satisfaits que d'autres du voyage ou de l'offre proposée.

En effet, un individu peu habitué ou peu prompt à un certain « relativisme culturel » dans son appréhension de la destination trouvera moins d'intérêt à un voyage interculturel, tout comme il peut être préférable d'être conscient des possibles écarts de repères dans l'offre, notamment au niveau de la qualité.

« En y réfléchissant, quand t'arrives sur un territoire que tu sais directement quoi faire, ben tu sens indirectement, y a l'impact touristique qui est derrière quoi. Qui est énorme. Parce que au Paraguay dans un pays où... je sais pas combien de touristes ils ont par an mais je crois que c'est un des pays les moins touristiques d'Amérique du Sud, ben quand t'arrives là-bas tu sais pas trop quoi faire, mais justement le contact avec les locaux il est d'autant plus peut-être sincère et ils m'avaient l'air assez ouverts aux touristes parce que justement ils sont pas habitués aux hordes de touristes. »

Comme le sous-entend cette citation de M. Onyme, il peut au contraire être intéressant de prendre du recul quant à ce « vernis » touristique et au cadre défini de l'activité touristique avec les normes qui en découlent (qualité, attentes, produit) pour mieux apprécier l'échange et connaître une expérience plus réelle.

Au-delà de ce simple écrémage de la demande, il peut y avoir de réels risques, comme un choc culturel ou une véritable désillusion subie par le voyageur, avec de potentiels impacts négatifs sur l'individu. En effet, plusieurs syndromes ont été définis dans le domaine de la psychologie médicale, pour caractériser des troubles psychologiques observés chez les touristes en situation de choc, généralement causé par l'écart entre l'image et les attentes qu'ils se faisaient de la destination et la réalité à laquelle ils se heurtent une fois sur place. On peut par exemple citer le

Syndrome de Paris, qui concernerait en particulier les Japonais à cause de l'imaginaire touristique extrêmement développé et magnifié dans ce pays en ce qui concerne la France et sa capitale.

Selon les études menées sur ce phénomène, ce choc serait principalement causé par les facteurs suivants :

- choc culturel entre la réalité et le Paris fantasmé des japonais ;
- barrière de la langue (communication) ;
- fatigue physique/ stress que génère Paris ;
- différence de culture (les comportements des Parisiens).

Certains de ces éléments découlent de réalités déjà observées plutôt : l'aspect mensonger de l'imaginaire touristique, par exemple, ou le rapport d'un territoire aux touristes qu'il reçoit (qui est bel et bien une problématique à Paris).⁶⁶

3.3 Au niveau de la population locale : objectivation et tourisme subi

Pour terminer, la population locale est également, si ce n'est encore plus que les autres acteurs, exposée à des risques découlant d'une activité touristique mal développée et pratiquée.

Les risques sont divers : dans le cas de l'absence d'autres secteurs d'activité, une dépendance au tourisme peut se créer, avec tous les impacts négatifs qui en dépendront. Nous avons également déjà évoqué les dangers d'une consommation culturelle qui réduirait au statut de produit la population et sa culture.

Un fonctionnement mal pensé et nocif du secteur touristique peut développer au sien du territoire d'accueil un rejet du tourisme de la part de la population, comme en témoigne M. Onyme :

« Enfin... quand tu vois qu'à Barcelone ils reçoivent des milliers et des milliers de touristes, qu'ils ont totalement muséifié et que derrière y a vraiment un problème avec la population locale, quand tu vois sur les balcons, une fois j'avais vu un truc « touristes on n'en veut pas » ou je sais plus trop quoi... »

⁶⁶ Adala News. *Pourquoi le Syndrome de Paris touche principalement les Japonais ?* [En ligne] Disponible sur : <http://adala-news.fr/2012/10/pourquoi-le-syndrome-de-paris-touche-principalement-les-japonais/> (consulté le 03-03-2017)

Dans le cas d'une activité liée à une culture locale, et en particulier d'une culture populaire, fragile et liée à un vaste imaginaire, les conséquences peuvent devenir d'autant plus graves. Parmi elle, l'appropriation culturelle.

L'appropriation culturelle peut-être définie comme l'emprunt et l'utilisation d'objets et de traits culturels matériels ou immatériels par un individu ou un groupe à qui ils n'appartiennent pas. L'aspect répréhensible de ce comportement réside principalement dans les rapports de pouvoir et les tenants historiques des cultures concernées qui peuvent lui donner des sens très lourds. De plus, l'appropriation se fait généralement au point d'atteindre la légitimité ou la dignité du groupe d'origine par rapport à cette culture. Comme le résume très bien le site « L'écho des sorcières », « le contexte compte »⁶⁷. Deux situations en apparence identiques pourront nécessiter d'être appréhendées très différemment.

Si M. Onyme l'avait évoqué dans le cas des mouvements musicaux nés dans la zone portuaire de Rio et dont s'est emparée la culture dominante, l'un des exemples les plus probants demeure, pour les citer encore une fois, les tribus amérindiennes des Etats-Unis d'Amérique.

Cela peut être comparé à une violation de la propriété intellectuelle. Comme tout ce qui touche à des biens et du patrimoine immatériel, la question devient complexe. Mais bien que la nature et les limites de cette notion fassent débat, du fait de son ambiguïté avec la simple appréciation, les conséquences observées et les revendications de certaines cultures victimes du phénomène n'en restent pas moins réelles.

« Vint enfin un temps où tout ce que les hommes avaient regardé comme inaliénable devint objet d'échange, de trafic et pouvait s'aliéner. C'est le temps où les choses mêmes qui jusqu'alors étaient communiquées, mais jamais échangées ; données mais jamais vendues ; acquises mais jamais achetées -vertu, amour, opinion, science, conscience, etc. — où tout enfin passa dans le commerce. C'est le temps de la corruption générale, de la vénalité universelle, ou, pour parler en termes d'économie politique, le temps où toute chose, morale ou physique, étant devenue valeur vénale, est portée au marché pour être appréciée à sa plus juste valeur. »

Source : Karl Marx, Misère de la philosophie, 1847

⁶⁷ L'écho des sorcières. Qu'y a-t-il de mal à faire de l'appropriation culturelle? Ces 9 réponses révèlent pourquoi c'est blessant. [En ligne] Disponible sur : <https://lechodessorcières.net/quest-quel-y-a-de-mal-a-faire-de-lappropriation-culturelle-ces-9-reponses-revelent-pourquoi-cest-blessant/> (consulté le 03-03-2017)

Ce chapitre a eu un rôle de tempérance des postulats de départ relatifs au potentiel éducatif et bénéfique de l'activité touristique en rappelant la réalité du tourisme et de ses impacts sur le territoire de la destination, et la nécessité de certaines précautions et certaines limites et règles lorsque qu'une culture est en jeu. Il n'est pour autant pas fataliste, puisque nous avons tenté d'établir des axes stratégiques que nous jugeons utiles dans le cas du développement d'activités touristiques interculturelles.

Conclusion de la partie II

Dans le cadre de cette seconde partie, nous avons développé trois hypothèses dans le but de répondre à la problématique du mémoire qui, rappelons-le, consiste à se demander comment le voyage, dans un processus d'échange interculturel, peut favoriser la valorisation des cultures et avoir une portée éducative.

Les hypothèses sont nées à la fois d'une réflexion et d'un travail de recherche permanents, et sont confortées par les entretiens effectués auprès de deux acteurs jugés pertinents.

Dans un premier temps, nous avons donc argumenté la portée éducative que le voyage peut posséder à l'échelle de l'individu, en tentant de démontrer que le contexte actuel s'y prête, tant au niveau de l'environnement que de l'évolution des mentalités, des attentes et de l'offre touristique. Pour finir, nous avons expliqué en quoi consistait ce potentiel éducatif et les différentes perspectives d'enrichissement qu'il contenait.

La seconde hypothèse a avancé que le tourisme et les échanges culturels pouvaient constituer un outil d'éducation pour la population locale, cette fois-ci dans la mesure où la population locale pourrait être éduquée à sa propre culture, mais également dans la mesure où un contact interculturel pourrait contribuer à dynamiser voire reconstruire l'identité collective, engendrer des effets de synergie et d'enrichissement et stimuler les initiatives et actions collectives.

Pour finir, nous avons tenté, à travers la troisième hypothèse, de déterminer quels pourraient être les meilleurs modes de développement à suivre dans le cas du tourisme interculturel et la nécessité d'éléments tels que les bases du développement durable ou l'intégration des locaux, en gardant l'entière conscience des risques encourus si cette activité devenait incontrôlée ou ne se basait plus sur l'intérêt et la décision de la population locale en priorité.

Partie III. Etude de cas : Kutch Adventures, l'immersion dans la culture indienne

Introduction de la partie III

A présent que les hypothèses ont été formulées, expliquées et argumentées, la troisième et dernière partie de ce mémoire consiste à mettre en application les théories établies tout au long des deux premières parties en se basant sur un terrain d'application concret et ciblé.

Lors du choix de ce terrain d'application, certaines caractéristiques avaient paru nécessaires. Le terrain, idéalement, devait :

- appartenir à une culture différente de la culture européenne occidentale ;
- relever d'une initiative locale ;
- consister en une activité exercée avec une vision transversale du tourisme ;
- prendre en compte les fondements du développement durable et du tourisme alternatif.

Ainsi, tester les hypothèses serait plus facile et les ressources plus grandes.

Le premier chapitre de cette partie consistera à présenter le terrain d'application choisi dans le cadre de ce mémoire. Un panorama et une remise en contexte seront établis avant de traiter de la structure en elle-même et de ses activités.

Le chapitre deux permettra l'établissement d'une méthodologie probatoire qui aurait pu, avec des délais s'y prêtant, servir à tester et évaluer les hypothèses sur le terrain d'application.

Même si cette étape ne fera pas l'objet d'un réel travail sur le terrain, nous tenterons de fournir l'ébauche de premiers résultats dans le chapitre trois, à partir des informations qui sont en notre possession.

Chapitre 1 : Kutch Adventures : une initiative touristique remarquable dans le contexte d'un territoire émergent

Avant de nous pencher sur le terrain d'application en lui-même, il apparaît nécessaire de présenter le pays dans lequel il se situe, pour mieux comprendre le contexte et le choix de cette structure comme objet d'étude.

1. L'Inde : croissance exponentielle et grandes problématiques sociales

1.1 Présentation générale du territoire

L'Inde en quelques chiffres

Superficie : 3 287 000 km², 2nd au rang mondial (soit plus de 5 fois la taille de la France)

Population : 1,270 milliard d'habitants en 2013 (soit 79 fois la population française)

Densité : 386 km/km² (soit trois 3,8 fois plus qu'en France)

Développement humain : 136^{ème} au rang mondial en 2013

Monnaie : la roupie. En mars 2017, 1 euro = 70,44 roupies

Source : Guides bleus. *Rajasthan et Gujarat*. Paris : Hachette Tourisme, 2014, 414 p.

L'Inde, dont la dénomination officielle est république de l'inde, est un pays situé dans le sud de l'Asie et constitue la majeure partie du sous-continent Indien. L'inde est actuellement une démocratie parlementaire, inspirée du modèle britannique, dont le président est Pranab Mukherjee depuis 2012, et le Premier ministre Narendra Modi depuis 2014. La capitale indienne est New Delhi.

L'Inde est organisée en états fédéraux : elle se divise en 29 états déterminés sur « des bases essentiellement linguistiques » ainsi que 7 territoires de l'Union aux origines politiques ou historiques. Là où les 7 territoires de l'Union dépendent directement du gouvernement central, les 29 états possèdent leurs propres institutions et leur pouvoir législatif. Ils sont entre autres compétents dans les domaines de la justice, la police, l'économie ou l'éducation. Ainsi, le Gujarat est le seul état appliquant la prohibition de l'alcool. Ces états sont eux-mêmes divisés en unités administratives nommées « districts ».



Figure 4 : carte de l'Inde ⁶⁸

- Le contexte géographique

D'un point de vue géographique et climatique, l'Inde est très variée du fait de sa superficie. Les reliefs du territoire sont diversifiés, allant des hautes montagnes enneigées aux déserts, en passant par les collines, les plaines, les plateaux, et les zones littorales.

L'Inde est bordée de zones océaniques : au sud-ouest se trouve la mer d'Arabie, au sud-est le golfe du Bengale, et à la pointe sud s'étend l'océan indien. La zone montagneuse la plus connue est naturellement l'Himalaya qui occupe l'ensemble du nord du pays. Pour finir, le pays est traversé de plusieurs grands fleuves et rivières comme le Gange, le Brahmapoutre, la Yamuna, la Godavari, la Narmada, et la Kaveri.

En ce qui concerne le climat, il varie de tropical dans le sud à plus tempéré dans le nord, du fait de la présence des chaînes montagneuses. Ainsi, le climat hivernal de l'Inde du Nord reste très

⁶⁸ Source : <http://www.canalmonde.fr/r-annuaire-tourisme/monde/guides/cartes.php?p=in>

doux, tandis que les étés sont relativement chauds, ce qui fait que le nord du pays est considéré comme étant en zone tropicale.

Les pays limitrophes de l'Inde sont le Pakistan, la Chine, le Népal, le Bhoutan, le Bangladesh, et la Birmanie.

- Le contexte historique

L'Inde est l'un des bassins de civilisation les plus anciens du monde. Son histoire s'articule autour de trois grandes périodes : ⁶⁹

a) La période antique, qui débute avec l'apparition de la première civilisation, civilisation de l'Indus, avant que celle-ci ne cède sa place à d'autres. Différents empires se succèdent et le mélange de leurs cultures construit lentement la culture indienne.

b) La seconde période commence au XVII^{ème} siècle, avec l'arrivée des européens et le début de la colonisation britannique : l'Inde deviendra donc, avec le Bangladesh et le Pakistan, une colonie du Royaume-Uni de 1750 à 1947. Si cette oppression est avant tout économique et militaire et que l'empire britannique se montre relativement effacé en ce qui concerne les traits culturels et spirituels, la domination de l'Occident laissera des stigmates dans la société indienne.

c) L'indépendance : en 1947, après plusieurs années de lutte pacifique et de désobéissance civile, la résistance organisée par Gandhi (qui deviendra une personnalité emblématique de l'Inde) parvient à obtenir l'indépendance du pays. S'en suit une division qui génère des conflits, notamment entre l'Inde et le Pakistan, qui sévissent encore aujourd'hui. Cependant, la machine est lancée : l'Inde commence à se développer et réalise des progrès spectaculaires, notamment au niveau de l'économie.

- La situation actuelle

Aujourd'hui, l'Inde est considérée comme une puissance émergente, du fait de son très rapide développement, de sa croissance économique et de son ouverture grandissante sur le monde. Cependant, comme tout pays en situation d'émergence à cette époque charnière et post moderne, elle est soumise à des tensions à la fois sociales, économiques et environnementales.

⁶⁹ Visions d'Inde. *L'histoire de l'Inde en résumé*. [En ligne] Disponible sur : <http://visionsdinde.free.fr/index.php/articles-visions-dinde/240-lhistoire-de-linde-en-resume.html> (consulté le 01-03-2017)

- La situation économique : une croissance explosive

L'Inde est désormais la 6^{ème} puissance économique du monde par le PIB. Le secteur de l'agriculture génère 16,1% du PIB en 2015, faisant de l'Inde la quatrième puissance agricole mondiale, et emploie 50% de la population active. Parmi les principales productions agricoles, on trouve le blé, le millet, le riz, le maïs, la canne à sucre, le thé, la pomme de terre, le coton, ainsi que les viandes bovine, ovine et halieutique. En ce qui concerne l'industrie, elle rapporte 29,5 % du PIB et emploie un cinquième de la population active. Il s'agit principalement de production de textile et d'industrie chimique (et pharmaceutique, notamment.) La principale source économique reste le secteur tertiaire, qui représente 54,4 % du PIB⁷⁰ et mobilise un quart de la population active. Il s'agit principalement du secteur des logiciels, de la technologie et de l'innovation, et de l'exportation de services. Le tourisme est en plein essor et connaît une expansion rapide.

En Inde, le chômage touche environ 7% de la population active. Actuellement, le pays est mis en difficulté par la disparition du marché des coupures de 500 et 1 000 roupies indiennes, qui représentaient environ 86 % du cash en circulation sur le territoire, dans le but de diminuer les pertes causées au niveau des impôts sur le revenu.⁷¹

- La problématique environnementale

Du fait de sa grande diversité géographique, l'Inde possède une grande biodiversité et de grandes richesses naturelles, si bien qu'elle fait partie des 17 pays dits « mégadivers » identifiés par le programme des Nations Unies pour l'environnement.

Malheureusement, ce pays déjà exposé aux caprices naturels (séismes, sécheresse, tempêtes...) se retrouve confronté à plusieurs problématiques, majoritairement d'origine humaine : la croissance exponentielle à la fois démographique et industrielle a des conséquences désastreuses sur l'environnement, tant au niveau de la consommation de ressources qu'au niveau de la pollution. D'une part, le pays est en situation hydrique, et la principale source d'énergie est le

⁷⁰ France Diplomatie. *Présentation de l'Inde*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/inde/presentation-de-l-inde/> (consulté le 02-03-2017)

⁷¹ L'opinion. *L'Inde devient la sixième économie mondiale et détrône le Royaume-Uni*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.lopinion.fr/edition/international/l-inde-devient-sixieme-economie-mondiale-detrone-royaume-uni-117019> (consulté le 03-03-2017)

charbon, une énergie fossile et nocive. Quant au déploiement des activités et notamment de l'industrie, ils sont à l'origine de nombreux maux : pollution de l'air, pollution de l'eau, déforestation, consommation excessive de sable, pollution des zones marines, absence de gestion des déchets.

Le gouvernement indien refuse une implication trop catégorique dans la cause écologique, préférant prioriser les questions sociales et économiques. Cependant, des politiques de préservation de l'environnement ont été mises en place, notamment la création d'écotourismes, dont fait partie le Rann de Kutch, dans le Gujarat. Il existe différents types d'espaces protégés, selon l'échelle, le degré de reconnaissance et les éléments à préserver. Parmi eux, les parcs nationaux, les réserves de biosphère reconnues par l'UNESCO, les « Tiger Reserves » et les « Bird Sanctuaries ».

- Les grands enjeux de la question sociale

Du point de vue social et en comparaison avec les autres états, l'Inde reste un pays pauvre, avec un IDH de 0,609 qui le place au 130ème rang mondial. Le PIB par habitant est faible, les inégalités sont nombreuses et en 2017, environ 20% de la population continue de vivre sous le seuil de pauvreté (moins de 1,9 \$ par jour), ce qui revient à 300 millions de personnes. L'espérance de vie est de 68 ans. Il a également été estimé que la moitié des enfants de moins de 5 ans souffre de malnutrition. En effet, le taux de mortalité infantile serait de 38/1000.⁷²

En ce qui concerne l'éducation, le taux d'alphabétisation tourne autour de 62,7% et de fortes inégalités se font également ressortir, notamment entre les hommes et les femmes.

La place de la femme dans la société relève d'un réel paradoxe : exaltée voire vénérée, elle ne dispose cependant d'aucune émancipation dans ce modèle très patriarcal et dépend totalement de l'autorité des hommes. Leur situation est précaire, leurs droits quasiment inexistantes et la majorité d'entre elles est exposée à de nombreuses menaces. Quelques prises de conscience ont cependant eu lieu, notamment concernant les agressions sexuelles.

Ces différentes formes d'inégalités trouvent pour la plupart leur origine dans le système social ancestral instauré en Inde : le système de castes. Ce pays est basé sur un postulat opposé à celui de pays occidentalisés tels que la France : tous les hommes ne sont pas égaux.

⁷² Le MOCI. *Inde : données générales*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.lemoci.com/fiche-pays/inde/#sthash.61SrrtbF.dpuf> (consulté le 03-03-2017)

→ En annexe F se trouve un schéma récapitulatif du système de castes en Inde.

- Un extraordinaire actif immatériel

En revanche, l'immensité de la richesse culturelle de l'Inde lui vient de sa reconnaissance et de son acceptation de la diversité sur ses terres. Elle nourrit l'imaginaire du monde entier et s'articule autour de plusieurs éléments.

- La culture matérielle, qui comprend :

a) Le patrimoine bâti : il s'agit des ensembles architecturaux, des parcs, des zones urbaines et des sites archéologiques. Parmi les exemples les plus célèbres, on peut citer le fameux palais Taj Mahal, situé à Āgrā.

b) Les costumes et habits traditionnels : les traditionnels saris en sont l'emblème, tout comme les bijoux et le maquillage (le bindi, par exemple).

c) Les objets d'art : cela peut inclure les peintures, les sculptures, le mobilier...

- La culture immatérielle qui, elle, inclut :

a) Les langues. Le pays possède deux langues officielles nationales : l'anglais et l'hindi. Il existe également vingt-deux langues constitutionnelles dont le gujarati et le sanskrit, la langue liturgique, et selon les spécialistes, plusieurs centaines de dialectes.

b) Les religions, nombreuses et diverses, avec néanmoins six groupes dominants : l'hindouisme (80,5%), l'islam (13,4%), le christianisme (2,3%), le sikhisme (1,9%), le bouddhisme (0,8%) et le jaïnisme (0,5%).

c) Les us et coutumes : on peut entendre par-là les codes et les façons de se comporter, et le mode de vie en général.

d) Les légendes, les croyances et le folklore.

- e) Les fêtes et traditions : il existe trois fêtes nationales en Inde, qui sont célèbres le jour de l'indépendance, le jour de la république et l'anniversaire de Gandhi. De nombreuses autres dates rythment le calendrier indien au gré des différentes religions et pratiques.
- f) L'artisanat : il s'agit principalement de textiles, de poteries et de travaux du métal. Des techniques et des procédés propres à l'Inde font l'authenticité de ces activités, comme la coloration par « block printing » dans le Rajasthan.
- g) La gastronomie : la cuisine indienne est l'un des aspects les plus renommés de son patrimoine. Grandement influencée par les religions et majoritairement végétarienne, elle comporte ses emblèmes tels que les currys et autres ragoûts et se caractérise par l'usage important d'épices, de fruits secs et de produits laitiers.
- h) Les sports : si le sport national officiel est le hockey sur gazon, les Indiens ne jurent que par le cricket, et l'équipe nationale joue à très haut niveau. Les échecs sont également populaires.
- i) Les arts : au niveau de la peinture et des autres arts plastiques, les techniques et le savoir-faire font partie du patrimoine immatériel indien. Cette catégorie comporte également les danses, les musiques, et le cinéma, avec le géant Bollywood.

1.2 Focus sur une activité touristique florissante mais problématique

En 2002, le ministère du tourisme indien lance la campagne internationale « Incredible India » dans le but de promouvoir le tourisme sur son territoire. L'objectif est à la fois de stimuler l'attractivité du pays, et de sensibiliser locaux à l'activité touristique, en en démontrant les enjeux et en tentant de les professionnaliser. La campagne s'est révélée efficace, et les chiffres du secteur touristique ont considérablement augmenté, passant, par exemple, de 2,6 millions de touristes en 2000 à 7,4 en 2014.⁷³

L'Inde a donc comptabilisé 7,4 millions de touristes en 2014, et occupe la place de 38^{ème} destination touristique mondiale. Le secteur du tourisme est en pleine expansion et se développe plus vite que celui de la Chine, se classant troisième source de revenus dans le secteur tertiaire. En ce qui concerne la clientèle, les touristes proviennent essentiellement des Etats-Unis (16%) du Royaume Uni (12 %). On recense 4 % de français.

⁷³ Voyage in India. *Le tourisme en Inde s'affiche une belle progression*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.voyageinindia.fr/le-tourisme-en-inde-saffiche-une-belle-progression/> (consulté le 04-03-2017)

Il existe peu d'études et de documents fiables pour dresser un réel état des lieux du tourisme en Inde. Cependant, des tendances ressortent généralement au niveau des formes de tourisme les plus pratiquées :

- a) Le tourisme culturel, bien sûr, avec la motivation de découvrir la culture, la visite des hauts-lieux touristiques et le tourisme urbain comme Bombay et New Delhi.
- b) De façon plus inattendue, le tourisme médical est en plein développement en Inde : cela s'explique par le faible prix des prestations médicales comme les traitements cardiaques et les greffes, et la pratique des médecines alternatives comme la naturopathie.
- c) L'Inde semble également miser sur le tourisme d'affaires, notamment dans les grandes villes et dans les pôles d'innovation technologique et informatique.
- d) Le tourisme d'aventures serait en pleine évolution également : l'appel de la nature et des sensations fortes encourage l'essor d'activités telles que le trekking, les excursions en zones sauvages, la plongée et autres expériences sportives originales. Cette forme de tourisme inclut également les activités impliquant les animaux, avec toutes les déviances que cela engendre.
- e) Pour finir, le tourisme balnéaire commence à se faire connaître en Inde, particulièrement au sud du pays, regorgeant de plages et de sites propices aux activités aquatiques.

A l'heure actuelle, le tourisme en Inde connaît une croissance florissante. Pour confirmer cette tendance, l'Inde semble chercher à améliorer son attractivité, notamment en essayant de se détacher de cette image d'insécurité due essentiellement aux problématiques sociales en vigueur. Si le ministère du tourisme souhaitait voir le nombre annuel de visiteurs continuer à augmenter, les premières pressions liées à la sur-fréquentation se font ressentir au niveau des hauts lieux touristiques. D'autres parts, l'essor du tourisme balnéaire et l'équipement du littoral combinés au manque de conscience environnementale du pays laisse craindre un développement déraisonné à venir. Il pourrait rapidement devenir nécessaire de mettre en place des politiques prenant en compte les piliers du développement durable, à savoir l'environnement et le contexte socioéconomique, pour tenter de limiter les impacts négatifs du tourisme de masse observés sur d'autres destinations. Cela pourrait impliquer la préservation des ressources naturelles et la gestion de la fréquentation, entre autres.

La perception que les touristes ont de l'Inde est l'une des plus singulières au sein de l'imaginaire touristique : selon les témoignages, tandis que certaines personnes ne supportent pas le choc culturel qui les frappe dès leur arrivée et doivent repartir immédiatement, d'autres ne repartent

qu'au prix d'un grand déchirement et à la condition d'y retourner un jour. L'Inde est décrite comme un pays sans demi-mesure, que l'on ne peut que détester ou adorer, mais qui ne laisse personne indifférent.

Source : Guides bleus. *Rajasthan et Gujarat*. Paris : Hachette Tourisme, 2014, 414 p.

2. Kutch Adventures : portrait d'une activité ancrée dans l'âme de son territoire

Le terrain d'étude choisi dans le cadre de ce mémoire est la structure Kutch Adventures, basée dans la ville de Bhuj, au cœur du district de Kutch, dans l'état indien du Gujarat.

2.1 Le Gujarat, territoire préservé au très fort potentiel

Moins touristique que son célèbre voisin le Rajasthan, le Gujarat regorge pourtant d'atouts naturels et culturels. En effet, il s'agit de l'une des zones les plus riches du point de vue de l'artisanat et du patrimoine culturel. Son patrimoine naturel est également très vaste, avec plusieurs zones protégées. Pour finir, l'état est la terre natale de Mahatma Gandhi, ce qui en fait une terre sanctifiée où les fêtes sont célébrées avec une ardeur particulière, et où les symboles sont d'autant plus exaltés.

Le Guide Bleu (Guides Bleus, 2014) décrit le Gujarat comme paisible, sûr, tout en restant préservé d'une aseptisation touristique, et bénéficiant d'un bon réseau routier et d'une offre tout à fait correcte en termes de services.

Pour aider à bien saisir le rôle et les aspirations de Kutch Adventures, nous avons jugé utile de préciser le contexte dans lequel cette structure a vu le jour.

2.2 Le contexte de la naissance de Kutch Adventures

Le 21 janvier 2001, un tremblement de terre ravage la ville de Bhuj, située dans le sud du District de Kutch dans l'état du Gujarat, en Inde. La catastrophe fait plus de 20 000 morts, et cause des dégâts sans précédents. Kuldip Gadhvi, un local alors âgé de dix-huit ans, doit quitter l'école pour aider ses proches à surmonter le drame, et venir en aide aux organisations humanitaires.

Ce faisant, il noue peu à peu des liens avec les communautés locales. Apprenant à connaître et à comprendre leur culture, leurs traditions, chaque facette de leur mode de vie, il se prend d'une passion particulière pour leur artisanat. Kuldip Gadhvi développe peu à peu le désir de continuer à venir en aide à la population, tout en faisant perdurer la culture et l'identité locales, dont il est si fier. Sa volonté se concrétise avec la création de sa structure, Kutch Adventures. En misant

sur cette activité, il espère contribuer à redresser l'économie de sa communauté sans sombrer dans l'industrialisation exponentielle et déraisonnable qu'il craint tant et que se développe dans sa région, pour pallier aux dégâts du séisme.

Horripilé par ce qu'il nomme le tourisme « fast-food », Kuldip travaille en tant que guide pour faire découvrir la région de Kutch, sa faune et sa flore, ses traditions et son âme. Son mot d'ordre : aventure. Kuldip parle de partage et d'expérience bien plus que de tourisme, et met un point d'honneur à développer une activité responsable, en grande harmonie avec la volonté locale et les autres activités.

2.3 Les activités de la structure

Kuldip Gadhvi gère seul l'organisation Kutch Adventures, qui se décline en deux activités⁷⁴ :

- Le guidage

M. Gadhvi est principalement guide touristique : il propose aux voyageurs des excursions à la journée ou des circuits de plusieurs jours dans le secteur du district de Kutch, majoritairement axés sur la découverte du désert de Kutch et des communautés locales, spécialisées dans l'artisanat. Sa particularité est de n'avoir aucun produit préconçu mais de co-construire ses prestations en collaboration avec les touristes qui font appel à ses services. Comme il l'explique sur le site de son activité, l'itinéraire dépendra « des préférences, du budget et du temps » attribués à ce projet.

Cependant, pour ne pas dérouter ses potentiels visiteurs, il fournit un exemple de circuit permettant d'avoir un panorama des points d'intérêt de la région et un bon aperçu de sa façon de procéder.

Jour 1 : Visite de la ville de Bhuj pour découvrir les communautés locales et le contexte historique du district de Kutch. Ensuite, découverte des villages des environs, spécialisés dans l'art et l'artisanat. Excursion en zone sauvage durant la soirée et nuitée à Bhuj.

Jour 2 : Excursion dans le désert de Kutch, découverte des villages environnants et de la culture locale. Nuitée en hutte de boue, dans l'un des villages.

⁷⁴ Kutch Adventures India. [En ligne] Disponible sur : <http://www.kutchadventuresindia.com/> (consulté le 03-03-2017)

Jour 3 : Trajet jusqu'au point culminant du district, Kalo Dungar, qui offre une vue panoramique de la région. Visite de poteries et d'ateliers d'impression sur bois. Arrêts aléatoires sur le retour, pour rencontrer les éleveurs, selon les envies des voyageurs. Nuitée à Bhuj.

Jour 4 : Excursion jusqu'à Mandvi pour profiter de la côte et de la plage, visiter le chantier naval (travail du bois) et la ville. Retour à Bhuj dans la soirée.

- Le logement chez l'habitant

En dehors de son activité de guide, M. Gadhvi propose des chambres chez l'habitant dans sa résidence localisée à Bhuj. Cette prestation est basée sur l'hospitalité traditionnelle, et l'hôte précise qu'il ne s'agit aucunement d'une offre « haut de gamme », mais d'une invitation à la rencontre et à l'échange avec la communauté et sa culture.

Cet hébergement est référencé entre autres sur Trip Advisor et sur Airbnb, où il est possible de trouver une description des lieux, de l'équipement et des services à disposition, ainsi que du concept et de la vocation « immersion » de la prestation.

Il y est également précisé que cet hébergement s'adresse particulièrement aux individus désirant « rencontrer les locaux, s'essayer à la cuisine indienne, ainsi qu'échanger leurs valeurs et leur culture. » En effet, même s'il n'est pas question de circuit ou de réelle excursion, M. Gadhvi affirme sa disposition à endosser le rôle de « greeter », dans une optique plus officieuse que dans le cadre d'un réel guidage touristique.

- Les projets

Actuellement, le responsable de Kutch Adventures continue à développer son activité dans les environs de Kutch.

Ses principaux enjeux sont :

- impliquer davantage encore les artisans et les communautés locales dans l'activité touristique ;
- élargir son rayon d'intervention en ce qui concerne les excursions et les circuits ;
- sensibiliser la population, les touristes et les acteurs locaux aux questions du tourisme responsable et aux problématiques environnementales, et en particulier au niveau de la gestion des déchets.

- Implications et référencements

En 2014, la structure Kutch Adventures s'est vue récompensée du « World Responsible Tourism Award » pour son implication des populations locales dans l'activité touristique.⁷⁵

Cette récompense a été créée en 2004 par Responsible Travel, une association de promotion du tourisme responsable, dans le but de soutenir les initiatives modèles dans le secteur touristique.

De plus, sur le site officiel de Kutch Adventures, une page est réservée à l'introduction et à la sensibilisation à une « charte » du tourisme responsable, dans laquelle M. Gadhvi conseille les visiteurs quant à la façon de se comporter avec les locaux, la façon d'appréhender la culture et rendre l'expérience la plus enrichissante possible.⁷⁶

⁷⁵ Responsible Travel. *Responsible Tourism Awards* [En ligne] Disponible sur : <http://www.responsibletravel.com/holidays/responsible-tourism/travel-guide/responsible-tourism-awards> (consulté le 03-03-2017)

⁷⁶ Kutch Adventures India. *Responsible Tourism Guideline*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.kutchadventuresindia.com/responsible-tourism-guideline> (consulté le 03-03-2017)

Chapitre 2 : Vérification des hypothèses : méthodes et outils de recherche sur le terrain

A présent, il est question d'étudier la situation du terrain d'étude dans le but de tester les hypothèses émises précédemment. L'objectif est de réfléchir à une méthodologie probatoire qui aurait été applicable et efficace.

Le but de cette recherche est de déterminer les différentes portées éducatives du voyage et l'échange culturel, et plus concrètement dans le cadre de l'activité touristique de la structure Kutch Adventures. Rappelons que les trois hypothèses à vérifier sont :

- la dimension éducative du tourisme interculturel à l'échelle individuelle ;
- le tourisme interculturel comme voie de développement pour les groupes et les sociétés mis en contact ;
- un développement durable et endogène, base essentielle d'un tourisme interculturel réfléchi.

Jusqu'à présent, nous avons étudié de façon assez globale les notions d'éducation, les dynamiques interculturelles et les questions relatives au développement durable et au tourisme alternatif. Il pourrait être pertinent de chercher à situer du territoire choisi par rapport à ces problématiques.

1. Le choix des outils de méthodologie

En effet, la complexité de ce terrain d'étude relève non seulement de son éloignement géographique et culturel, mais également du peu d'informations à disposition sur le secteur du district de Kutch. Un diagnostic général et touristique pourrait s'avérer nécessaire, dans un premier temps. Il serait judicieux d'effectuer :

- une mise au clair de l'organisation touristique en Inde, du système d'acteurs, des politiques et des schémas en vigueur ;
- une synthèse claire et complète de la situation touristique du Gujarat et de Kutch, de l'offre et de la demande ;
- un état des lieux concernant les organisations touristiques locales, le réseau d'acteurs (ou son absence), les initiatives et politiques locales.

Cela permettrait de mieux appréhender le rapport du terrain d'étude au territoire, ainsi que les enjeux et les problématiques de ce dernier. Ainsi, une transparence s'effectuerait au niveau des dynamiques, qui aiderait, entre autres, à évaluer l'impact de Kutch Adventures et du tourisme en général sur le territoire et ses habitants.

Ensuite, en ce qui concerne l'étude des hypothèses et leur confirmation ou infirmation, plusieurs méthodes sont applicables :

1.1 La méthodologie qualitative

Selon Hygin Kakai, la méthodologie qualitative peut se définir comme « produisant et analysant des données descriptives, telles que les paroles écrites ou dites et le comportement observatoire des personnes ». ⁷⁷

On l'utilise dans le but de faire ressortir des facteurs, des faits, des résultats ou des dynamiques correspondant à des situations ou des comportements, selon les différents points de vue et les thématiques qui nous intéressent. Parmi les outils que l'on peut utiliser dans le cadre de la méthode qualitative, nous nous intéresserons particulièrement à deux d'entre eux :

a) L'entretien-semi directif, que nous préférons à l'entretien directif en raison de son aspect plus flexible. Il consistera à interroger un acteur jugé pertinent en s'appuyant sur un guide d'entretien qui aura été construit au préalable pour tenter d'orienter la conversation sans entraver la parole de l'interrogé. Les propos seront ensuite recueillis et analysés. Les acteurs interrogés peuvent être classés en différentes catégories selon leur domaine de connaissances, d'expérience ou d'expertise.

b) L'observation (participante, à découvert ou incognito). L'observation, en sociologie, est une « méthode d'enquête par laquelle on observe directement, par la présence sur le « terrain », les phénomènes sociaux qu'on cherche à étudier. » Ces séances d'observation sont supposées aller de pair avec des séances de réflexion et d'analyse de ce qui a été étudié. ⁷⁸

L'observation permet d'appréhender des phénomènes et des réalités dont la plupart des acteurs sur place ne se rendront peut-être pas compte ou n'évoqueront pas dans le cadre d'autres méthodes. Elle permet également de passer outre la subjectivité d'éventuels interrogés.

⁷⁷ Kakai Hygin. *Contribution à la recherche qualitative*. Cadre méthodologie de rédaction de mémoire, Université de Franche-Comté, 2008.

⁷⁸ Revillard Anne. *Observation directe et enquête de terrain*. [En ligne] Disponible sur : <https://annerevillard.com/observation-directe-et-enquete-de-terrain/> (consulté 08-03-2017)

1.2 La méthode quantitative

La méthode quantitative n'est pas opposée à la méthode qualitative mais lui est plutôt complémentaire : elle consiste à « analyser des données standardisées, produire des informations chiffrées » dans le but « d'étayer un raisonnement et d'identifier des faits », notamment en établissant des régularités et des corrélations.⁷⁹

La méthode quantitative qui sera utilisée dans le cadre de ce mémoire sera celle du questionnaire. Le questionnaire est une méthode de récolte d'information collective qui s'applique à un échantillon représentatif de la population concernée, et permet de produire des données selon différentes variables, sous la forme de plusieurs types de questions (fermées, ouvertes, à choix multiples ou à classement). Les données récoltées sont ensuite triées, croisées et analysées.

Dans le cadre de nos recherches, la méthode quantitative semble moins efficace, car elle aurait plutôt servi lors de l'établissement du diagnostic du territoire, pour faire ressortir des réalités chiffrées et globales ainsi que des grandes tendances, ou lors de l'évaluation des résultats. La méthode qualitative, elle, paraît plus efficace lorsqu'il est question d'obtenir des informations clés, de comprendre des systèmes et des dynamiques complexes en laissant libre cours à l'interrogé de s'exprimer et de faire ressortir ses propres raisonnements, qui pourraient même s'avérer complémentaires des bases déjà en possession du chercheur.

2. La démarche de vérification des hypothèses

2.1 La dimension éducative du tourisme interculturel à l'échelle individuelle.

En ce qui concerne la première hypothèse, l'intérêt sera d'évaluer l'existence – ou non – d'un réel potentiel éducatif dans l'activité touristique, et si cela s'avère le cas, de chercher à en mesurer les impacts et les retombées concrètes au niveau du touriste et des locaux. La meilleure méthode semble être la mise en place d'entretiens. Pour cela, les trois profils les plus pertinents sont :

a) Un voyageur ayant utilisé cette structure : le but est d'interroger la personne sur son expérience de l'Inde et de la structure, voire du voyage en général, pour chercher à savoir si ce vécu a eu une portée éducative à ses yeux, dans quelque mesure que ce soit, et de la questionner sur la façon dont cela a pu impacter son quotidien, son mode de vie, ou même son parcours.

⁷⁹ Martin Olivier. *Analyse quantitative*. [En ligne] Disponible sur : <https://sociologie.revues.org/1204> (consulté le 08-03-2017)

b) Kuldip Gadhvi lui-même : le responsable de la structure sera le mieux placé pour expliquer les motivations auxquelles il aspire à travers cette activité, et notamment au niveau des échanges culturels et de l'éducation. Il peut être intéressant de savoir s'il pense que son activité a un réel potentiel éducatif, et par quels moyens et en quoi cela se concrétise.

c) L'un des locaux en contact avec les touristes ayant accepté de collaborer : plusieurs communautés locales spécialisées dans l'artisanat collaborent avec M. Gadhvi dans le cadre de ses projets touristiques. Leur opinion et leurs explications peuvent aussi s'avérer très constructives : elles permettraient d'approfondir la réciprocity de la dynamique éducative qui n'a été que peu abordée dans ce mémoire, et d'obtenir un avis interne à propos de l'activité du terrain d'étude.

→ *En annexe G se trouve une ébauche de guide d'entretien contenant les thématiques et des exemples de questions à utiliser dans la cadre d'un entretien avec un voyageur ayant fait appel aux prestations de Kutch Adventures.*

2.2 Le tourisme interculturel comme voie de développement pour les groupes et les sociétés mis en contact

La seconde hypothèse traite des dynamiques entre cultures à l'échelle collective et des modes de développement les plus appropriés dans le cadre du tourisme culturel. La question de la domination culturelle y est posée, tout comme celle des procédés d'échanges interculturels et les phénomènes de co-construction d'éléments culturels.

Il peut être intéressant de se pencher particulièrement sur la partie de l'histoire indienne relative à la colonisation britannique, pour se renseigner en détails sur les impacts que cette oppression a engendrés aux différentes échelles (économique et sociale, notamment), sur la façon dont elle a influencé et influence encore la culture et la population indiennes aujourd'hui, et sur toutes les formes d'activités touristiques qui en découlent.

Dans cette optique, il peut être intéressant d'interroger :

a) Un individu compétent dans le domaine de l'histoire et de la culture, comme le conservateur d'un musée ou d'un site historique, comme par exemple le site Kirti Mandir à Porbandar, la maison d'enfance de Gandhi, ou les musées de la ville Ahmedabad dont l'histoire est très liée à celle du personnage.

b) Un local « sénior », qui aurait connu cette époque, directement ou non, ou aurait assisté à la récente évolution du pays.

En ce qui concerne l'aspect du développement, il serait nécessaire de déterminer quels sont les modes de fonctionnement en place à l'échelle locale, et notamment en ce qui concerne le tourisme. Pour cela, les personnes qui paraissent les plus pertinentes à interroger seraient :

- a) La structure touristique de la ville de Bhuj, certainement un équivalent de l'office du tourisme, « Tourism Corporation of Gujarat Limited ».
- b) Une association composée de locaux, qui serait basée sur la concertation et la prise de décision collective, et qui permettrait d'appréhender si les initiatives sont plutôt ascendantes ou descendantes, et à quel point les habitants sont inclus dans la prise de décision et la vie du territoire.

2.3 Un développement durable et endogène, base essentielle d'un tourisme interculturel réfléchi.

Cette troisième hypothèse se base sur la question du développement durable de l'activité touristique et des modes de développement d'un territoire, en argumentant la nécessité d'une activité touristique réfléchie, contrôlée et respectueuse de la destination, et en particulier lorsqu'elle repose sur la culture des locaux, constituant un modèle fragile et non sans limites.

Dans un premier temps, c'est ici qu'une méthode d'observation semble utile. Parmi les acteurs touristiques rencontrés dans le cadre de la formation Master 1 Tourisme et Développement, l'un d'entre eux avait affirmé que l'une des zones les plus représentatives de la situation d'un territoire était son marché (hebdomadaire, par exemple). Ce qui serait pertinent, puisqu'il s'agit d'un lieu de rencontre prisé par les locaux et les touristes, au sein duquel se croisent beaucoup de dynamiques importantes : l'économie, l'écologie, le commerce, l'alimentation, etc. Il serait donc envisageable de suivre ce conseil et d'effectuer une observation participante du marché de Bhuj. Elle aiderait à faire ressortir certaines réalités dont les acteurs ne sont pas forcément pleinement conscients, ou dont ils ne souhaitent pas parler ouvertement, comme le rapport des habitants à l'activité touristique, le comportement des visiteurs, ou la nature des échanges et des contacts entre les deux groupes. La type d'observation privilégié serait alors l'observation dite « incognito », pour ne pas troubler ni fausser la nature des échanges observés ou des comportements.

Les informations seraient récoltées le plus méticuleusement possible aux moyens d'une prise de notes retranscrites dans un journal de terrain qui deviendrait un précieux outil. Il serait même envisageable de discuter des données produites avec certains interrogés ou acteurs du territoire.

Effectuer des entretiens, dans un second temps, pourrait permettre d'évaluer l'impact du tourisme sur le territoire, la façon dont il a été développé et la façon dont il est vécu.

a) Un responsable d'une zone naturelle protégée serait en mesure de renseigner sur la branche écologique qui est un aspect non négligeable des difficultés rencontrées en Inde. Le responsable du Parc National de Gir, par exemple, serait à-même fournir des informations utiles.

b) Un entretien avec l'organe touristique local permettrait également plus de précisions concernant le tissu d'acteurs touristiques et le mode de fonctionnement, ainsi que les projets à venir et les feuilles de route.

A partir de cette étape et pour être certain de n'exclure aucun élément ou aucune partie de la population, on peut commencer à envisager d'appliquer la démarche quantitative, et, sous-forme de questionnaires, de se renseigner sur les opinions personnels des habitants sur l'activité touristique, leurs revendications et leurs préconisations. Voici quelques pistes de questions qu'il est possible d'inclure dans le questionnaire :

Les questions peuvent porter sur la perception de l'activité touristique qu'ont les habitants. Par exemple :

- Pour vous, l'activité touristique dans le secteur de Kutch est (3 réponses possibles) :
 - Une source de revenus
 - Envahissante
 - Problématique : conflits, pollution...
 - Un potentiel
 - Un facteur de dynamisme pour le territoire
 - Une bonne chose
 - Un plaisir
 - Une ouverture sur le monde
 - L'avenir

- Le comportement des touristes pose-t-il problème ?
 - Non
 - Parfois
 - Oui, tout le temps
 - Je ne sais pas

Ensuite, il est possible d'articuler sur leur propre expérience du voyage. Par exemple :

- Avez-vous déjà voyagé ?
 - Oui
 - Non
- Si oui, où ?

- Pensez-vous, en tant que visiteur, avoir le même comportement que les individus qui se rendent ici ?
 - Pas du tout
 - Un peu
 - Beaucoup
 - Complètement

Les questions relatives aux caractéristiques socio-descriptives des individus apparaîtront en fin de questionnaire pour ne pas braquer les interrogés. Elles traiteront entre autres du sexe, de la tranche d'âge, de l'activité professionnelle, du lieu de résidence, etc. La question de l'appartenance à une caste est spécifique à L'Inde. Si très pertinente, elle est aussi très épineuse et délicate : elle ne sera incluse que selon l'avis d'un acteur local.

Il doit être précisé que chaque outil utilisé sera adapté et reconstruit selon la catégorie d'acteurs interrogés (expert, partenaire, concurrent ou client, par exemple) et les informations recherchées.

Chapitre 3 : Premiers résultats relatifs au cas de Kutch Adventures

En analysant et observant le terrain d'études, on peut observer des éléments et des réalités liés aux problématiques et aux hypothèses émises dans le cadre de ce mémoire, qui permettent de mieux évaluer la situation. Nous sommes donc en mesure de fournir une ébauche d'analyse quant à la pertinence de ces hypothèses, pour le moins concernant le territoire.

1. Un tourisme culturel enrichissant, basé sur l'échange et la rencontre

Du point de vue de l'offre, Kutch Adventures semble proposer une expérience culturelle dont les caractéristiques correspondent à ce que nous avons déterminé comme les meilleures pratiques et les meilleurs outils à mettre en place dans le cadre d'un tourisme basé sur la rencontre et l'échange culturel.

Kuldip Gadhvi propose des chambres chez l'habitant à son propre domicile, permettant aux visiteurs de s'immerger dans la culture indienne et dans le mode de vie jusqu'aux aspects du quotidien : repas, cadre de vie, rythme d'activités... De plus, il offre à ses hôtes la possibilité d'apprendre la cuisine traditionnelle et les bases du gujarati en participant activement et sans contrainte à la vie de la maison.

Le cœur de son offre consiste en la découverte de la culture locale par la rencontre avec les locaux, autant au niveau des artisans et des artistes qu'au niveau des rencontres moins formelles, avec les habitants des villages et de la ville de Bhuj. M. Gadhvi ne néglige pas pour autant les autres aspects culturels de la région, puisqu'il prend soin d'expliquer son contexte historique - tout en restant un guide dynamique, fonctionnant sur l'anecdote et le dynamisme - et les ressources naturelles du secteur, ainsi que tous les enjeux qui en découlent.

En étant un habitant local qui endosse le rôle de guide touristique en accompagnant les voyageurs, M. Gadhvi reprend le principe de « greeter », ce qui semble être une bonne stratégie, assurant ainsi une immersion optimale et permettant la transmission de la culture et des modes de vie sans risque de déformation, volontaire ou pas.

De plus, il est important de préciser que l'offre de circuits et d'excursions est entièrement sur-mesure, et construite entièrement en collaboration avec les visiteurs, selon leurs attentes et leurs souhaits, mais également se basant sur la sensibilité des gens au gré du voyage, assurant ainsi une meilleure transmission et un contact plus sain. Il n'existe pas de brochure de produits

préconçus et il arrive que certains voyageurs demandent l'improvisation de leur séjour, sans préparation aucune avant le départ, une requête à laquelle l'hôte accède sans réticence.

Cela s'avère-il efficace ? Lors d'une interview pour le site « Travels in textiles »⁸⁰, M. Gadhvi a évoqué la catégorie de touristes faisant appel à ses services et leurs motivations générales :

« Selon mon expérience, la moitié des touristes est attirée par le Rann de Kutch (le désert salin, qui est un site naturel splendide), et l'autre moitié vient pour les communautés et leur artisanat. Mais les gens qui viennent voir le désert principalement sont également intéressés par la visite d'autres sites durant leur séjour, donc c'est généralement une combinaison d'éléments. »

« [...] beaucoup recherchent un contact authentique avec les locaux. »⁸¹

Cette clientèle est donc assez représentative de la catégorie de touristes pratiquant le tourisme interculturel en général. La rencontre et l'authenticité sont les attentes principales et suivent le fil conducteur de la découverte de la culture locale et de ses différents aspects.

En étudiant les commentaires des voyageurs laissés sur le site Trip Advisor après leur départ – et tout en mesurant la crédibilité qui doit être accordée à ce genre de source, – on s'aperçoit du haut niveau de satisfaction des visiteurs, qui se traduit sous plusieurs formes : les promesses de retour, la notation (basée sur 71 votants, comme il est possible de la voir ci-dessous), ainsi que les éloges et autres commentaires plus subjectifs.

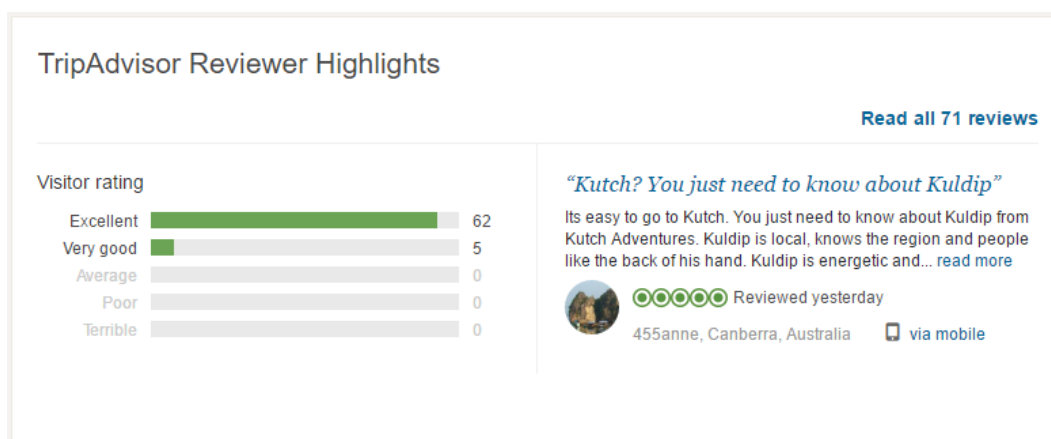


Figure 5 : Notation de Kutch Adventures sur Trip Advisor⁸²

⁸⁰ Travels in textiles. Interview with Kuldip Gadhvi of Kutch Adventures India. [En ligne] Disponible sur : <http://travelsintextiles.com/interview-with-kuldip-gadhvi-of-kutch-adventures-india/> (consulté le 03-03-2017)

⁸¹ Extraits traduits de l'anglais.

⁸² Source : Trip Advisor. Kutch Aventures.

Ce qui est intéressant est de constater, parmi l'argumentaire déployé par les internautes, les éléments tels que les suivants :⁸³

« Sans Kuldip, il aurait été impossible pour nous de visiter les petits villages qui nous ont permis d'appréhender le mode de vie des gens qui y habitent. »⁸⁴ par luiismnog le 20-12-2016.

« Kuldip Ghadvi réussit le tour de force de proposer des rencontres-échanges avec des artisans locaux. On reste suffisamment avec eux pour qu'ils nous expliquent leur travail, pour que l'on puisse apprécier leur talent, pour que l'on partage nos expériences.

Les connaissances géographiques, sociologiques, historiques de Kuldip sont précieuses pour bien comprendre le Kutch et ses habitants. » par fransoif, le 03-12-2016.

Ces extraits, qui ne sont que des échantillons parmi d'autres, non contents de tendre à confirmer les attentes des touristes en matière d'interculturel, démontrent également que les visiteurs apprécient être guidés par un local et se sentent ainsi privilégiés, ce qui rejoint le témoignage fourni par M. Onyme lors de son entretien, à propos de son expérience au Maroc.

Mais plus encore, il est fait mention du désir d'apprendre et surtout de « comprendre », qui relève de la thématique de l'éducation. En ce qui concerne la dimension éducative du voyage, elle est assez difficile à mesurer : rien ne peut assurer que le voyage aura été efficace, à ce niveau. En revanche, la volonté d'éduquer, d'une certaine façon, est bel et bien là de la part de la structure : elle se concrétise par le désir de faire découvrir, de faire vivre, de faire aimer, que manifeste le guide, et qui relève de la volonté de créer des liens de partage et une ouverture d'esprit chez les individus accueillis.

Cette piste pourrait être creusée en interrogeant Kuldip Gadhvi sur les différents objectifs de son activité, et les apports qu'il pense offrir aux touristes reçus.

De plus, dans le cadre de son interview, le responsable a également expliqué vouloir éduquer – ou, dans une moindre mesure, sensibiliser – les autres locaux et acteurs du territoire, notamment en obtenant la distinction liée au tourisme responsable pour impulser une dynamique vertueuse et peut-être même « montrer l'exemple ».

De plus, étant donné que certains individus reviennent une seconde fois, on peut supposer qu'il s'agit d'un indicateur montrant que le voyage a eu une « postérité » le plaçant au-dessus du simple « produit » et que l'individu a été réceptif à l'expérience.

⁸³ Trip Advisor. *Kutch Aventures*. [En ligne] Disponible sur : https://www.tripadvisor.in/Attraction_Review-g303878-d6509594-Reviews-Kutch_Adventures_India-Bhuj_Gujarat.html (consulté le 05-03-2017)

⁸⁴ Extrait traduit de l'anglais.

2. Une activité touristique issue d'une initiative locale et dynamisant le collectif

Kuldip est né à Bhuj, et, comme déjà précisé, est revenu développer seul son entreprise pour pallier aux dégâts causés par le séisme et contribuer à redresser l'économie.

Dans le cadre de l'interview, il précise d'ailleurs l'anecdote qui lui a donné cette ambition :

« Cela a commencé le jour où je suis tombé sur un groupe de Londoniens, à Bhuj. Une dame m'a proposé de les accompagner dans le désert sur un coup de tête, car le guide qu'ils avaient engagé ne s'était jamais montré. J'étais disponible, alors je me suis dit « pourquoi pas ? ». J'ai passé quelques jours avec eux, et j'ai vraiment adoré. »⁸⁵

Son activité relève complètement de l'initiative locale et s'inscrit donc très bien dans les besoins et les enjeux de la communauté locale, qui reste sa priorité. M. Gadhvi décide lui-même de la façon dont il compose et dispense ses prestations et de la base de ses services : ceux-ci ne sont ni altérés ni « aseptisés » aux normes de l'industrie touristique globalisée.

Néanmoins, cette méthode ne se fait pas au détriment de l'expertise professionnelle : le guide est diplômé et a suivi une formation pour devenir un professionnel compétent. De plus, son logement est référencé au registre indien des hébergements touristiques et respecte les normes de qualité communément admises. Sans compter que M. Gadhvi prend en compte les désirs de ses visiteurs et effectue des démarches d'observation pour se développer en fonction des informations qu'il en tire, sans dénaturer l'offre.

Comme nous l'avons démontré, l'activité inclut les différents groupes et la culture locale présente sur le territoire, tout en restant très respectueuse de ses habitants. C'est dans cette dynamique qu'ont vu le jour des associations et des groupes au sein de la société ayant pour but une réflexion collective sur les démarches et les actions à mettre en place.

Parmi ces initiatives, on recense « United Artisans of Kutch », une plateforme réunissant artisans locaux et contributeurs dans le but de développer et promouvoir leurs activités et le tourisme qui peut se baser dessus.⁸⁶

⁸⁵ Extrait traduit de l'anglais.

⁸⁶ United Artisans of Kutch. [En ligne] Disponible sur : https://www.facebook.com/pg/UnitedArtisansOfKutch/about/?ref=page_internal (consulté le 10-03-2017)

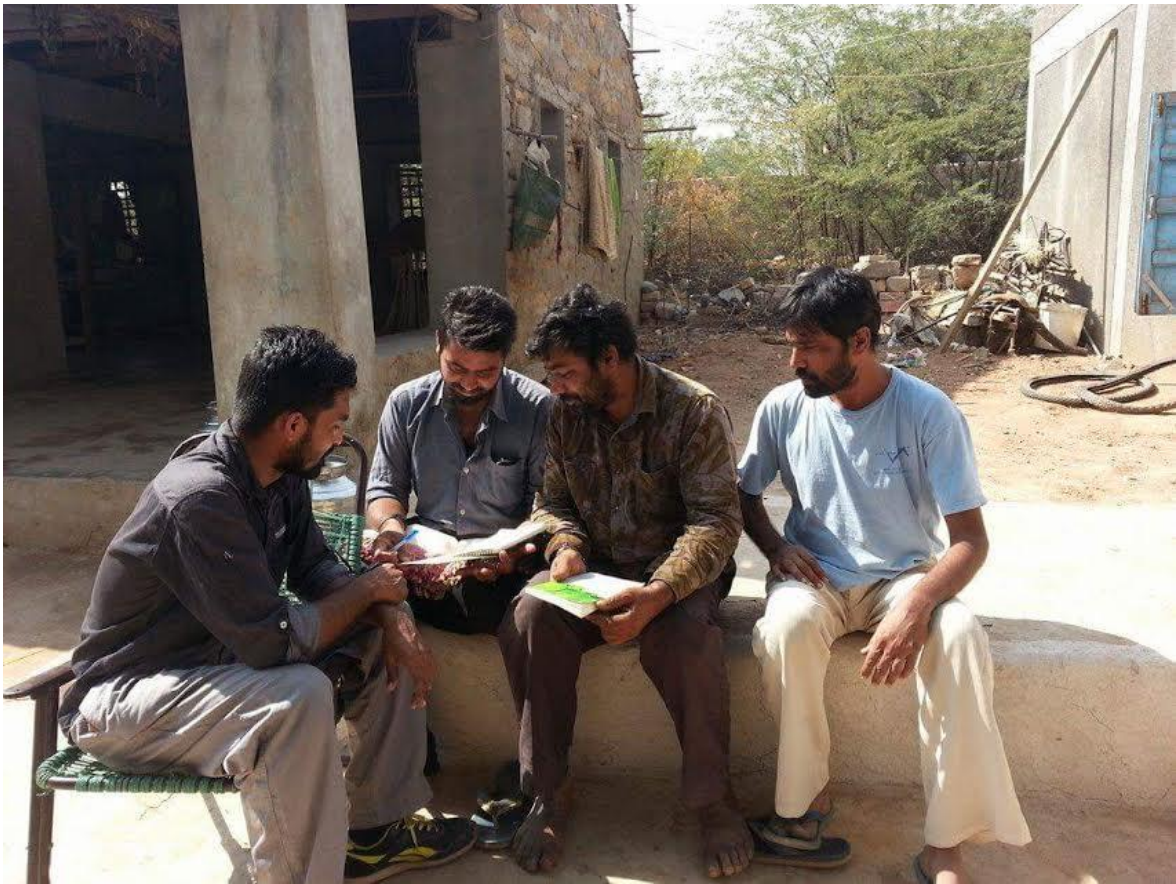


Figure 6 : scène de consultation collective dans le cadre de l'activité Kutch Adventures ⁸⁷

En revanche, aucune information n'est transmise quant à l'existence d'une réelle organisation locale chargée du développement touristique en misant sur la prise de décision collective. Il serait judicieux de mener des recherches plus approfondies et longues pour déterminer l'existence ou non d'une telle structure.

Dans l'une des publications de la page Facebook officielle de Kutch Adventures, une vidéo met en scène Kuldip Gadhvi expliquant comment nouer rapidement et facilement la coiffe locale pour se protéger du soleil. Cela fait partie du contenu sur lequel le guide base sa « communication » et entretient sa présence sur les réseaux sociaux, mais cet élément demeure intéressant quant à la question des rapports des locaux à leur culture. Il n'est pas vraiment possible de déterminer les impacts concrets de la colonisation britannique et ses répercussions sur le tourisme sans effectuer de recherche directe sur le terrain, mais les initiatives de ce genre tendent à présenter l'activité de Kuldip Gadhvi comme relativement vertueuse pour les locaux, dans une certaine mesure.

⁸⁷ Source : M. Kuldip Gadhvi

En effet, ce genre de contact place l'habitant dans une dynamique d'instruction et de médiateur de sa propre culture (qui en garde le contrôle et la légitimité), ce qui évite les éventuels effets d'aliénation de la population et peut au contraire stimuler sa conscience et son identité collectives.

Pour finir, cet aspect d'impulsion de dynamiques collectives et interculturelles et de co-construction de projets se retrouve dans deux projets initiés par M. Gadhvi :

a) D'une part, le local réfléchit actuellement à développer une forme de partenariat, ou du moins de collaboration entre les écoles d'arts de différents pays, intéressés par les techniques et les productions locales, et les artisans de la région. Le projet est naissant mais suit son cours.

b) De taille plus conséquente, « Return to Stranger »⁸⁸ est un projet ayant vu le jour suite à une rencontre hasardeuse entre M. Gadhvi et une citoyenne américaine ainsi qu'une succession d'incidents (colis égaré), et consiste en une plateforme d'échange d'artisanats et d'objets d'arts qui se base sur la contribution, l'échange et la confiance. Cette initiative a eu un impact positif de par son potentiel de promotion des territoires et des acteurs, et par son effet de « mise » en réseau de différents individus ayant des aspirations communes.

3. Un réel effort d'instaurer le tourisme durable et responsable dans un territoire peu éduqué.

En étudiant la structure Kutch Adventures et ses différentes activités et initiatives, il est possible de déterminer sa position par rapport à la notion de développement durable :

Au niveau de l'économie, l'activité implique les groupes locaux et crée des retombées directes : nourriture consommée, pièces d'artisanat achetées, prestations, etc. De plus, les visiteurs se déplacent sur un secteur relativement grand, ce qui permet de diffuser ces retombées.

En ce qui concerne l'écologie, l'offre touristique de Kutch Adventures ne se base pas sur la consommation de ressources naturelles mais sur des atouts immatériels, et les voyageurs adoptent le même mode de vie que les locaux et ne consomment donc globalement pas plus qu'eux. De plus, le district de Kutch est une écorégion avec une réglementation et une politique de protection. De par son activité, Kuldip Gadhvi contribue à la sensibilisation des voyageurs et des locaux à l'environnement.

⁸⁸ Return to Stranger [En ligne] Disponible sur : <http://www.returntostranger.com/> (consulté le 10-03-2017)

Pour finir, comme nous l'avons déjà évoqué, ces pratiques touristiques cherchent à inclure les différents groupes de la façon la plus respectueuse possible, sans aucun rapport de pouvoir et dans une optique de partage et d'enrichissement. La dimension sociale est préservée par ce mode de fonctionnement.

En 2014, Kutch Adventure a été récompensé de la première place des «World Responsible Tourism Awards » pour cette initiative respectueuse des trois piliers du développement durable, et en particulier de l'aspect socio-culturel du fait du rôle fédérateur qu'a eu Kuldip Gadhvi sur le territoire.

Naturellement il existe des limites et des faiblesses à cette structure comme à toute activité touristique. Lors de l'interview pour « Travels in textiles », M. Gadhvi évoque un manque d'infrastructure dans le district de Kutch :

- une absence de réelle structure d'information ;
- un manque au niveau des services de base tels que les toilettes publiques.

Ces propos laissent supposer que le « Tourism Corporation of Gujarat Limited » recensé plus tôt n'est pas une organisation officielle.

On constate donc un manque de réelle institution du tourisme sur le territoire, tant au niveau de la politique que des organisations locales, qui peut freiner le développement et créer une incohérence au niveau de l'activité touristique, qui auraient des impacts négatifs. Cette réalité est d'autant plus perceptible par la faible quantité d'informations et d'outils de communication présents sur Internet.

De plus, il serait intéressant et même utile de se pencher avec plus d'approfondissements sur les conditions du territoire pour savoir si celui-ci a réellement réglé les conditions de survie de sa population, sans quoi il ne serait pas jugé « libre d'accueillir » des touristes et l'activité touristique pourrait représenter une menace et avoir des effets pervers.

Pour finir, malgré toutes les bonnes initiatives de Kuldip Gadhvi et de ses collaborateurs, et malgré la nature vertueuse de ses agissements, celui-ci se heurte à certaines réalités qu'il déplore.

« Le second problème, plus grave, concerne les acteurs impliqués dans le tourisme qui tombent dans le piège de la prestation axée sur le profit. Beaucoup de touristes en auront eu l'expérience dans d'autres régions de l'Inde [...]. Les habitants de Kutch reçoivent des touristes depuis des années mais en nombre moindre, ce qui fait que cette tendance ne s'est pas développée ici.

Cependant, avec la rapide croissance du tourisme, la situation évolue et ce comportement s'infiltré peu à peu à Kutch. Il corrompt les habitants. Les locaux de Kutch sont d'un naturel joyeux, accueillant, et amical. Par le passé, lorsque le tourisme commençait à peine à se développer, ils adoraient recevoir les touristes chez eux, et des relations sincères se créaient. Maintenant, ils voient les touristes comme des clients. Cela affecte l'expérience des voyageurs, d'autant plus que beaucoup d'entre eux recherchent un contact authentique avec les locaux. Mais à présent qu'on les pousse à dépenser de l'argent, l'expérience peut leur paraître plus artificielle.

Certains artisans tombent de plus en plus dans ce mode de fonctionnement, ayant réalisé les bénéfices que l'intérêt des touristes pour leur artisanat pouvait leur rapporter grâce au tourisme. »⁸⁹

A défaut d'avoir fourni des résultats concrets et catégoriques, ce chapitre nous a confortés à la pertinence des hypothèses établies durant les recherches. Cependant, le terrain d'étude pose des limites à cette conclusion encourageante : malgré des initiatives et un mode de fonctionnement que l'on pourrait juger exemplaire, le manque d'informations peut porter à confusion, tout comme l'absence de contact direct avec le terrain, qui est lui-même trop petit pour être réellement représentatif d'un territoire entier. De plus, Kutch Adventures, de par ses aspirations et son historique, est un cas très spécifique : cette structure pourrait bien être l'une des rares organisations conciliant aussi bien les dimensions abordées dans ce mémoire.

De plus, si les résultats constatés sont relativement positifs, certaines concessions doivent être faites, notamment concernant l'absence de réelle manifestation de la portée éducative sur les touristes, et l'évidente dérive décrite par M. Gadhvi à l'échelle de la population suite à la prise de conscience du potentiel lucratif du tourisme.

⁸⁹ Extrait traduit de l'anglais.

Conclusion de la partie III

Cette partie trois a eu un rôle de concrétisation des parties précédentes : dans un premier temps, l'identification et l'étude du terrain d'application nous ont permis de saisir la grande complexité du territoire indien due à l'extrême diversité qui le caractérise, tant à l'échelle culturelle que naturelle. Si la difficulté majeure a été le manque d'information et l'apparente quasi absence de réelle organisation touristique en Inde, la grande richesse de ce pays a permis la construction de sérieuses pistes de réflexions.

C'est le second chapitre qui a consisté en une transition vers l'aspect pratique : l'établissement d'une méthodologie probatoire correspondant au profil du terrain d'étude a nécessité la mobilisation de connaissances et une manipulation d'outils méthodologiques qui s'est avérée très constructive, car elle fournit un aperçu de la réalité du territoire.

Le troisième chapitre, par la mise en perspective des hypothèses et du terrain d'application, a offert la possibilité d'évaluer la solidité et la légitimité de ces hypothèses en les confrontant à un cas réel.

Cette ultime partie, bien que toujours théorique, pointe du doigt les lacunes du territoire et des ressources à disposition dans le cadre du mémoire, et aide à définir quelles auraient été les étapes suivantes à effectuer dans le cadre d'une étude complète et effective : entre autres, un réel diagnostic du terrain avec une recontextualisation à l'échelle du district, de l'état et du pays.

Conclusion générale

La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. »

— André Malraux (1935)

L'objectif de ce mémoire était de s'interroger sur les motivations qui poussent les individus à voyager pour découvrir d'autres cultures, et aux enrichissements qu'ils peuvent en tirer. Les contacts entre les cultures, bien que banalisés à l'heure actuelle, n'en restent pas moins vecteurs d'énormément de partages et d'échanges qui ont de nombreux impacts sur les collectivités mais également sur les individualités qui les composent.

Concrètement, le mémoire aura été articulé en trois grandes étapes.

La première étape aura eu un rôle d'introduction et de mise en contexte de l'étude, en exposant les connaissances essentielles pour traiter le sujet de ce mémoire, construire les points de réflexions et lier les thématiques tout en démontrant toute la complexité de la question. Il en sera ainsi ressorti des conclusions et des affirmations qui ont constitué le postulat de départ de la seconde partie.

La deuxième partie aura eu un aspect de transition : elle aura nécessité la mobilisation des informations, des analyses et des affirmations ressorties de la première partie pour constituer trois hypothèses destinées à la problématique du mémoire. Ces hypothèses auront été appuyées de recherches théoriques complémentaires et d'analyses des entretiens effectués dans le cadre de recherches empiriques.

Quant à la troisième étape, elle aura définitivement été beaucoup plus pratique : grâce à elle, les hypothèses se seront concrétisées dans le cadre d'une étude de cas. Après la définition du terrain d'application, Kutch Adventures, et un panorama de la situation de l'Inde, il aura été possible et très constructif de réfléchir à une méthodologie de mise en application des hypothèses à l'aide d'outils empiriques et de préconisations, et un ultime travail d'analyse du terrain aura permis d'apporter des ébauches de résultats les plus concrètes possibles.

Cependant, la conduite de ce mémoire a nécessité de sacrifier ou synthétiser des aspects de nos recherches qui auraient mérité d'être approfondis et explorés davantage si les délais l'avaient permis, comme la relation entre la crise identitaire d'un individu et son intérêt pour les autres cultures, ou les problématiques relatives au tourisme alternatif.

Dans une autre démarche, ce mémoire aura fait ressortir la situation actuelle du tourisme en Inde, une destination en plein essor, aux trésors de ressources culturelles et naturelles mais où tout reste à faire et où l'urgence absolue est bel et bien d'instaurer immédiatement des cadres de préservation aux échelles écologiques, sociales et économiques.

En ce qui concerne la postérité de ce travail, de nombreuses pistes peuvent donner lieu à une poursuite des recherches : le mémoire de Master 2 pourrait porter sur le phénomène des tours du monde et des années sabbatiques, ces nouveaux « grands tours », ou bien sur les politiques de protection des animaux dans le cadre de l'activité touristique, ou encore sur la question de la médiation culturelle. Les possibilités sont diverses, mais la piste favorisée reste la suivante : il est très sérieusement envisagé d'approfondir les thématiques éducative et interculturelle dans le tourisme en se focalisant sur le cas des enfants.

Bibliographie

Amirou Rachid, *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Paris : PUF, 1995, 252 p.

Amirou Rachid, *Imaginaire du tourisme culturel*, Paris : PUF, 2000, 155 p.

Brunel Sylvie. *La planète disneylandisée : Pour un tourisme responsable*. Paris : Éditions Sciences Humaines, 2012, 312 p.

Bulle Nathalie. *Sociologie et éducation*. Paris : Presses Universitaires de France (Collection Premier Cycle), 2000, 303 p.

Castra Michel. *Les 100 mots de la sociologie*. [En ligne] Disponible sur <http://sociologie.revues.org/1593> (consulté le 15-02-2017)

Cités et Gouvernements Locaux Unis. *La culture : quatrième pilier du développement durable*, 2010, 8 p. [En ligne] Disponible sur : https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwigv7ab5dXSAhWFqxoKHbq5BswQFggcMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.une-sco.org%2Fculture%2F-cultural-diversity%2F2005convention%2Fdata.php%3Fdir%3Ddocuments%26link%3Df95ce_Culture_pilier_dd_2010_fr.pdf&usg=AFQjCNH6hv3eZxrppZnLmk6MNRp8acrhuA&sig2=9Zukjx8QeXQe13drxlDyqA (consulté le 20-02-2017)

Chognon Lindsay. *L'attractivité touristique des territoires ruraux par la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel : le cas des contes et légendes en forêt de Brocéliande*. Mémoire de Master 1 Tourisme et Développement, Foix : Université de Toulouse - Jean-Jaurès, 2016.

Cuche Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : Editions La découverte, 2010, 158 p.

Espace, populations, sociétés. D'Hautesserre Anne-Maire. *L'altérité et le tourisme : construction du soi et d'une identité sociale*. [En ligne] Disponible sur : <https://eps.revues.org/3693> (consulté le 21-02-2017)

Eurobaromètre. *Survey on the attitudes of Europeans towards tourism*, 2009, 128 p. [En ligne] Disponible sur http://ec.europa.eu/public_opinion/flash/fl_258_en.pdf (consulté le 12-02-2017)

Guides bleus. *Rajasthan et Gujarat*. Paris : Hachette Tourisme, 2014, 414 p.

Martin Olivier. *Analyse quantitative*. [En ligne] Disponible sur : <https://sociologie.revues.org/1204> (consulté le 08-03-2017)

Michel Frank, *Voyage au bout de la route, La Tour d'Aigues* : Editions de l'aube, 2004, 340 p.

L'Office des congrès et du tourisme du grand Montréal. *Le tourisme culturel*. [En ligne] Disponible sur http://www.octgm.com/toolkit/fr/tourisme_cult/03-partie1-tourisme-culturel-fr.pdf (consulté le 15-02-2017)

Organisation Mondiale du Tourisme. *UNWTO Tourism Highlights, 2016 edition*, 2016, 16p. [En ligne] Disponible sur : <http://mkt.unwto.org/publication/unwto-tourism-highlights-2016-edition> (consulté le 01-03-2017)

Pépin Mélanie. *La marchandisation de la culture dans le tourisme autochtone au Québec : L'importance de l'authenticité*. Mémoire de Master 2 Tourisme et Développement, Foix : Université de Toulouse - Jean Jaurès, 2012.

Pépin Mélanie. *Approche interculturelle du tourisme et du développement*. Mémoire de Master 1 Tourisme et Développement, Foix : Université de Toulouse - Jean-Jaurès, 2011.

Profit Marion. *En quoi le tourisme participe-t-il à la construction identitaire tant pour les touristes que pour les peuples autochtones ?* Mémoire de Master 1 Tourisme et Développement, Foix : Université de Toulouse - Jean-Jaurès, 2016.

Raynal Françoise. *Dictionnaire des concepts clés: apprentissages, formation et psychologie cognitive*. Issy-les-Moulineaux : ESF Editeur (Pédagogie), 2007, 420 p.

Rocher Guy. *Introduction à la sociologie*. Montréal : Éditions Hurtubise, 1992, p. 207-221.

Sauquet Michel, *L'intelligence de l'autre*, Paris : Editions Charles Léopold Mayer, 2007, 330 p.

Sciences Humaines. [Jean-François Dortier. Identité. Des conflits identitaires à la recherche de soi](https://www.scienceshumaines.com/identite-des-conflits-identitaires-a-la-recherche-de-soi_fr_12390.html) [En ligne] Disponible sur https://www.scienceshumaines.com/identite-des-conflits-identitaires-a-la-recherche-de-soi_fr_12390.html (consulté le 15-02-2017)

Sciences Humaines. Troger Vincent. *La sociologie de l'éducation en France*. [En Ligne] Disponible sur : http://www.scienceshumaines.com/la-sociologie-de-l-education-en-france_fr_5010.html (consulté le 20-01-2017)

UNESCO, *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*, 1982, 6 p. [En ligne] Disponible sur http://portal.unesco.org/culture/fr/files/12762/11295422481mexico_fr.pdf/mexico_fr.pdf (consulté le 15-02-2017)

Weisman Alan. *Compte à rebours : Jusqu'où pourrons-nous être trop nombreux sur Terre ?* Paris : Éditions Flammarion, Flammarion Documents et Essai, 2014, 432 p.

Table des figures

Figure 1 : Types d'attractions culturelles visitées pas les touristes internationaux en 2007.

Figure 2 : Illustration de la notion de tourisme de masse.

Figure 3 : Schéma explicatif du processus de développement collectif planifié.

Figure 4 : Carte de l'Inde.

Figure 5 : Notation de Kutch Adventures sur Trip Advisor.

Figure 6 : Scène de consultation collective dans le cadre de l'activité Kutch Adventures.

Table des annexes

Annexe A : Schéma récapitulatif des courants de pensées relatifs à la culture.

Annexe B : Guide de l'entretien avec Mme Anne.

Annexe C : Guide de l'entretien avec M. Onyme.

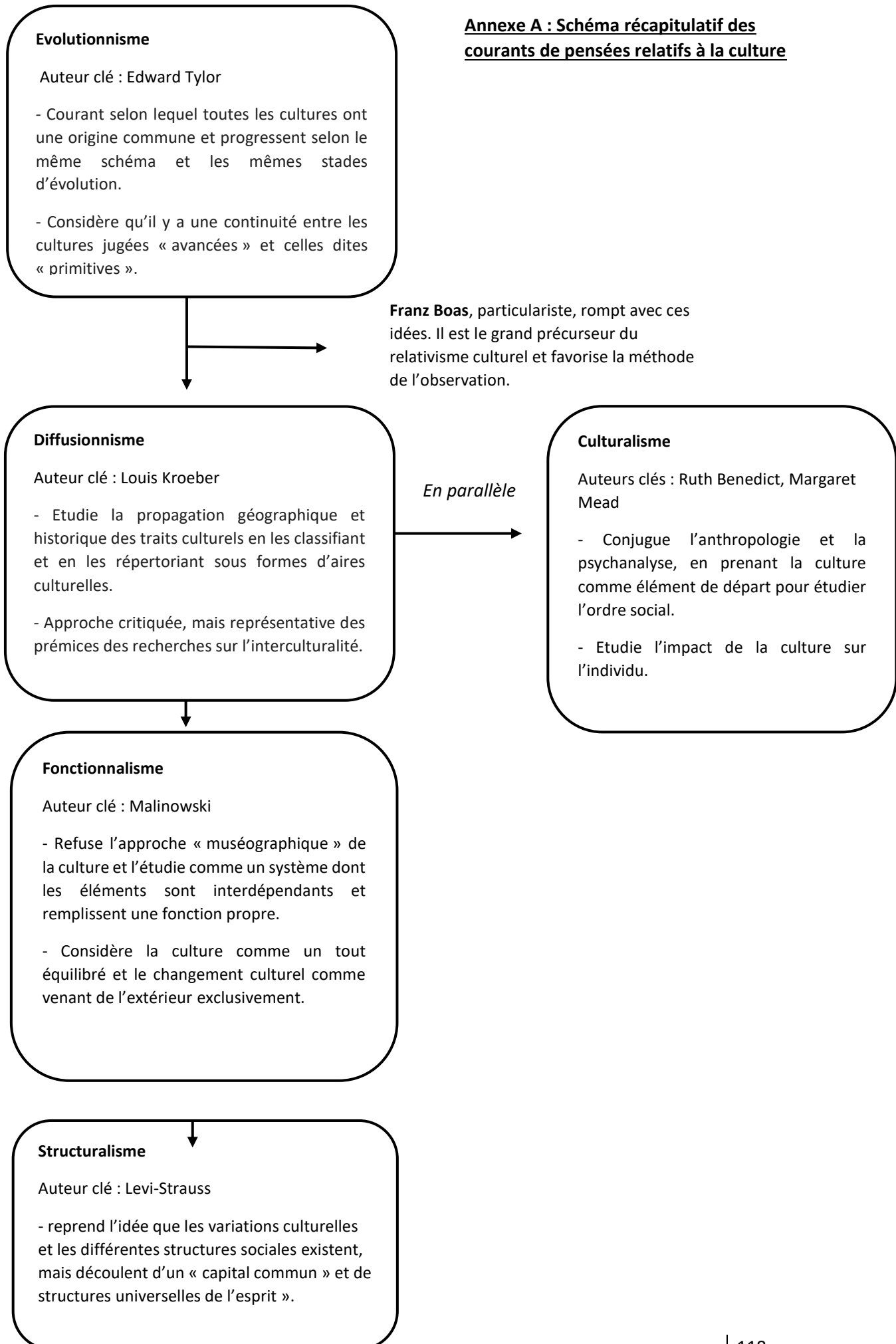
Annexe D : Entretien avec une propriétaire de chambres d'hôtes canadienne installée dans la Vallée de la Dordogne et exerçant depuis une longue période.

Annexe E : Entretien avec un étudiant ayant de nombreuses expériences du voyage et des échanges culturels.

Annexe F : Le système de castes ou « Varnas ».

Annexe G : Guide d'entretien portant sur la dimension éducative du tourisme interculturel à l'échelle individuelle.

Annexe A : Schéma récapitulatif des courants de pensées relatifs à la culture



Annexe B : Guide de l'entretien avec Mme Anne

[Présentation et remerciements, demande d'autorisation à l'enregistrement puis explication du sujet du mémoire.]

- Pourriez-vous me rappeler votre parcours en quelques mots ?
- L'interculturel, est-ce que vous trouvez ça intéressant ? D'actualité ?
- Est-ce que vous pensez que votre activité a un lien, de près ou de loin, avec l'interculturalité ?

Chapitre 1 : La dimension éducative du tourisme interculturel à l'échelle individuelle.

1. Une évolution des comportements favorable au développement du tourisme interculturel et éducatif

- Ça fait longtemps que vous exercez dans le tourisme. Est-ce que vous avez remarqué des évolutions dans le comportement des touristes ?
- Y a-t-il eu une évolution de la demande touristique et du comportement en ce qui concerne le culturel ? Et en ce qui concerne le rapport à la culture et à l'échange culturel ? (ils sont de plus en plus intéressés par ça)
- Au vu du contexte actuel (mondialisation, déplacement de populations, les conflits, les problématiques) Pensez-vous que les gens aient peur de l'interculturel, ou que ça les attire ? Ou peut-être les deux ?
- Maintenant on va parler un peu d'éducation : que pensez-vous de la place de l'éducation dans le voyage ? Est-ce qu'il y en a une, est-ce qu'elle évolue ? (Pourquoi les gens s'intéressent à tout, même à l'actualité d'un pays qui ne les concerne pas par exemple ?)

2. L'interculturel comme vecteur d'éducation pour l'individu

- Comment la découverte d'une autre culture peut éduquer un touriste ? A quoi l'éduque-t-elle, qu'est-ce qu'il apprend ?
- Qu'est-ce que cela apporte au touriste ?
- Quel est le meilleur moyen de le faire selon vous ? (par quels types d'activités, de prestations...)
- Sur le territoire de la vallée de la Dordogne, est-ce qu'il y a une prestation touristique, quelle qu'elle soit, que vous considéreriez comme en rapport avec l'interculturel ? Ou avec l'éducation ?
- Quel est selon vous le type de touriste le plus susceptible de pratiquer cette forme de tourisme ?

3. L'évolution du tourisme culturel en faveur de l'interculturalité

- Pensez-vous que l'offre touristique évolue vers ce genre de tendance ?
- Pensez-vous qu'il y ait des modèles qu'il faudrait particulièrement suivre, avez-vous remarqué des pratiques touristiques dans n'importe quelle destination qui seraient vraiment optimales à ce niveau ?
- Est-ce que vous avez déjà entendu parler de du tourisme expérientiel ? Comment le définiriez-vous ? C'est en lien, selon vous ?

Chapitre 2 : Le tourisme interculturel comme voie de développement pour les groupes et les sociétés mises en contact

1. L'activité touristique comme valorisation et réappropriation culturelles d'un groupe

- Quand je parle de culture, à quelle échelle la pensez-vous ? En voyez-vous d'autres ?
- La notion de culture dominante et de culture dominée, qu'est-ce que ça vous évoque ?
- Pensez-vous que pratiquer ce genre de tourisme interculturel peut avoir des effets positifs sur une culture figée ou en train de disparaître ?
- Que pensez-vous de la place de l'occidental dans le domaine du tourisme ? Au niveau de l'offre, entre autres.

2. Les deux sociétés en contact peuvent impulser une dynamique d'acculturation.

- Quel serait l'intérêt pour une société de créer une offre touristique basée sur sa culture et de la faire découvrir à des touristes ?
- Vous pensez qu'il peut y avoir des impacts à long termes sur la société d'accueil et sur la société du touriste ? L'acculturation ? Quel est votre avis ?
- Connaissez-vous des projets interculturels ? Que pensez-vous de cette idée ?

3. L'interculturel comme vecteur d'une construction de l'identité collective et d'une impulsions des mouvements collaboratifs.

- Pensez-vous que ce genre d'activité peut dynamiser un territoire ?
- Que pensez-vous du collaboratif ?
- Pensez-vous qu'un modèle touristique basé sur des initiatives locales est une bonne idée ?

Chapitre 3 : L'interculturalité comme cœur des enjeux du développement touristique:

1. La prise en compte des piliers du développement durable, notamment la dimension culturelle et sociale

- Qu'est-ce que le développement durable pour vous ?
- Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Quel serait l'intérêt du développement durable dans le tourisme ? Et dans le tourisme culturel ?

2. La nécessité de laisser l'activité entre les mains de la population locale

- Que pensez-vous de la gouvernance locale ? Pensez-vous que l'activité touristique devrait être entre les mains de la population locale ? Qu'est-ce que ça pourrait apporter de plus ?

3. Les limites et les risques d'une activité touristique basée sur la culture

- Y a-t-il des dangers ou des risques, selon vous, à baser une activité touristique sur la culture d'une destination ?
- Y a-t-il selon vous des choses à faire et à ne pas faire ?
- Connaissez-vous le terme de folklorisation ? Qu'en pensez-vous ?

ET VOUS ?

- Que pensez-vous du sujet de ce mémoire et de ce qui vient d'être dit durant l'entretien ?
- Auriez-vous des choses à rajouter ?

Annexe C : Guide de l'entretien avec M. Onyme.

[Présentation et remerciements, demande d'autorisation à l'enregistrement puis explication du sujet du mémoire.]

- Est-ce que tu pourrais nous parler un peu de tes voyages? Ce que tu allais y faire et le temps que ça durait ?
- Comment tu définis l'interculturel ? Pour toi, tes voyages y touchaient ?

Chapitre 1 : La dimension éducative du tourisme interculturel à l'échelle individuelle.

1. Une évolution des comportements favorable au développement du tourisme interculturel et éducatif

- Qu'est-ce que tu entends par tourisme culturel ? Tu le pratiques ? Comment ?
- Penses-tu que le tourisme peut éduquer les voyageurs ? Tes voyages t'ont-ils éduqué ? Comment et dans quelle mesure ?

2. L'interculturel comme vecteur d'éducation pour l'individu

- Comment la découverte d'une autre culture peut éduquer un touriste ? A quoi l'éduque-t-elle, qu'est-ce qu'il apprend ?
- Qu'est-ce que cela apporte au touriste ?
- Quel est le meilleur moyen de le faire selon vous ? (par quels types d'activités, de prestations...)

3. L'évolution du tourisme culturel en faveur de l'interculturalité

- Penses-tu qu'il y ait des modèles qu'il faudrait particulièrement suivre, des pratiques touristiques dans n'importe quelles destinations qui seraient vraiment optimales à ce niveau ? (de l'interculturel)
- Est-ce que tu as déjà entendu parler de du tourisme expérientiel ? Comment le définis-tu ? C'est en lien, selon toi ?

Chapitre 2 : Le tourisme interculturel comme voie de développement pour les groupes et les sociétés mises en contact

1. L'activité touristique comme valorisation et réappropriation culturelles d'un groupe/une société

- Quand je parle de culture, à quelle échelle la penses-tu ? tu en vois d'autres ?
- La notion de culture dominante et de culture dominée, ça t'évoque quelque chose ? Dans tes voyages ?
- Penses-tu que pratiquer ce genre tourisme interculturel peut avoir des effets positifs sur une culture figée ou en train de disparaître ?

2. Les deux sociétés en contact peuvent impulser une dynamique d'acculturation.

- Quel serait l'intérêt pour une société de créer une offre touristique basée sur sa culture et de la faire découvrir à des touristes ?
- Sais-tu ce qu'est l'acculturation ? As-tu déjà vu ce genre de phénomène ?
- Connais-tu des projets interculturels ? Que penses-tu de cette idée ?

3. L'interculturel comme vecteur d'une construction de l'identité collective et d'une impulsions des mouvements collaboratifs.

- Penses-tu que les échanges culturels peuvent dynamiser le territoire ?
- Que penses-tu du collaboratif ? Tes expériences ?
- Penses-tu qu'un modèle touristique basé sur des initiatives locales est une bonne idée ?

Chapitre 3 : L'interculturalité comme cœur des enjeux du développement touristique:

1. La prise en compte des piliers du développement durable, notamment la dimension culturelle et sociale

- Qu'est-ce que le développement durable pour toi ?
- Quel serait l'intérêt du développement durable dans le tourisme ? Et dans le tourisme culturel ?

2. La nécessité de laisser l'activité entre les mains de la population locale

- Que penses-tu de la gouvernance locale ? Penses-tu que l'activité touristique devrait être entre les mains de la population locale ?
- Qu'est-ce que ça pourrait apporter de plus ?

3. Les limites et les risques d'une activité touristique basée sur la culture

- Y a-t-il des dangers ou des risques, selon toi, à baser une activité touristique sur la culture d'une destination ?
- Y a-t-il selon toi des choses à faire et à ne pas faire ? Est-ce que tu as assisté à des mauvaises pratiques, ou est-ce que tu as déjà recueilli des propos de la population locale à ce niveau ?
- As-tu déjà connu une situation où la population vivait mal ou rejetait une activité touristique ?

ET TOI?

- Que penses-tu du sujet de ce mémoire et de ce qui vient d'être dit durant l'entretien ?
- Des choses à rajouter ?

Annexe D : Entretien avec une propriétaire de chambre d'hôtes canadienne installée dans la Vallée de la Dordogne et exerçant depuis une longue période. (46 min)

Etudiante : Et voilà, c'est bon. On peut commencer. Donc du coup, je vous expliquais, le master, un petit peu. Donc master 1, on doit faire un mémoire, et moi justement pour cette dimension internationale mon mémoire c'est tout ce qui est interculturel donc les échanges entre les cultures, et éducation au tourisme. Voilà. Donc euh... vous êtes d'accord pour qu'on enregistre et que ce soit anonyme, hein la question est réglée... merci d'accepter cette interrogation, éventuellement [Interrogée : [rires]] Alors du coup, euh... Vous m'avez rappelé un peu ce que vous... ce que vous faites, donc chambres d'hôtes, une chambre très familiale qui touche un petit peu même au logement chez l'habitant donc c'est vraiment parfaitement dans la thématique que je voulais, en plus, est-ce que ça vous embêterait de me parler un peu de votre parcours parce qu'il me semble qu'il est un peu atypique hein, vous êtes d'origine québécoise, ou canadienne... ?

Interrogée : Oui, voilà, voilà.

Etudiante : C'est, je vous écoute, qu'est-ce que...

Interrogée : Donc je suis québécoise d'origine, toute ma famille est là depuis le XVIIème, donc [rires] on fait vraiment partie des fondateurs...

Etudiante : En effet.

Interrogée : Et j'ai un parcours... A l'époque la communication, le diplôme de communicant d'existait pas mais j'ai eu un parcours scolaire moitié français moitié anglais, donc on disait les PR, public relations, mais on ne parlait pas de communication. C'est aussi... relations publiques, voilà.

Etudiante : Ok.

Interrogée : Et ce qui m'a emmenée à différents euh... différents boulots, déjà les relations publiques aux Jeux Olympiques de 1976 à Montréal, les relations publiques pour un tour-operator international, et de là c'est ce qui m'a emmenée au tourisme.

Etudiante : Oui.

Interrogée : Parce que le métier du tourisme à l'époque n'existait pas vraiment.

Etudiante : C'est vrai.

Interrogée : Et je me suis retrouvée à travailler pour un tour-operator canadien, euh qui, on était assez précurseurs parce que c'était les années 76-77, on ouvrait les destinations, donc l'été je travaillais comme guide touristique dans les Montagnes Rocheuses, dans l'ouest canadien, [Etudiante : D'accord.] tout le côté pacifique jusqu'en Alaska, l'hiver je travaillais au Mexique, et entre deux j'ouvrais les destinations.

Etudiante : D'accord.

Interrogée : J'allais visiter des sites pour mon entreprise et eux s'occupaient d'organiser les vols charter, et moi je m'occupais de trouver les hôtels et de faire les agréments pour les saisons, pour les block, blockspaces.

Etudiante : Ok.

Interrogée : Voilà. Ca ça a été un... un parcours assez conséquent, après cette société m'a prêtée à un croisiériste français, à l'époque de la très grande croisière sur le France sur les croisières Paquet, alors j'y ai travaillé quatre années, et je représentais le bureau canadien et américain, bureau de New York, j'étais attachée à New York.

Etudiante : D'accord, ok.

Interrogée : Donc j'ai fait ça, et après on a traversé l'océan, mon mari et moi, parce que mon mari lui était issu de l'hôtellerie internationale, donc il était directeur de Hilton, de différents hôtels, et après on est arrivés en France, et on est partis vers l'Angleterre, où il a dirigé des hôtels, et après on est revenus en France, et j'ai fait un parcours dans les relations publiques dans un grand cabinet d'expertise comptable, ça n'avait rien à voir [Etudiante : [rires]] [rires], je me suis occupée des relations publiques, des ressources humaines, et puis après, à un moment donné, euh.. Pour mes cinquante ans, je me suis offert le luxe de démissionner, et de m'offrir des chambres d'hôtes et de revenir aux fondamentaux touristiques parce que ça me manquait.

Etudiante : Bien sûr, bien sûr.

Interrogée : Voilà.

Etudiante : D'accord. Donc là c'est vraiment le fondamental, la chambre d'hôtes, j'ai l'impression hein, quand même.

Interrogée : Ah oui, oui, oui. D'ailleurs je vais dire très honnêtement, il y a beaucoup de gens qui vont ouvrir des chambres d'hôtes, qui vont faire des chambres d'hôtes qui vont en visiter des tonnes, je n'ai jamais mis les pieds dans une seule chambre d'hôtes.

Etudiante : Ah oui ?

Interrogée : Je voulais que ce soit ma création et je ne voulais pas être polluée par les... Je voulais pas faire du copié-collé, tout ce que je connaissais c'était les B'n'b en Angleterre qui n'ont rien à voir avec l'essence des chambres d'hôtes.

Etudiante : D'accord.

Interrogée : Voilà.

Etudiante : D'accord donc c'est vraiment du...

Interrogée : De la création.

Etudiante : De l'artisanal, oui, d'accord.

Interrogée : Complètement création, je suis partie de mes connaissances et de mes aspirations.

Etudiante : D'accord. Surtout vous avez accumulé de l'expérience vraiment... Mexique, Canada, Europe, c'est vraiment différent...

Interrogée : Etats-Unis, l'Amérique du Sud... J'ai travaillé partout, en fait. Pour des sociétés canadiennes et américaines.

Etudiante : Parfait, donc ça nous en dit déjà beaucoup je trouve, alors qu'est-ce que vous pensez de ce sujet, l'interculturel, vous trouvez que c'est intéressant ? C'est d'actualité ? Est-ce que ça vous parle, un peu ?

Interrogée : C'est-à-dire que c'est... Dans... C'est un domaine qui est très vaste, l'interculturel c'est l'échange de cultures, [Etudiante : Oui.] Echange de cultures, je vais dire à l'heure d'aujourd'hui, c'est... c'est une évidence.

Etudiante : Oui, d'accord.

Interrogée : Euh... Je pense que la jeune génération, maintenant, est beaucoup plus ouverte que la génération des français, ou de tous peuples hein, dans les années 60-70. On commençait, c'était les prémices d'une ouverture d'esprit... mais je pense que moi quand je suis arrivée en France en 88 c'était quand même assez limité...

Etudiante : Ah oui ?

Interrogée : C'était encore assez fermé. Et mon cursus je n'en parlais pas, parce que c'était mal compris.

Etudiante : Ah oui, à ce point-là ? Alors qu'aujourd'hui c'est tellement valorisé, à l'époque c'était..?

Interrogée : Je n'en parlais pas, parce que c'était tellement atypique que les gens croyaient que... je fabulais. D'ailleurs mon mari et moi on ne parlait de notre expérience qu'avec des gens qui avaient fait le même cursus que lui, des amis ou des... Mais on n'en parlait jamais en public parce que... les gens avaient... ça les saoulait, quoi. C'était... c'est pas que ça les saoulait. C'est que... c'était tellement atypique qu'ils se disaient « ils redoutent tout ça », c'était pas de la dorure, pour nous c'était une expérience de vie. Mais euh... par modestie et pour ne pas s'afficher on n'en parlait pas.

Etudiante : D'accord, je vois.

Interrogée : Alors qu'aujourd'hui c'est tout à fait normal.

Etudiante : Pourquoi ce changement selon vous d'un seul coup ?

Interrogée : La démocratisation de tourisme. Euh à l'époque, quand moi je parle de circuit dans l'ouest canadien, c'était des circuits déjà très, très chers, qui ne se faisaient que dans des quatre, cinq... des vrais cinq étoiles, de vrais, vrais, cinq étoiles, et c'était des circuits de deux semaines, on partait quinze jours dans les Montagnes Rocheuses... après on ajoutait une semaine sur euh en croisière le long du Pacifique, après on se rajoutait des vols sur l'Alaska, c'était des gens qui avaient de très gros portefeuilles. Et c'était pas du catalogue, c'était beaucoup, beaucoup de...

Etudiante : De sur-mesure.

Interrogée : De sur-mesure. Mais après, quand les charters sont arrivés, et qu'on a, vous savez, une destination mexicaine comme Cancún, à l'époque, moi j'ai connu Cancún, trois hôtels.

Etudiante : Ah oui ? [Rires]. Ah oui, d'accord.

Interrogée : Où on prenait une charrette pour se rendre d'un endroit A à un endroit B. Et aujourd'hui, y a trois mille hôtels.

Etudiante : Bien sûr, oui.

Interrogée : Voilà. Donc ça ressemble plus à rien. Mais, ça a été les prémices, les charters, quand les charters sont arrivés, les gens ont commencé à voyager, ont commencé à s'éduquer. Le

Canadien, le Québécois, quand il allait en Europe, lui ce qu'il appelait l'Europe, c'était la France. Et c'était un évènement. Aujourd'hui, c'est une anecdote.

Etudiante : Oui, oui, bien sûr.

Interrogée : Et nos jeunes, vous, la génération de ma fille, qui est trentenaire, c'est des grands, grands voyageurs ! J'ai un petit-fils de six ans qui a fait le tour de la planète je ne sais pas combien de fois. Donc... vous avez cette ouverture d'esprit.

Etudiante : C'est très intéressant, ce que vous dites. On va en reparler. C'est tout à fait ça. Et votre activité de chambres d'hôtes, vous pensez que ça a un lien de près ou de loin avec l'interculturel ? Est-ce que vous avez affaire à ce genre de domaine, dans votre activité ?

Interrogée : Oui, complètement, parce que... comme j'ai tout fait en trois langues...

Etudiante : Les gens viennent.

Interrogée : Ben ceci explique cela. Et comme les gens parlent, ben... Il y a trois ans, y a un guide très très connu sur le cyclotourisme, dans le milieu anglophone, c'est une édition anglaise mais qui est éditée à travers le monde. Et quand ils ont créé leur circuit St-Malo Nice à vélo, ils sont passés par Gramat. C'était dans le circuit. Ils ont logé ici sans que je le sache. Je me suis retrouvée dans leur guide. J'accueille des gens d'Australie, de Nouvelle-Zélande, de l'Ouest canadien, là j'ai des gens qui viennent de Vancouver, qui ont été référés par d'autres gens qui sont venus l'année passée. J'ai des gens qui viennent de partout à travers le monde, qui ont une passion, le cyclotourisme. Grace à ce guide, ils viennent chez moi. Ça c'est de l'interculturel.

Etudiante : Ouais, d'accord.

Interrogée : Mais si en plus on parle la langue, c'est du bonus.

Etudiante : Très bien. Alors. Ça va se diviser en trois parties, donc la première c'est l'éducation du touriste. Voilà. Au niveau de l'interculturel. C'est comment la rencontre, l'échange culturel ça peut éduquer une personne dans le tourisme. Donc voilà, on a bien vu que ça fait longtemps que vous exercez, euh et dans le comportement des touristes est-ce que vous avez remarqué d'autres évolutions au-delà de la démocratisation de l'activité en général ?

Interrogée : Eh ben c'est... Vous avez touché un point très, très juste, vous avez parlé d'éducation.

Etudiante : Oui, d'accord.

Interrogée : Je reprends l'exemple du Québécois qui a commencé à découvrir le monde avec la démocratisation des vols etc, etc. Avant c'était réservé à une élite après ça s'est ouvert au grand public lambda. C'était un public qui n'avait connu que l'expérience de l'Amérique du Nord, avec une culture limite, et limitée, non après c'est des raisons judéo-chrétiennes qui ont fait que l'ouverture vers les universités a fait que... Voilà, ça va très, très loin. Sauf que le jour où le Québécois a commencé à voyager, et à traverser la frontière, c'était des francophones très complexés parce que les Français venaient au Canada pour s'établir avec toute leur science et avec... toute la beauté de la langue que ça puisse comporter donc beaucoup de blabla [Rires] et pas toujours une réalité.

Etudiante : D'accord.

Interrogée : Sauf que le Québécois était très impressionné par la connaissance et la culture des Français. Les Français, pas fous : élément vulnérable, ben écrasaient le québécois, le Québécois se

refermait, et complexait. Sauf qu'avec le voyage, ils ont commencé à traverser, et à avoir ce qui se passait ailleurs. Et le français a commencé à voyager aussi. Donc, de part et d'autres, ils se sont éduqués. Ils se sont instruits. Ils ont ouvert leur esprit, et chacun a compris qu'il n'y avait pas quelqu'un abaissant l'autre. Et je donne cet exemple-là parce que c'était très dur dans ces années-là. Et aujourd'hui, y a plus ce sentiment de...

Etudiante : D'infériorité.

Interrogée : D'infériorité. Les deux se cultivent de chaque côté, et quand on dit que le voyage forme la jeunesse, c'est par ces échanges, donc les échanges interculturels, ça ouvre l'esprit. Et quand on ne connaît pas, et qu'on a peur de l'autre, ça marche pas.

Etudiante : C'est vrai. D'accord. C'est parfait, c'est parfait. Et euh... à échelle plus courte, par exemple il y a encore dix ans à aujourd'hui, quand vous recevez des gens, est-ce qu'ils se comportent de la même façon qu'il y a dix ans ? [Silence] Je penserais vaguement aux nouvelles technologies, aux exigences, ce genre de choses.

Interrogée : Euh... [Silence] Moi j'ai l'impression que les gens aujourd'hui ont encore plus besoin de se retrouver avec les petits bonheurs simples. Par contre, aujourd'hui, il faut des exigences, et c'est très bien.

Etudiante : D'accord.

Interrogée : Il faut, euh... il faut des démarches qualité, c'est très bien. Ça épure le marché, et ça donne de vraies qualités de travail et d'échange. Euh... je pense que le comportement... euh le comportement n'a pas vraiment changé, il est peut-être juste plus ouvert, euh et les jeunes travaillent dans les médias, il faut tout, tout de suite, maintenant, donc quand vous devancez leurs besoins, ça créé beaucoup plus d'échanges, et ils se sentent en confiance très rapidement. Oui, et il faut suivre les besoins, il faut suivre les budgets.

Etudiante : D'accord.

Interrogée : C'est pas une extension, mais les jeunes qui vont venir en chambre d'hôtes, en tout cas chez moi, arrivent avec de jeunes enfants, et c'est des jeunes qui veulent avoir vraiment des valeurs et du contact. Ils sont peut-être trop sollicités avec leurs bulles de tweet et d'être constamment euh... [Elle saisit son téléphone portable] voilà, on est tous pareils, [Rires] mais ils prennent le... le soin de s'écarter de leur tablette, de leur téléphone, de tout quand ils sont en notre présence.

Etudiante : D'accord. Ok. Là ça touche question de l'authenticité donc c'est exactement dans la thématique aussi, donc c'est parfait, très bien. Très intéressant. Euh donc voilà, ils ont évolués, très bien, et le rapport à la culture, j'entends par là au vu du contexte actuel donc on a bien compris hein, les conflits, les déplacements de population, la mondialisation, euh est-ce que les gens auraient peur de l'interculturel ou est-ce que ça les attire ? En ce moment, est-ce qu'il y a des nouvelles problématiques, selon vous ? Avec ce qu'il se passe aujourd'hui dans le monde ? Ou peut-être les deux aussi ?

Interrogée : Alors... Oui et non. Euh l'interculturel, la soif de connaissances, la soif de voir, de regarder, de sentir, ça c'est omniprésent. Ils ne viennent pas en tout cas dans un secteur comme ici pour rechercher autre chose euh... la futilité. Ils viennent chercher des odeurs, des saveurs, des touchers, des... donc ça... c'est très ouvert. Et l'offre culturelle est très grande. On touche toujours à quelqu'un, ici, c'est pas possible. Y a toujours une fibre. Et d'ailleurs quand vous discutez avec

eux, moi je suis très beaux-arts, je suis très euh c'est une de mes petites passions, on peut ramener ça au quotidien, ça parle. Il y a toujours quelque chose qui parle. Le phénomène... nouveau, que je constate depuis un an ou deux, c'est suite aux événements sociaux, suite à cette violence omniprésente, pas la violence la peur de l'autre... oui. Je pense que c'est ça en fait. C'est cette violence la peur de ce qu'on ne connaît pas. Et euh... je trouve que il y a autant il y a une ouverture d'esprit sur beaucoup de gens, autant y a une fermeture de l'esprit qui devient, enfin... que je constate dans des repas, et des discussions, d'une catégorie de gens, pas nécessairement les jeunes, un peu plus âgés, nantis très souvent, euh... qui ont la peur de l'autre. Et qui vivent... et qui... c'est difficile à expliquer.

Etudiante : C'est très paradoxal.

Interrogée : Qui déverrouillent la parole. Mais pas la parole qu'on veut entendre. Enfin moi c'est pas la France que j'aime. La France que j'aime c'est cette ouverture d'esprit, c'est cette culture, cette avidité de connaître, d'apprendre, et j'ai l'impression qu'elle est en train de se transformer avec cette haine que l'on transporte envers l'un et l'autre.

[Passage coupé, hors-sujet]

Interrogée : Tout est éducation. Tout est instruction. Je veux dire, il faut accepter que l'autre soit différent de soi. Euh je pense que tout le monde devrait aller faire un stage à l'île de la Réunion.

Etudiante : Qu'est-ce que ça peut apporter justement d'aller vivre chez l'autre comme ça ? Comment ça peut éduquer ?

Interrogée : Eh ben euh c'est... si on apprend à écouter, je pense que l'écoute et... de la différence, et de se rendre compte que même si l'autre est différent, qu'il aura quelque chose à vous apporter aussi. Et puis de la bienveillance... Tout part de là. C'est de la bienveillance, c'est de l'écoute. Moi je pense qu'il faut écouter avant de juger... mais écouter. Ecouter. On n'est pas là pour se la ramener. On est là pour écouter. Favoriser les échanges. A la Réunion, c'est ce qui fait la beauté de cette île. C'est très multiculturel, extrêmement, mais il y a une bienveillance envers les uns et les autres qui est palpable. Je pense que c'est ce qui nous manque, c'est... c'est la bienveillance. Et peu importe... et pourtant, quand je vois des tablées où je vais avoir euh... un Néo-zélandais, un Français, un Espagnol et... j'ai des Brésiliens qui arrivent la semaine prochaine, c'est des tables extraordinaires. C'est juste quand ils se retrouvent entre eux, puis qu'ils se trouvent un terrain d'entente, que ça dérape. Mais dès qu'il y a élément culturel... c'est pour ça que la culture est très importante. C'est essentiel, ça ouvre l'esprit. De toute façon quand un pays va mal il suffit d'ouvrir un musée pour que ça aille mieux.

Etudiante : D'accord oui. Très bien, très bien. Je suis tout à fait d'accord avec vous [Interrogée : [rires]] et du coup est-ce que vous pensez que les gens s'intéressent de plus en plus au tourisme culturel ? Avant on bronçait sur une plage, et je ne porte pas de jugement, hein...

Interrogée : Non, non, non !

Etudiante : Vous trouvez que les gens s'intéressent de plus en plus à un musée euh... à ça, qu'ils veulent découvrir la culture quand ils vont...

Interrogée : Alors les musées c'est la... et c'est une preuve fondamentale, les musées n'ont jamais si bien marché. Pourquoi ? Parce que c'est un : abordable, quand on veut voir une grande exposition c'est le prix d'un billet de cinéma, et on voit des trésors, on se côtoie avec des gens totalement différents les uns des autres, on est dans un nouveau monde, et... quand un pays va

mal, et puis qu'on met de la culture ça donne de la légèreté, ça fait ... en plus avec les médias on voit quelque chose de nouveau, on va sur internet, on s'éduque, on lit, on regarde... notre temps de concentration n'est pas très long mais si on a retenu cinq lignes, c'est déjà un plus. Et la culture est importante, elle est essentielle. Alors le tourisme culturel, je pense qu'il prend beaucoup d'essor, pour une raison, c'est le fractionnement des vacances.

Etudiante : C'est-à-dire ?

Interrogée : Moi quand je suis arrivée en 88 en France, j'ai travaillé tout de suite. J'étais dans un milieu très carré, on travaille, on a nos cinq semaines de vacances, très ordonné. Chose que je ne connaissais pas du tout. Parce qu'en Amérique du Nord on n'a pas de vacances, on a deux semaines, trois semaines, c'est tout. Et on pose nos vacances. A l'époque j'entendais des dizaines de personnes qui partaient un mois. Qui avaient des locations d'un mois. Chose dont je n'avais jamais entendu parler de ma vie. Et j'étais épatée qu'on puisse euh... partir, louer un gîte à l'époque c'était beaucoup de petites locations le bon coin, pas le bon coin mais les petites annonces, les journaux locaux, on louait une maison et on partait avec nos casseroles, y avait l'économie du péage qui était ramassée pour toute l'année, c'était très structuré. Et puis après le coût de la vie a augmenté, les priorités ont changé, les lois civiles ont commencé à prendre beaucoup de place, le sport, parce que la France n'était pas une nation très sportive, donc le sport a commencé à prendre de la place pour les enfants, et les vacances ont commencé à fractionner. Elles sont descendues à trois semaines, parce que ça coûtait très cher, puis après les 35 h sont arrivées. Et là les gens ont commencé à partir. 5 jours. Une semaine. Mais fractionnées, leurs vacances. Donc des « un mois sur la plage », ça se fait plus. Parce que c'est très cher. Ils vont partir une semaine sur la plage, mais ils vont se faire une semaine de culturel. Ils vont aller dans un peu plus d'authenticité. Ils vont se l'offrir, la plage, le sable avec les enfants. Mais ils vont aller à la montagne, ils vont aller faire du culturel.

Etudiante : Donc le fractionnement des vacances, ça permettrait de toucher un peu plus à tout en fait.

Interrogée : Ça favorise l'ouverture, ça favorise d'optimiser, parce qu'on est dans l'optimisation constante. Que ce soit avec les outils informatiques, que ce soit avec toutes les applications possibles et imaginables, on part on a 150 km à faire entre A et B, on va trouver A1, A2, A3, A4, et on va optimiser notre parcours. Pour éviter un aller-retour idiot. Et plutôt quand on part qu'on doit aller à d'un point A à un point B, et bien on reviendra par C et D pour avoir optimisé le territoire. Ce qui n'existait pas avant. On partait d'un endroit, on allait s'installer, on campait là pendant un mois, et on ne bougeait pas. Alors qu'aujourd'hui on part dans tous les sens. Et les ponts, les viaducs, les 35 h ont permis ça. Les gens ne partent plus à moins de faire des grands voyages et puis là de profiter de l'éloignement pour y passer plus de temps. Et puis le Français est voyageur, il est avide et on a un pays extraordinaire. On a une offre extraordinaire. Donc si, la culture elle devient de plus en plus présente. Pour certains à petite dose, d'autre à moyenne dose, d'autres vont tout éplucher...

Etudiante : Oui, c'est vrai.

Interrogée : Voilà.

[Silence, l'étudiante consulte son guide d'entretien]

Etudiante : Toutes ces questions vous y avez répondu en fait, à force de m'expliquer [Interrogée : Rires] non, non, c'est très bien. Les questions se croisent, au final. Là on parle de culture

dominante/dominée, donc c'était ça le rapport Québec/France, et vous dites qu'avec le voyage ça s'est atténué parce que les cultures s'ouvrent et...

Interrogée : Elles se sont éduquées, elles se sont instruites. Les études ça a donné des idées à certains et à d'autres, les études ont fait que l'université est devenue ouverte à tout le monde, c'est je veux dire... plus vous avez un esprit ouvert, plus forcément les frontières tombent.

Etudiante : Bien sûr. Très bien. Donc.... Alors euh... les projets interculturels est-ce que ça vous parle ? Par exemple, en Normandie, j'avais vu un projet de musée basé sur la culture normande et des personnes réfugiées dans cette zone donc qui venaient de Syrie, de ce genre de pays du Moyen-Orient, euh qu'est-ce que vous en pensez ? Est-ce que vous pensez qu'on est dans l'interculturel là aussi ? Est-ce que ça peut apporter, deux visions culturelles sur un même projet, quelque chose ?

Interrogée : Ça apportera certainement plus que si on ne faisait rien [rires]. C'est pas compliqué. Donc oui, oui, oui à 100 %. A 1000 %. Je pense que les gens de toute façon sont très demandeurs.

Etudiante : De ça ?

Interrogée : Oui. Il suffit... c'est pas compliqué. Même les plus... que ce soit les plus cultivés, que ce soit les plus en alerte vers ça, ou alors les personnes qui justement sont les plus déconnectées ou qui bof « pourquoi faire », si vous avez un bon animateur, qui est capable de vendre sa salade, et de la mettre à portée de main de tous, en l'expliquant avec des mots simples, pas en se noyant... il faut une simplicité dans tout. Il ne faut pas en dire trop, euh y a deux semaines on est partis en randonnée dans les châteaux cathares. On a pris un audioguide, et j'ai trouvé que la formule était très belle. C'est un conteur. Il a mis de l'histoire, c'est un comédien, un conteur, qui raconte l'histoire avec des trucs simples, il nous a pas inondés de « combien de tonnes de pierres ont été déplacées par tant d'hommes etc » non, des faits simples. Qui marquent. Qui marquent l'esprit, et je pense que l'animateur y est pour beaucoup.

Etudiante : Parfait, vous répondez encore à une question ! [Interrogée : rires] C'est ça, la culture il faut la rendre accessible, et le musée classique il aura moins de chances face à ces nouvelles façons d'expliquer, de raconter l'anecdotique... les visites pour les enfants, les visites insolites, ce genre de choses... vous avez vu un petit peu ?

Interrogée : Oui, puis faut faire parler les choses. Je donne un exemple simple : le musée Soulages à Rodez a ouvert ses portes y a pas très longtemps. A l'ouverture, l'automne, ils allaient fermer l'exposition Outre Noir que je connaissais moi du centre Pompidou, qui était exceptionnelle. J'avais quatre personnes ici, quatre amis, en séjour, qui je vous assure n'ont aucune inspiration euh... dans le domaine artistique. Mais des gens charmants, terre à terre mais qui franchement Soulages, pour eux, domaine de l'impossible. J'avais trois autres personnes, j'ai réussi à les emmener tous à Rodez. En disant « ben ceux qui veulent me suivre viennent », puis on a commencé à parler de Soulages et ses tableaux, et je leur ai dit « écoutez, vous regardez comme ça, vous imaginez que vous touchez, vous fermez les yeux », mais des trucs idiots, des trucs basiques, des termes simples, on n'est pas là pour ramener sa science, juste pour sensibiliser. Ils sont sortis de là ils étaient tellement emballés, mais tellement emballés parce qu'ils venaient de découvrir quelque chose de nouveau, comme on va découvrir une abbaye cistercienne dont on ne soupçonnait pas l'existence. Eh ben voilà. Avec des termes simples. Sans saouler. Souvent les guides touristiques...

Etudiante : En Angleterre ils maîtrisent ça mieux que nous, maintenant, les nouvelles visites moins... assommer.

Interrogée : Ah oui ?

Etudiante : Oui. Les musées de Londres par exemple. Mais ça va venir, à force.

Interrogée : Et je pense que en y mettant du vécu, de l'anecdotique...

Etudiante : Oui c'est ça !

Interrogée : En parlant du petit détail, qui va faire que « ah ouais, c'est pas mal ça », ça va faire le déclic, on n'est pas tous des intellectuels, loin de là, je veux dire euh... moi si on me parle avec un vocabulaire tellement élaboré que je n'y comprends rien on me perd, au bout de trente secondes on me perd. Faut ramener... faut apprendre dans la vie à être modeste. [Etudiante : [Rires]] un peu de modestie ne fait pas de mal, à personne.

Etudiante : Très bien. Je saisis [Interrogée : [Rires]] Ecoutez... euh alors on a fait un petit peu le tour... alors un autre aspect, c'est est-ce que vous pensez euh... donc baser l'activité touristique sur la culture vraiment que l'offre soit représentative donc par exemple un restaurant avec les produits locaux, les chambres d'hôtes avec vraiment l'hospitalité telle qu'ils le conçoivent dans la culture, est-ce que vous pensez que c'est plus facile à réaliser si l'activité touristique est aux mains de la population locale, si c'est pas les industriels touristiques internationaux si c'est vraiment par exemple une initiative de chambre d'hôtes locale.

Interrogée : Oh je pense qu'il faut se mettre aucune barrière, en fait. Je pense que les pros apportent leurs connaissances aussi, et c'est même essentiel parce qu'ils font évoluer je pense en termes de contrôle qualité, si y avait pas eu les pros, je pense qu'on ne serait pas là, en termes d'hygiène, c'est pareil, en termes de normes, euh c'est pareil, en termes de sécurité c'est pareil, je veux dire les pros apportent leur lot de connaissance que nous on peut... on peut profiter. Même l'économie rurale. Je veux dire si l'idée ressort quelque part pour améliorer un produit ou un service, elle a été issue d'une étude quelque part. Tant mieux si on la crée, tant mieux si on l'invente, c'est formidable, mais euh je pense qu'il faut pas se mettre de barrière, il faut s'ouvrir à tous.

Etudiante : D'accord, d'accord. Je comprends ce que vous dites oui donc il ne faut pas, il faut pas avoir peur du professionnel, mais comment dire, est-ce qu'il vaut mieux des activités comment dire... développer l'activité en étant proche du territoire, à l'échelle régionale par exemple est-ce que c'est mieux qu'à l'échelle nationale, des grands projets d'aménagements touristiques qui ne connaissent pas bien le territoire et qui vont peut-être faire des erreurs... vous comprenez ?

Interrogée : Euh...

Etudiante : C'est peut-être un peu, je tourne peut-être un peu en rond avec cette question, hein...

Interrogée : [Bégayements] ça touche à une fibre, par contre. Je prends l'exemple de la Vallée de la Dordogne. Il va falloir qu'elle se calme à un moment donné parce qu'en fait euh... elle va couvrir un tel territoire que ça ressemblera plus à rien. Elle va perdre son sens si ça continue. Je ne dis pas qu'il faut être sectaire qu'il faut se contenter du Lot, je pars du principe qu'à vouloir devenir trop grand l'office du tourisme va finir par perdre son âme. Il va oublier les fondamentaux, et les fondamentaux vont devenir de plus en plus récurrents et importants plus par la base que par le haut. C'est très grave ce que je dis, là, mais ce que je dis, c'est que vous acteurs face au client,

vous êtes la base de l'office de tourisme, tous les conseillers, et la direction n'est plus que des bureaucrates qui deviennent très loin de la réalité.

Etudiante : C'est ça le risque.

Interrogée : Va vraiment falloir être vigilant et faire attention parce qu'on sera dirigés par des personnes qui seront plus dans le coup du tout.

Etudiante : Ok.

Interrogée : Et je pense qu'on devrait donner la parole aux conseillers un petit peu plus.

Etudiante : C'est-à-dire ?

Interrogée : Parce que vous êtes sur le terrain, avec la clientèle, et l'office ne peut pas se mettre des boucliers tout le temps devant soi, en disant « nous sommes l'office du tourisme ». Ça a changé ça, tout a changé. Maintenant tout le monde doit travailler ensemble. Et il n'y a qu'un but : celui de satisfaire la clientèle pour qu'elle revienne. Et la fidéliser. Et y a vraiment qu'une partie de l'office qui fait ça. Et je pense qu'il faut les valoriser et les mettre en valeur.

Etudiante : [...] Écoutez je pense qu'on a plus ou moins fait le tour. Euh écoutez j'ai juste besoin de savoir ce que vous avez pensé de l'entretien, est-ce que vous pensez que c'était les bonnes questions, est-ce que vous pensez que le sujet du mémoire est un bon sujet, par rapport à l'actualité et à l'intérêt du tourisme, et si vous avez des choses personnelles à rajouter.

Interrogée : Ben le sujet est tout à fait d'actualité. Là vous mettez le pied dans la fourmilière, et vous pouvez aller dans toutes les directions avec un sujet pareil. Et je pense que de toute façon avec une vision culturelle, interculturelle, mais... on s'ouvre à une autre... la France est probablement le seul pays où on a plein de pays dans le pays, et vous parlerez à n'importe quel pays, ils sont hyper fiers de leurs origines, de leur terroir, ils défendront bec et ongles leur territoire. Mais ils sont avides de connaître les autres territoires donc vous êtes tout à fait dedans. Et qu'est-ce qu'on dit quand on a ces personnes qui sont aigries qui sont désespérées qui s'imaginent qu'on vit dans un monde dangereux, quand ils arrivent dans une région très paisible, ou c'est encore assez accueillant, c'est encore assez calme, de par le discours, les échanges, les sourires, ça leur fait du bien. S'il n'y a pas d'échange, c'est pas possible. Mais euh prenez ce créneau même à l'échelle nationale, à l'échelle internationale, de toute façon plus on sera cultivés plus on sera éduqués. Moi je donne souvent l'exemple d'un enseignant qui avant devait instruire, qui maintenant doit éduquer et instruire. Il y a une grosse différence.

Etudiante : Oui ? Comment vous l'expliquez cette différence ?

Interrogée : Instruire, c'est donner une plus-value, c'est du bonus. Eduquer ça fait partie des fondamentaux. Une éducation morale, une éducation pratique, la bienveillance, la bienséance, c'est des mots qu'on a oubliés ça. Demandez à n'importe qui ce que ça veut dire bienséance, pas sûr qu'il sache donner une définition. Et si on instruit une personne, mais s'il n'y a pas l'éducation morale derrière, ça vaut que tchi, peau de lapin.

Etudiante : Je vois.

Interrogée : Vous comprenez ce que je veux dire ?

Etudiante : Oui, je comprends la nuance.

Interrogée : Et ça c'est une énorme nuance, et le fondamental d'aujourd'hui. Il faut donner l'éducation.

[Remerciements, cordialités, salutations]

Annexe E : Entretien avec un étudiant ayant de nombreuses expériences du voyage et des échanges culturels. (48 min)

[Introduction à l'entretien et explications]

Etudiante : Je suis venue t'interroger au sujet de tes expériences de voyages et tes rencontres avec d'autres cultures en fait, donc est-ce que tu pourrais en parler un petit peu donc tes voyages, ce que tu allais y faire, combien de temps ça durait, donc voilà, je t'écoute.

Interrogé : Ok. Alors ben du coup... ben déjà mon premier vrai voyage euh...seul, enfin j'ai déjà eu quelques voyages avec mes parents quand j'étais petit, en Espagne, au Portugal, mais j'étais vraiment jeune donc je restais avec mes parents et enfin j'avais pas le regard critique sur mes destinations, on va dire que mon premier voyage seul, accompagné d'un ami, c'était à Malte, en troisième, c'était un échange de deux semaines pour apprendre l'anglais donc j'apprenais l'anglais le matin et l'après-midi on faisait des excursions, donc mes premiers contacts entre guillemets interculturels avec des locaux ben c'était justement euh du fait qu'on était accueillis dans une famille d'accueil.

Etudiante : C'était vraiment direct immersion.

Interrogé : Voilà c'est ça immersion dans une famille d'accueil maltaise, qu'on voyait pas énormément quand même, juste en fin de journée et on était crevés, et jeunes donc la barrière de la langue était quand même assez forte, mais euh c'était vraiment intéressant de voir comment ils vivent, leur façon de vivre même si j'en ai pas énormément de souvenirs, et après alors... après ça je suis parti une première fois au Maroc pendant 15 jours avec une marocaine que j'ai rencontrée quand je bossais au KFC, donc on est partis on était avec deux marocaines et deux français plus moi, et donc là on a vraiment rencontré des locaux dans le sens où on était accueillis dans sa famille, donc on est restés dans sa famille il me semble trois jours, et ben c'était vachement intéressant d'avoir le regard euh ben de voir comment vit une famille musulmane assez moderne quand même, et pouvoir goûter à la nourriture locale, échanger avec eux, et surtout voyager dans plusieurs villes du Maroc, avec une marocaine quoi. Donc ça donne un regard différent sur le voyage et on pouvait aussi avoir accès à des choses qu'on n'aurait pas vues en tant que simples touristes.

Etudiante : C'est-à-dire ?

Interrogé : Ben c'est-à-dire, euh ben par exemple, des rues je sais pas par exemple... à Saïdia, dans le nord du Maroc sur la méditerranée, qui est une ville assez touristique mais plus pour les locaux que pour les étrangers, enfin de ce que je sais, en tout cas, et donc on n'y était pas pendant la saison donc ça permettait comme on était avec le marocaine ben justement de rencontrer des locaux, qu'ils nous fassent connaître des petits restaurants du coin, des rues qui sont pas forcément dans les guides touristiques ou dans les circuits traditionnels, mais après c'est pareil tout ce qui est nature, si c'est pas dans les guides ou référencés entre guillemets on sait pas trop on ose pas trop s'aventurer forcément quoi. Donc être avec une marocaine, à côté de Marrakech par exemple il y a... ah j'ai oublié le nom... une montagne qui est très touristique, et du coup ça nous a permis de prendre un autre chemin, que les locaux empruntent justement pour échapper aux touristes...

Etudiante : Je vois. Et quand tu dis que c'est une ville dans le nord du Maroc, euh qui est touristique pour les locaux, est-ce que tu sous-entends que les locaux de font pas de tourisme de la même façon que les étrangers ? Qu'est-ce qui change ?

Interrogé : Ben... je sais pas exactement comment les locaux pratiquent le tourisme dans leur pays au Maroc mais je pense que de ce... que j'ai vu y a pas l'air d'avoir... enfin déjà y en a beaucoup qui n'ont pas les moyens, et qui ont... si on veut parler d'éducation je sais que la population marocaine y en a encore une grosse partie qui n'a pas accès à l'éducation, qui sait pas lire qui sait pas écrire, et quand tu vas au Maroc tu vois vraiment que c'est fait tout pour les touristes quoi. Enfin pour les touristes, l'artisanat ça s'est uniformisé, même si à la base c'est peut-être de l'artisanat vraiment local mais que tu ailles dans le nord ou dans le sud tu vas retrouver les mêmes plats à tagine, les mêmes cendriers.

Etudiante : Ça a été mis aux normes de ce que veulent les touristes.

Interrogé : Voilà, ça a l'air d'être aux normes de ce que veulent les touristes et dans beaucoup de villes, que ce soit à Marrakech, Marrakech euh c'est vraiment... par rapport aux autres villes du Maroc ça fait vraiment assez aseptisé je trouve, enfin quand tu vas à Agadir, Agadir c'est le tourisme du littoral où c'est des plages méditerranéennes, enfin c'est pas en Méditerranée mais ça fait voilà les grosses plages méditerranéennes, tu vas à Casablanca, ça fait presque penser à l'Europe, dans certains...

Etudiante : Donc ça, c'est pas le Maroc.

Interrogé : Pour moi... en fait, la première fois je suis resté 15 jours avec des Marocains, et j'y suis retourné une deuxième fois parce que ma copine faisait un stage là-bas dans une association musicale marocaine, et moi je suis resté en tout un peu plus d'un mois, et on était basés à Agadir. Et du coup les premières expériences que j'ai eues et de contact avec les locaux au quotidien, on a été renseignés sur des villages, des endroits à faire qui sont quand même touristiques parce que le Maroc, au Maroc il y a des touristes partout, mais peut-être un tourisme moindre ou un peu plus durable, ou dans les coins quand on y va c'est peut-être justement avoir un peu plus de contact avec les populations locales. Enfin ça a été ma démarche dans par exemple une ville qui s'appelle Tafraout, dans les montagnes au centre du Maroc, plus ou moins, et donc quand tu arrives dans la ville, t'as quelques hôtels, y a des touristes, mais voilà c'est plus le touriste sac à dos qui veut aller rencontrer les populations qui vivent là-bas parce que c'est des berbères qui vivent encore un peu de manière traditionnelle, et là tu sens que ben l'artisanat, les petits commerces artisanaux que tu peux voir, ben les populations locales elles vont par exemple si c'est pour faire de l'amlou, une espèce de Nutella local, on va dire, les gens vont l'acheter à cet endroit-là.

Etudiante : Les locaux ?

Interrogé : Les locaux aussi vont acheter l'amlou à cet endroit-là, et c'est pas juste un endroit pour les touristes. Après, peut-être que justement l'image qu'ils veulent donner a été tellement bien faite qu'ils donnent cette impression...

Etudiante : C'est le risque, toujours, ouais. Ok. D'accord euh... donc beaucoup de choses, déjà. Et euh... le tourisme culturel, pour toi, y en a là, dans ce que tu me racontes ?

Interrogé : Ben... ouais, après pour moi le tourisme culturel euh enfin en tant que voyageur ben je sais que quand je voyage forcément je vais aller voir les bâtiments emblématiques, je vais aller voir euh enfin j'essaie souvent de me renseigner avant de partir sur les cultures locales, qu'est-ce

qui vaut le coup d'être vu, et justement euh enfin moi ma démarche souvent ben c'est pas de rester cantonné à ce qu'on nous propose mais c'est souvent en allant rencontrer les locaux, en discutant avec eux que tu découvres vraiment la culture, que tu découvres la culture d'un pays. Parce que pour moi, ma façon d'appréhender la culture d'un pays, c'est par exemple dans des petits gestes du quotidien, dans des petites par exemple je sais pas euh... ben par exemple au Maroc, les personnes qui vont boire un café, elles sont assises l'une à côté de l'autre et pas en face. C'est un petit détail, mais c'est des choses que j'aime bien regarder quand je voyage, parce que ça veut dire, enfin c'est pas des choses racontées mais c'est vachement révélateur de la culture d'un pays, donc après y a l'interprétation de ce qu'on en fait mais...

Etudiante : D'accord, très bien. Donc c'est pas forcément dans les activités touristiques d'un pays qu'on apprend le mieux la culture....

Interrogé : Pour moi non, parce que l'activité touristique, je vois ça avec mon mémoire en ce moment, on peut vraiment construire une image, on peut dire ce qu'on veut d'un territoire. C'est une narration, en fait, du territoire, que ce soit de la ville ou de la campagne, et par exemple euh... à Rio, on nous parle de samba, nous parle euh... que ce soit la fête tout le temps, donc y a une grosse part de vérité mais il y a aussi une part d'image, et au final... Par exemple quand tu vas à Rio, que tu es touriste, t'as pas le choix que d'aller voir de la Samba, enfin ça fait partie du folklore local et c'est une vraie culture très forte, c'est pas du tout pour les, enfin...

Etudiante : Oui, c'est ça qui m'intéresse aussi. C'est aussi dans leurs mœurs.

Interrogé : C'est vraiment dans leurs mœurs, hein, la Samba c'est une religion, c'est tout. Après, en tant que touriste, on a tendance à aller écouter la Samba sur les grandes plages de Copacabana et Ipanema mais au final ce quartier-là, c'est comme si c'était euh... enfin des gens appellent ça le Monaco de Rio parce que c'est vraiment un quartier à part, aseptisé, mais si on veut aller écouter de la vraie Samba on va aller monter dans les favelas et pour ça il faut rencontrer des locaux, et la vraie Samba elle vient des favelas, et c'est pas les strass et les paillettes qu'on peut voir, ça va être cinq ou six personnes autour d'une table en plastique, qui ont leurs instruments, même à l'origine les mecs qui faisaient les rythmes de la samba ça peut être avec une boîte d'allumettes pour faire le « tchiki-tchik » et c'est des choses simples, c'est pas de la mise en scène et c'est parti de ça et ça existe encore, mais pas dans les quartiers touristiques ou alors euh... ou alors, y a aussi, ce qui se développe à Rio de plus en plus c'est que comme ils sont en train prendre un tournant en essayant de valoriser la culture locale, ben t'as des coins comme la Pedra do Sal qui est la zone portuaire de Rio qui est en train d'être complètement revitalisée, et en fait à cet endroit-là il y a une fête qui s'appelle la Pedra do Sal, la Samba traditionnelle, et c'est à l'endroit où les esclaves étaient vendus contre du sel en fait, et si tu veux à cette place-là t'as toute une histoire afro-brésilienne avec les cultes locaux, ce qu'on appelle le Candomblé, une religion africaine transposée en Amérique, et du coup t'as cette fête de Samba traditionnelle, qui reflète vraiment ce que c'est l'esprit Samba, et qui est de plus en plus prisée par les touristes, quand on va là-bas on voit énormément de touristes, mais c'était pas la vocation originale. Donc c'est vrai que ben dans un sens c'est sympa en tant que touriste de pouvoir voir ce côté original, traditionnel, mais euh... mais pour les populations locales, c'est un risque, parce qu'ils se sentent plus leur place en fait. Et euh... y a eu un autre phénomène aussi, ce qu'il se passe c'est qu'il y a un autre style de musique qui s'appelle le Jongo, d'origine afro-brésilienne, et donc c'est un style de musique qui raconte vraiment l'esclavage, enfin c'est les sujets qui ressortent vraiment, c'est l'afro-brasilianisme et le problème, enfin l'avantage et le problème c'est qu'il y a quelques années ça a été inscrit au patrimoine culturel de l'UNESCO, et de plus en plus de populations blanches, principalement locales s'y intéressent. Et du coup y a un

gros problème qui se passe c'est que les populations noires, elles avaient un moyen de s'identifier vraiment à ce trait culturel qui les caractérise, mais t'as la culture blanche qui est en train de ben de s'y mettre, enfin de reprendre ce style de musique, parce que c'est pas que ça devient à la mode mais ça se démocratise quoi. Et donc du coup ben ils ont un peu le sentiment qu'on leur a déjà volé leur identité avec l'esclavage on leur a volé leur liberté et aujourd'hui ils retrouvent un semblant de culture et on leur vole aussi cette culture quoi.

Etudiante : Comment on pourrait éviter ça ou arranger la situation ?

Interrogé : Euh c'est vraiment compliqué parce que je pense que ça dépend d'un pays à un autre, ça dépend de l'histoire, de la culture et de la vision du monde qu'ils ont, dans le cas du Brésil on va dire que c'est une vaste question parce qu'il y a énormément d'enjeux qui rentrent en compte, dans l'identité quoi de ces populations locales. Ben on voit aujourd'hui, à Rio par exemple, enfin Rio et le Brésil en général, ben y a vraiment un tournant dans l'identité noire parce que ben jusqu'à... et toujours... euh j'ai l'impression de me perdre un peu là...

Etudiante : Non non vas-y !

Interrogé : Enfin ils sont opprimés et on voit de plus en plus que ces populations elles prennent conscience de leurs droits, elles prennent conscience qu'elles sont pas juste du bétail, que même s'il n'y a plus d'esclavage, la ségrégation même si elle n'est pas officielle, elle est énorme mais on voit que ben par exemple euh t'as des associations d'habitants d'une favela qui vont se regrouper et créer le journal local pour donner les infos locales donc déjà les personnes elles prennent conscience de ce qui se passe dans leur territoire qui n'est pas du tout reconnu par les autorités... dans certains endroits y a même pas de noms de rues, ils ont pas de boîtes aux lettres donc ils ont pas accès à la citoyenneté, donc toutes ces questions-là rentrent en jeu. Et donc voilà ces populations elles commencent à prendre conscience de leurs droits, et derrière ça, ça implique des tensions au niveau territorial, au niveau identitaire... avec leur place dans la société...

Etudiante : D'accord. Et ça n'arrange pas les choses...

Interrogé : Ça arrange pas les choses, parce que ben les personnes qui... enfin ça c'est mon opinion, l'analyse que j'en ai fait, mais ça arrange pas les choses parce que les blancs tiennent le pouvoir, ils veulent le garder, et comment garder le pouvoir ? Ben en faisant en sorte que les noirs puissent pas être éduqués quoi. Puissent pas avoir accès aux services de base qui leur permettraient de s'élever dans la société et donc s'ils sont éduqués ils ont l'esprit critique, s'ils ont l'esprit critique ils ont des revendications.

Etudiante : Et tu ne penses pas qu'un tourisme basé sur – sans forcément tomber dans le folklore – sur leur identité culturelle, ça pourrait les y éduquer eux-mêmes en fait ?

Interrogé : Ben justement, ce qu'il se passe en ce moment dans la zone portuaire de Rio, c'est qu'on voit de plus en plus se développer le tourisme de mémoire, par exemple, et donc y a des côtés positifs et négatifs. Y a des côtés positifs parce que ben euh... ils construisent leur histoire dans le sens ou jusqu'à y a très peu, une vingtaine d'années maximum, on savait pas... voilà en fait c'est ça. La zone portuaire de Rio, c'est un endroit où les esclaves arrivaient d'Afrique, parce que c'est un port, un lieu de vie où ils ont développé leur culture et tout ça. Mais il y a aucune trace écrite, jusqu'à présent, on n'a jamais valorisé aucun bâtiment, ou ni aucun lieu de culte qu'ils avaient qui leur était destiné, et à partir des années 1900 jusque dans les années 70 avec le déclin de la zone portuaire, tous les bâtiments qui étaient valorisés et les patrimoines immatériels c'était pour les bâtiments coloniaux, c'était le quai de l'impératrice qui a été créé justement quand la

cour portugaise est arrivée au Brésil. Et là depuis 20 ans ils ont commencé... par exemple avec des travaux de rénovation d'une maison ils ont découvert un ancien cimetière d'esclaves, qu'ils ont enfin qui a été expertisé par des archéologues et tout ça, et aujourd'hui c'est rentré au patrimoine mondial de l'UNESCO, comme je disais la Pedra do Sal pareil au patrimoine de l'Unesco, et du coup au fur et à mesure ils découvrent des lieux et ils redécouvrent aussi des savoirs et des cultures des populations afro-brésiliennes, et là on voit par exemple je crois que c'est en 2013 l'institut Pretos Novos, l'institut des nouveaux noirs qui a été créé et justement pour documenter sur toute cette culture et donc ils ont fait un travail énorme de documentation et à partir de là ils ont réfléchi à comment créer un circuit autour de l'héritage de la culture afro-brésilienne. Et donc ça prend des points de la zone portuaire mais ça part aussi dans tout l'état de Rio, avec ce qu'on appelle les quilombos c'est les maisons en fait où se réfugiaient les anciens esclaves noirs et encore aujourd'hui c'est des vraies communautés en fait, de descendants d'esclaves qui vivent un peu entre eux, pas en autarcie complète mais voilà qui restent quand même entre eux, la culture est encore super forte quoi. Et donc voilà on voit de plus en plus de produits touristiques qui se développent autour de la mémoire, et par exemple l'institut Pretos Novos intègre de plus en plus les populations des zones portuaires dans les dialogues pour les intégrer.

Etudiante : Donc ça c'est bien.

Interrogé : Ça c'est vachement bien. Mais ça reste marginal.

Etudiante : Ils les intègrent dans les dialogues c'est-à-dire ?

Interrogé : C'est-à-dire que... En fait la revitalisation de la zone portuaire c'est un projet construit qui s'appelle Porto Maravilha, donc c'est un projet urbanistique mais qui a une dimension mais vraiment d'urbanisme, revoir le lieu qui était complètement déserté à cause de l'arrêt de l'activité portuaire, qui était devenu dangereux, qui était à l'abandon complet quoi. Donc déjà y a ce projet urbanistique, mais aussi d'un autre côté y a le projet culturel, et y a le projet touristique avec les JO... en fait si tu veux pendant les JO c'était l'endroit où tous les arbitres les journalistes tout ça se rejoignaient donc ils ont créé des bâtiments par rapport à ça, pour tout ce qui est musées et tout ça ils ont aussi créé deux gros musées à rayonnement international, y a un aquarium gigantesque qui va être créé enfin, ils ont créé des centres culturels aussi, mais bon si tu veux la zone elle était à l'abandon mais il y avait quand même il me semble si je dis pas de conneries 40 000 personnes je crois qui habitent dans cette zone donc des populations marginalisées, principalement noires, beaucoup moins éduquées que dans les zones développées de la ville, et donc ces personnes là déjà y en a une partie qui a été délogée, parce que les logements précaires et parce que dans les stratégies de la ville, plus t'es pauvre... si t'es pauvre, t'es un bandit, et un bon bandit c'est un bandit mort. Entre guillemets. Donc... c'est imagé, mais c'est pas totalement faux. A la base ce qu'ils voulaient c'était éloigner ces populations du centre-ville. Et au final ben... par exemple l'institut Pretos Novos, ils ont fait le constat qu'il y a une culture richissime afro-brésilienne, et ils ont fait en sorte que dans les dialogues autour de la construction du projet ben ces populations locales elles soient plus intégrées. Et qu'elles aient un droit à la parole.

Etudiante : D'accord. Et si on fait comme ça théoriquement y a moins de chances de partir dans le folklore total comme pour ce style musical dont tu m'as parlé ?

Interrogé : Ben pour moi, si tu veux... le problème c'est que tu peux tomber vite fait dans la muséification d'une zone, parce que par exemple dans le projet Porto Maravilha c'est bien, c'est joli mettre des musées, mettre les beaux bâtiments au goût du jour, mais le problème c'est que

les populations locales, si elles ont pas de quoi manger elles s'en foutent que la région soit belle, en soi.

Etudiante : D'accord.

Interrogé : Enfin je pense pas que ce soit leur intérêt principal. Donc si entre guillemets on muséifie une zone, c'est vraiment qu'à destination des touristes. Après, on peut réfléchir à proposer des formes de tourisme plus participatives, et ça on le voit dans certaines favelas, par exemple j'avais rencontré une dame, qui avait proposé à des jeunes d'une favela qui était pacifiée, c'est-à-dire qui n'était pas aux mains des trafiquants, parce qu'il y a ces problèmes aussi enfin voilà qui était pacifiée, en tant que non résident tu peux y rentrer, et logiquement t'as pas plus de problèmes qu'ailleurs quoi. Donc en gros cette dame elle a proposé à des jeunes de cette favela de faire un mur de graphes sur toute la rue principale de la favela, et donc ces jeunes ont fait les graphes, et à partir de ça elle leur a proposé de les former au tourisme, en tant que guides touristiques. Et donc elle les a formés, et puis après, elle, si tu veux, elle n'a pas créé une boîte touristique ou elle les employait. C'était eux qui passaient leur formation de tourisme, qui avaient leur diplôme de guides, et à partir de là ils pouvaient faire en sorte... enfin la dame elle proposait à des touristes de venir visiter cette favela avec tout le côté street art, mais que ce soit les guides locaux qui viennent présenter leur territoire en fait. Et donc ben les retombées économiques enfin de ce que je sais ça a permis à une quinzaine de jeune de sortir euh enfin de pouvoir avoir un minimum de bagages professionnels en formation quoi. Bon après il y a eu un problème c'est que les trafiquants ont repris la favela donc le projet a dû s'arrêter, mais on voit beaucoup de projets comme ça ou alors dans d'autres favelas, ce qui se fait de plus en plus, c'est que en fait les toits des favelas ils sont plats, ça s'appelle des lages, pour pouvoir construire des étages supplémentaires, donc c'est des toits tout plats. Et du coup il y a des associations qui proposent de faire des jardins communautaires sur ces toits et du coup ça s'inscrit dans des circuits touristiques où les touristes viennent à construire ces jardins. Et moi ce que je trouve intéressant là-dedans c'est que c'est pas le côté comme on peut voir dans d'autres favelas où ça fait vraiment safari, où les mecs ils montent dans un 4x4, ou juste accompagnés d'un guide et c'est genre « oh regardez le pauvre, comment il vit ».

Etudiante : Le tourisme noir.

Interrogé : Ouais, voilà ouais. Et c'est trucs là c'est ouais, après euh c'est aussi mon point de vue d'occidental.

Etudiante : C'est normal.

Interrogé : Mais ouais, je trouve que c'est beaucoup plus intéressant parce que c'est inclusif. C'est à la base les populations locales qui développent un projet, qui mettent en place une dynamique, et à partir de là prennent part à cette dynamique et c'est pas l'inverse, c'est pas les touristes qui viennent sur un territoire et la population locale qui doit s'adapter quoi.

Etudiante : D'accord. Très bien, très bien. Donc tu as tapé en plein dans mes thématiques et on a pas mal fait le tour [consultation de la grille]. Ouais, une situation où la population vivait mal ou rejetait l'activité touristique c'est plus ou moins ça tout ce qu'on a dit, dans certains cas. Enfin des cas où l'activité touristique leur faisait plus de tort au final.

Interrogé : Ouais ben ouais c'est ça, et puis moi je vois que par exemple dans la coloc où j'étais à Rio, j'ai rencontré une dame noire issue des favelas qui a réussi à s'en sortir dans la vie par elle-même et qui aujourd'hui bosse dans des associations pour faire valoir les droits des personnes qui

vivent dans les favelas, qui aident aussi les gamins déscolarisés ou même les gamins de trafiquants à retourner à l'école, enfin je vraiment avec cette dame, j'ai jamais appris autant de choses sur la vie qu'avec elle en cinq mois quoi c'était impressionnant. Et du coup ben ouais, elle m'expliquait aussi son point de vue c'est que c'est bien le petit blanc européen ben... y a toujours ce préjugé, c'est que le mec il vient avec son argent, il s'en fout de la population locale il veut juste avoir son expérience, et forcément ben y a des situations où tu te sens rejetée, et même par... justement Thérèse, on avait tout le temps de grands discours et tout ça et tu sens que... elle, elle représente une portion infime parce qu'elle a réussi à être éduquée, et même elle qui a un regard critique, tu sens qu'il y a un pressenti mais ça c'est parce que l'esclavage, c'est parce que la traite des noirs, dans d'autres pays c'est sûrement différent. Je sais qu'en Bolivie par exemple, y a énormément de touristes, et les Boliviens, enfin moi en tout cas je suis resté trois semaines et j'ai voyagé dans une bonne partie de la Bolivie, enfin une bonne partie... en restant principalement dans les villes mais en allant voir ce qu'il y a dans les campagne autour des villes quoi, à une heure ou deux heures autour de la ville quoi, c'est vraiment ultra compliqué de rencontrer des locaux. On a essayé de faire du couch-surfing c'était impossible, même s'il y a du monde sur le couch-surfing, même en s'y prenant deux mois à l'avance, et quand on va sur place on demande euh... moi je sais que quand je voyage, le GPS et tout ça... je l'utilise que si je suis perdu. Mon intérêt c'est d'aller voir le local et de lui demander la route, et à partir de là y en a qui sont sympas, tu discutes avec eux, tu vas boire un verre, ils vont te parler de choses un peu originales... Mais tu vas en Bolivie, tu demandes ton chemin, le mec il va te faire [Onomatopée illustrant le fait d'avancer sans s'arrêter] il va te montrer le chemin mais c'est tout. Donc c'est vraiment compliqué. Parce qu'ici ça a l'air d'être euh tu sens que... ben quand on voit les boliviennes avec le chapeau haut de forme, la cape de toutes les couleurs et le baluchon sur le dos, c'est pas un cliché, que tu ailles à La Paz... c'est sûr que 70% des femmes, qu'elles soient jeunes ou vieilles, elles sont encore habillées traditionnel. Donc je pense que dans certains pays, comme ça avec une culture très forte et qui ne sont pas mondialisés, et ben peut-être qu'il y a une certaine forme de... je dirais pas de non-acceptation des touristes, mais... ils se tiennent à l'écart quoi. Et puis ça se comprend, qu'ils veuillent garder leurs traditions... et puis après... enfin du coup ça amène à des problèmes euh... nous en tant que touristes on veut voir de l'authentique, on recherche de l'authentique, mais faut se retourner la question dans l'autre sens que chez nous, ben on n'a pas envie de sortir habillés avec... Moi je suis breton, j'ai pas envie que ma femme plus tard elle mette [Rires] le chapeau traditionnel tout ça quoi. Enfin c'est ça je trouve le paradoxe du touriste. On veut de l'authentique mais derrière on n'a pas envie de vivre de façon authentique donc je trouve ça vachement remarquable que des populations qui gardent leur mode de vie traditionnel elles n'aient pas envie d'être envahies de touristes. Après ben justement ce qu'il serait intéressant à développer, à réfléchir, c'est justement comment faire en sorte que les touristes puissent découvrir les traditions sans les impacter quoi.

Etudiante : D'accord. Je vois. Euh... est-ce que tu as un exemple, dans tes expériences, ou ça se passe bien, mais vraiment bien ? Tu vois que l'activité touristique elle est contrôlée et que la population n'a pas de problème avec ça et que justement ça lui apporte du bonus.

Interrogé : [Court silence] euh...

Etudiante : Plus ou moins. Le mieux que tu aies jamais vu on va dire.

Interrogé : Ben je sais que... Si ! si je sais. A quatre heures de Rio, il y a une île qui s'appelle Ilha Grande, en fait cette île elle était fermée jusqu'à il y a dix ans, elle n'était pas accessible aux touristes parce que c'était la plus grosse prison, enfin c'est vraiment une île euh... T'as un petit village, avec il me semble pas plus de 500 personnes qui habitent dessus, et sur tout le reste de

l'île c'est que des plages et des chemins de randonnée à travers la forêt tropicale pour y accéder. Et donc t'y as accès qu'en bateau, y a pas de voitures sur l'île et c'est gigantesque, enfin c'est énorme. Et donc cette île elle était fermée au tourisme parce que c'était la plus grosse prison de l'état de Rio, et la prison a fermé donc ils ré-ouvert le tourisme à l'île. Mais directement, ils ont fait en sorte que ce soit un tourisme vert, et que les populations locales bénéficient du tourisme. Alors du coup si tu veux y avait pas vraiment d'habitants avant comme c'était une prison, y avait que quelques habitants. Donc en fait de ce que je sais en tout cas, certaines personnes qui habitaient sur le littoral en face de l'île sont parties habiter là-bas pour ouvrir des auberges, quelques restaurants, mais ce que j'ai trouvé vraiment intéressant c'est que par exemple quand tu regardes les auberges, la plupart elles ont l'air de s'intégrer dans la nature. Ouais... directement ils ont eu un projet de préservation de l'environnement, le cœur du parc il n'est pas accessible, ou que aux scientifiques, les chemins de randonnée pour les touristes de toute façon la forêt elle est tellement dense et y a beaucoup de relief, t'as pas d'autre choix que de suivre le chemin indiqué et le long t'as souvent des panneaux qui rappellent qu'il faut préserver, ne pas jeter ses déchets, tout ça. Et je me perds un peu [Rires].

Etudiante : Et la population elle le vit comment ça ?

Interrogé : Ben euh...

Etudiante : Elle le contrôle ? Ça vient d'elle ou pas cette initiative ?

Interrogé : Ben moi je me suis... enfin je suis pas expert du sujet mais...je pense que justement comme il n'y avait rien à la base sur le territoire... enfin ça reste encore différent en fait. Et comme y avait rien à la base y a des personnes qui sont venues pour mettre en place le tourisme, qui habitent sur le lieu directement donc forcément ces personnes elles en profitent. Mais c'est peut-être pas un très bon exemple en fait [Rires].

Etudiante : Non, non, non mais ça va, c'est juste... c'est une initiative qui sort de quelle échelle à ton avis du... comment expliquer... c'est une initiative locale ou l'équivalent de la région qui l'a fait, ou...

Interrogé : Ouais, ouais, c'est au niveau de l'état. [Note = état, au Brésil, est l'équivalent de la région en France]. Et par exemple aussi, t'as d'autres coins, dans le nord du Brésil, une plage, enfin une plage... un endroit qui s'appelle Fernando de Noronha, et je sais que ça c'est pareil, il me semble que c'est une presque île un truc comme ça, et donc t'as des gens, des populations traditionnelles locales qui vivaient de la pêche qui habitaient la dessus, et ça a été ouvert au tourisme, mais au tourisme vert, mais t'as un nombre limité de personnes qui peuvent rentrer sur le territoire parce que c'est un des joyaux... ouais je crois que c'est considéré comme l'un des joyaux de l'humanité cette plage, c'est l'une des plus belles plages du monde, et il me semble, il faudrait se renseigner mais il me semble que les populations locales ont vachement bénéficié de ce tourisme, parce que c'est contrôlé justement. Après je pense il faudrait regarder, exactement.

Etudiante : Oui ça m'intéresse. Ok.

Interrogé : Mais après par exemple, je sais qu'au Paraguay, j'ai passé trois semaines là-bas, en fait on était chez l'oncle de ma copine qui habite là-bas depuis une vingtaine d'années, mais quand tu vas au Paraguay y a aucun touriste, en trois semaines, à Asunción la capitale ou d'autres endroits à part dans les ruines jésuites dans le sud du pays près de l'Argentine, t'as aucun touriste. Tu vois vraiment pas de touristes quoi. Et c'était vraiment une expérience assez originale parce que tu sens que l'influence touristique elle est très très peu présent en fait. Et du coup c'est vachement

calme, tu sais pas quoi faire, tu vas dans la capitale, t'as quelques beaux bâtiments, t'as quelques trucs comme ça mais... déjà t'as pas l'impression d'arriver dans une capitale... et ouais c'est ça quand on demande à l'oncle qui habite là depuis 20 ans ce qu'il y a à faire lui-même il savait pas trop quoi dire quoi donc c'est vrai qu'au final en y réfléchissant quand t'arrives sur un territoire que tu sais directement quoi faire, ben tu sens indirectement, y a l'impact touristique qui est derrière quoi. Qui est énorme. Parce que au Paraguay dans un pays où... je sais pas combien de touristes ils ont par an mais je crois que c'est un des pays les moins touristiques d'Amérique du Sud, ben quand t'arrives là-bas tu sais pas trop quoi faire, mais justement le contact avec les locaux il est d'autant plus peut-être sincère et ils m'avaient l'air assez ouverts aux touristes parce que justement ils sont pas habitués aux hordes de touristes. Mais sans être non plus l'attraction quoi. En fait ils s'en foutaient. Donc voilà.

Etudiante : Ok, parfait !

Interrogé : Je sais pas si t'as...

Etudiante : Euh... on a fait le tour, est-ce que t'aimerais rajouter quelque chose, en particulier, toi ?

Interrogé : Ben... non, enfin...

Etudiante : Tu penses que c'est d'actualité ? Ce genre de sujet ?

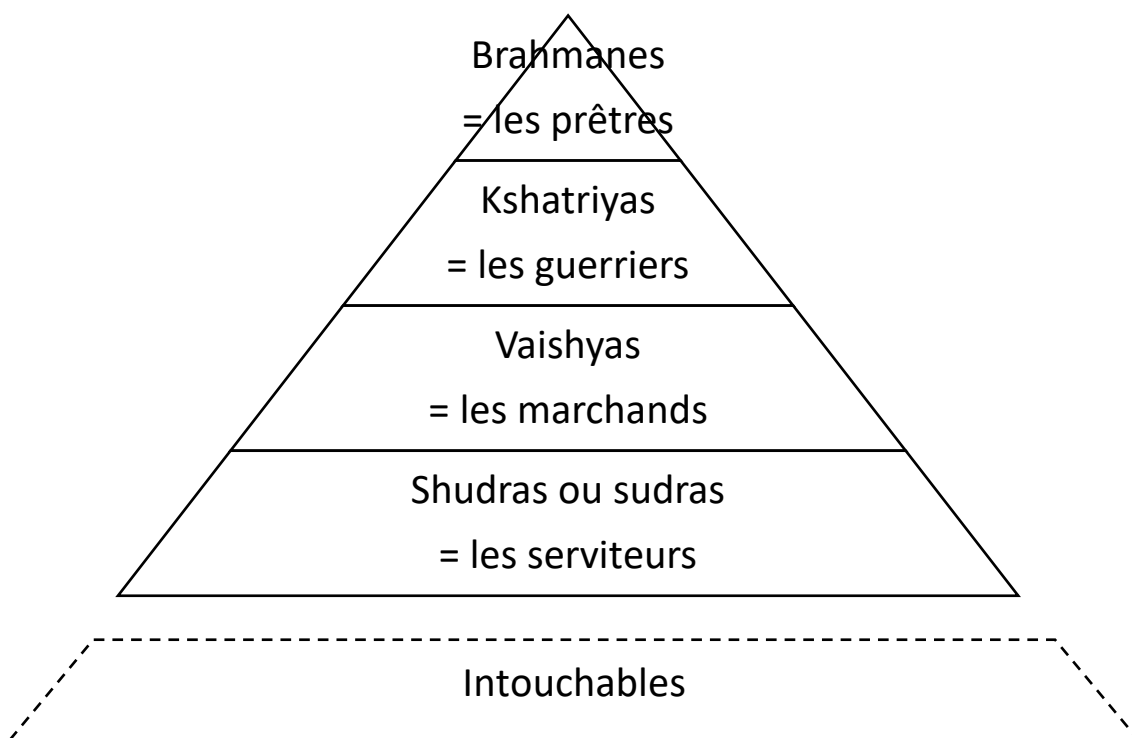
Interrogé : Totalement, totalement. Enfin... quand tu vois qu'à Barcelone ils reçoivent des milliers et des milliers de touristes, qu'ils ont totalement muséifié et que derrière y a vraiment un problème avec la population locale, quand tu vois sur les balcons, une fois j'avais vu un truc « Touristes on n'en veut pas » ou je sais plus trop quoi... ouais, pour moi c'est un enjeu majeur de réfléchir à ce que la population locale elle puisse être intégrée et bénéficier du tourisme, mais dans le sens où on réfléchit leur territoire en premier pour eux, pour qu'il y ait accès à tous types de services, banque, poste, police, hôpitaux, bref, mais qu'ils aient accès aussi à leur héritage culturel, et que ce soit pas quelque chose de figé parce que la culture elle évolue, la vie de quartier elle évolue, et que ce soient les habitants qui construisent l'histoire, l'image de leur quartier, que ce soit dirigé pour eux, et que les touristes viennent contempler ou participer à ce qui se fait mais pas qu'on invente quelque chose pour les touristes au détriment de la population locale quoi.

Etudiante : Oui, bien sûr. Parfait.

[remerciements, cordialités, salutations]

Annexe F : Le système de castes ou « Varnas »⁹⁰

En dépit de la constitution indienne interdisant depuis 1950 les discriminations fondées sur les castes, le système ancestral reste profondément ancré dans les mentalités et dans la culture, et reste donc un facteur majeur de hiérarchisation et de ségrégations au cœur de la société indienne.



Les castes divisent donc la population en quatre catégories : les prêtres, les guerriers, les marchands, et les serviteurs. Cette hiérarchie, en plus d'être héréditaire et imposée à l'individu dès sa naissance, se rattache également à l'activité exercée. Par exemple, la profession religieuse des prêtres est considérée comme plus pure que celle des guerriers qui blessent et tuent, qui est elle-même plus respectée que celle des marchands, eux-mêmes jugés plus purs que les serviteurs.

Les intouchables sont exclus du système, car jugés impurs. Ils sont exempts de la majorité de lois qui régissent et contraignent les hautes castes, mais sont les plus exposés à la misère et aux discriminations. A noter qu'il existe également des « jâti », des sous-castes.

Parmi les règles principales du système de castes :

- Chaque individu doit accomplir le devoir qui lui revient, qui lui est attribué selon sa caste.
- Le mariage se fait, de préférence, dans la même caste (et dans la même sous-caste si possible).
- La hiérarchie des castes est valable dans toute l'Inde, bien que des différences existent selon certaines régions. Des castes ont ainsi pu évoluer dans la pyramide avec le temps.
- Les castes supérieures ne doivent pas se mélanger avec les castes plus basses.

Aujourd'hui, ce système connaît des mutations au même titre que les autres aspects de la société indienne. Si les castes sont toujours bel et bien présentes, le caractère « irrévocable » de leur attribution n'est plus aussi vrai qu'avant et des perspectives d'évolution sont envisageables pour l'individu.

⁹⁰ Source : La Franco-Indienne. *Comprendre le système de castes en Inde en 8 points*. [En ligne] Disponible sur : <http://www.la-francoindienne.fr/2013/05/comprendre-le-systeme-des-castes-en-inde-8-points/> (consulté le 10-03-2017)

Annexe G : Guide d'entretien portant sur la dimension éducative du tourisme interculturel à l'échelle individuelle.

Profil souhaité de l'interrogé : un touriste ayant voyagé avec Kutch Adventures

- ◆ Présentation de l'interrogateur, de l'étude, demande d'autorisation d'enregistrement.

◆ **Habitudes de voyage de l'interrogé**

Exemples de questions :

- A quelle fréquence voyagez-vous ?
- Pour quelle durée ?
- Avec qui partez-vous ? Pourquoi ?

- Les motivations

Exemples de questions :

- Pourquoi voyagez-vous ?
- Comment choisissez-vous les destinations ?

- Les attentes

Exemples de questions :

- Avez-vous des exigences concernant les prestations du voyage ?
- Quels sont vos priorités ?

- Les pratiques

Exemples de questions :

- Quels types d'hébergements favorisez-vous ? Pourquoi ?
- Quels sont les activités que vous pratiquez le plus en voyages ? Pourquoi ?

◆ **Expérience de l'Inde**

- Choix de l'Inde
- Contenu du voyage

Exemple de questions :

- Quelles régions avez-vous visitées ? Pourquoi ?
- Qu'avez-vous fait ? Pourquoi ?

- Impression globale

◆ **Expérience de la structure Kutch Adventures**

- Choix

Exemples de questions :

- Pourquoi avoir choisi cette structure ?
- Comment l'avez-vous connue ?

- Activités pratiquées
- Impression

◆ **Après le voyage**

- Impacts du voyage

Exemples de questions :

- Qu'avez-vous pensé de ce voyage ? Pourquoi ?

➤ L'avez-vous trouvé enrichissant ? En quoi ?

- Modification du comportement

Exemples de questions :

- Pensez-vous que cette expérience a influencé d'une façon ou d'une autre :
 - votre comportement et vos habitudes ?
 - votre façon de percevoir l'Inde ou les autres cultures ?
 - votre personnalité ou votre état psychologique ?

Table des matières

Remerciements.....	5
Sommaire	6
Introduction générale	7
Partie I. La place de la culture et de l'éducation dans le tourisme : comprendre l'interculturalité.....	10
Introduction de la partie I	11
Chapitre 1 : La culture, colonne vertébrale du tourisme.....	12
1. Fondements et grandes notions de la culture	12
2. Les dynamiques interculturelles	15
3. Le tourisme culturel	19
Chapitre 2 : Le développement de l'individu : racines de la quête touristique .	26
1. La construction de l'individu: éducation et identité	26
2. La quête touristique : pourquoi voyage-t-on ?	31
3. La place de l'éducation dans le tourisme.....	33
Chapitre 3 : Enjeux et impacts : la question du développement touristique	36
1. Développement durable et développement touristique : les parallèles qui se rejoignent .	36
2. La réalité de l'activité touristique : impacts et conséquences sur le territoire.....	38
3. La notion de tourisme alternatif et la multiplicité des formes de tourisme alternatif.....	41
Conclusion de la partie I	43
Partie II. Les dynamiques interculturelles : un rôle central dans l'activité touristique et des enjeux pour tous les acteurs.	44
Introduction de la partie II	45
Chapitre 1 : La dimension éducative du tourisme interculturel à l'échelle individuelle.	46
1. Une évolution des comportements favorable au développement du tourisme interculturel et éducatif	46
2. L'interculturel comme vecteur d'éducation pour l'individu	52
3. L'évolution du tourisme culturel en faveur de l'éducation par l'interculturalité	54
Chapitre 2 : Le tourisme interculturel comme voie de développement pour les groupes et les sociétés mis en contact.....	58
1. L'activité touristique comme valorisation et réappropriation culturelles d'un groupe.....	58
2. Les dynamiques des sociétés en contact : effets de synergie, partages et enrichissements	61
3. La force décisive collective du territoire d'accueil pour développer le tourisme interculturel	66

Chapitre 3 : Un développement durable et endogène, base essentielle d'un tourisme interculturel réfléchi.....	69
1. La prise en compte des piliers du développement durable, notamment la dimension culturelle et sociale	69
2. La nécessité de laisser l'activité entre les mains de la population locale	73
3. Les limites et les risques d'une activité touristique basée sur la culture.....	75
Conclusion de la partie II	81
Partie III. Etude de cas : Kutch Adventures, l'immersion dans la culture indienne.	82
Introduction de la partie III	83
Chapitre 1 : Kutch Adventures : une initiative touristique remarquable dans le contexte d'un territoire émergent	84
1. L'Inde : croissance exponentielle et grandes problématiques sociales	84
2. Kutch Adventures : portrait d'une activité ancrée dans l'âme de son territoire	92
Chapitre 2 : Vérification des hypothèses : méthodes et outils de recherche sur le terrain.....	96
1. Le choix des outils de méthodologie.....	96
Chapitre 3 : Premiers résultats relatifs au cas de Kutch Adventures	103
1. Un tourisme culturel enrichissant, basé sur l'échange et la rencontre	103
2. Une activité touristique issue d'une initiative locale et dynamisant le collectif.....	106
3. Un réel effort d'instaurer le tourisme durable et responsable dans un territoire peu éduqué.	108
Conclusion de la partie III	111
Conclusion générale	112
Bibliographie.....	114
Table des figures.....	116
Table des annexes	117

Ce mémoire s'articule autour de la question de la culture, et plus particulièrement des échanges culturels : il traite de la portée éducative du tourisme interculturel, à l'échelle individuelle et à l'échelle collective.

Après une partie théorique reprenant l'ensemble des connaissances et des principes requis pour appréhender convenablement la problématique, l'étude amène à s'interroger sur les différents aspects de l'éducation et la nature des échanges et des partages créés au contact de deux cultures. Et comme le tourisme n'est pas une activité dépourvue d'impacts sur son environnement, la question des modèles de développement touristique est également abordée.

Ces différentes pistes de réflexions se concrétisent, dans le cadre de ces recherches, par une étude de cas portant sur l'activité d'un guide touristique local dans le désert de Kutch, dans le nord-ouest de l'Inde.

Mots clés : interculturalité – éducation – développement durable – identité – échanges culturels – Inde

This university thesis is built around the issue of culture, and focus especially on cultural exchanges. It aims to highlight the educational aspect of intercultural tourism, both on an individual and collective scale.

A theoretical explanation seems at first essential to introduce the knowledges and the principles required to properly apprehend the problematic. Followingly, this study shall bring us to wonder about the different aspects of education, as well as the nature of the exchanges, and eventually the shared outcomes issued from the two cultures' melting. And as tourism is bound to have a certain impact on its environment, it is then necessary to approach the issue of touristic models' development.

In our context of research, these various guidelines take shape through the case study of a local touristic guide and his activities in the Kutch desert, in the North-West of India.

Key words: intercultural matters - education – sustainable development – identity – cultural exchanges – India